

## DOCUMENTS ANNEXES

N° 1. Les versets coraniques évoquant les quatre éléments (l'Eau, le Feu, la Terre et l'Air).

N°2 Caractéristiques et qualités des eaux des pluies et des sources selon *Ibn Buḥān*.

N°3. Les types d'eaux utilisées dans les bains et leurs effets selon *Ibn Buḥān*.

N°4. Liste des espèces végétales révélatrices de l'existence d'une eau souterraine selon *al-Karādī* (XI<sup>e</sup> siècle).

N°5. Description d'un outil de topographie créée par *al-Karādī* (XI<sup>e</sup> siècle).

N°6. L'horloge de *Bāb Dījāyūrān* selon *Ibn Jobayr*

N°7. Description d'une machine conçue par *al-Dīzārī* adoptant la technique de pompe aspirante et foulante.

N°8. Résultats de l'analyse par radio-thermoluminescence effectuée sur trois prélèvements de zelliges du bassin et de la fontaine.

N°9. Description d'un ancien barrage.

N°10. Document en arabe se rapportant à un litige qui a opposé les propriétaires de jardins et ceux de moulins hydrauliques à Fès concernant la ramification de *Maḥmūda*. Cet acte est daté du 845 H./1441, à la fin de la période Mérinide. Il s'agit d'un état des lieux réalisé par une commission composée d'experts, de jardiniers, de meuniers et de représentants, de l'état et de l'administration du *wakf*.

N°11. Acte daté de l'an 1127 H./1715 rédigé par *Muḥammad al-Arabī ibn Abd al-Salām*. L'auteur fait une description détaillée des anciens barrages et de l'ensemble du réseau hydraulique, et rappelle les droits de chaque quartier, afin de limiter les conflits. Ce texte arabe, traduit en 1934 par I. S. Allouche, a été publié par A. Zmama en 1980.

N°12. Texte arabe et traduction d'un document datant de 1881 relatant la constitution d'une commission pour s'assurer du bon fonctionnement du réseau hydraulique suite à une plainte portée par les habitants de la rive d'al-Andalus.

N°13. Texte arabe et traduction d'un acte intitulé: «l'accord sur l'eau de *Sīdī Madjbar*» concernant une contestation relative à la répartition de l'eau dans la médina de Fès.

N°14. Résumé d'un décret du sultan *Mawlay Ismāīl* relative aux canalisations de l'Oued Fès.

N°15. Acte relatif à la répartition des eaux à Fès (*Moujeb al-Soutrī*), 1301 H./1884.

N°16 Acte relatif à la répartition des eaux à Fès datant de 1884.

N°17. Une série d'acte relative au réseau hydraulique de Fès.

N°18. Texte arabe, traduction et analyse juridique du *farwa* d'*al-Wancharisi* concernant les deux villages d'Azgane et Mazdagha.

**DOCUMENT N°1**

**Les versets coraniques évoquant les quatre éléments (l'Eau, le  
Feu, la Terre et l'Air)**

ANNEXE  
DOCUMENT 1

N° 1. Les versets coraniques évoquant les quatre éléments (l'Eau, le Feu, la Terre et l'Air)<sup>1</sup>

L'EAU

« Celui-là qui vous a fait la terre commune un lit et le ciel comme une tente ; et qui du ciel a fait descendre de l'eau ; puis par elle Il a fait sortir des fruits, votre portion. Ne donnez pas des rivaux à Dieu, alors que vous savez » (Sourate 2, Verset 22).

« Oui, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans le navire qui vogue en mer chargée de profits pour les gens, et dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel, par quoi Il rend vie à la terre une fois morte et y répand des bêtes de toutes espèces, et dans la variation des vents, et dans le nuage contraint de rester entre ciel et terre, il y a des signes, certes, pour un peuple d'intelligents » (Sourate 2, V.164).

« Et c'est lui qui du ciel a fait descendre l'eau. Puis par elle Nous avons fait sortir la germination de toute chose, de quoi Nous avons fait sortir une verdure d'où Nous faisons sortir des grains qui chevauchent les uns sur les autres ; et du dattier, de spath, des régimes de dattes qui se tendent. Et aussi les jardins de raisins. Et l'olive, et la grenade qui se confondent mais ne se ressemblent pas. Regardez-en le fruit quand il fructifie ! Voilà bien là des signes, vraiment, pour ceux qui croient ! » (Sourate 6, V.99).

« Et c'est lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, - alors que Son Trône était sur l'eau, - afin d'éprouver qui de vous serait meilleur à l'œuvre » (Sourate 9, V. 7).

« Du ciel Dieu a fait descendre de l'eau ; puis Il en revivifie la terre une fois morte. Voilà bien là un signe, vraiment pour des gens qui écoutent ! » (Sourate 16, V. 65).

« Ceux qui mécroient n'ont-ils pas vu que, les cieux et la terre étaient bel et bien cousus ? Ensuite Nous les avons dégagés tous deux, et Nous avons fait de l'eau tout être vivant. Ne croiront-ils donc pas ? » (Sourate 21, V.30).

« ...De même, tu verras la terre éteinte : dès que Nous y faisons descendre de l'eau, elle remue, et gonfle, et pousse toute sorte de couple joli » (Sourate 22, V.5).

« Et Dieu a créé d'eau tout animal. Et voici donc un qui marche sur le ventre, et un qui marche sur ses deux pattes, et un qui marche sur quatre. Dieu crée ce qu'Il veut. Oui, Dieu est capable de tout » (Sourate 24, V. 45).

« Certes, et si tu leur demandes : « Qui, du ciel fait descendre l'eau, puis en donne vie à la terre une fois morte ? » Ils diront très certainement : « Dieu ». - Dis : « Dieu merci ! » - Mais la plupart d'entre eux ne comprennent pas » (Sourate 29, V:63).

« Et il est de Ses signes de vous faire voir l'éclair avec crainte et avidité, et de faire descendre du ciel l'eau dont ensuite Il donne vie à la terre une fois morte. Voilà bien là des signes, vraiment, pour les gens qui comprennent » (Sourate 30, V.24)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le Saint Coran, Traduction et commentaire de Muhammad HAMIDULLAH avec la collaboration de M. Létamy, Nouvelle édition, corrigé et augmentée, Publié par Amana Corporation, 1989.

<sup>2</sup> Pour le thème de l'eau dans le Coran, voir à titre d'exemple : BEN ABD ALLAH (M.), *L'eau dans la pensée islamique et la littérature arabe* (en arabe), 4 volumes, Ministère des waqfs et des affaires religieuses du royaume du Maroc, Rabat, 1996 ; SHURAYH (M.), « The meaning of water in the Koran », in *L'eau et la culture populaire en Méditerranée*, (dir.) de J.-L. Miège, M.Perney et Ch.Villain-

## LA TERRE

« C'est Lui qui vous créés de poussière; puis Il a décrété un terme,- un terme dénommé, auprès de lui. Pourtant, vous doutez encore » (Sourate 6,V.2).

« Oui, au regard de Dieu, il en est de Jésus comme d'Adam qu'Il créa de poussière, puis à qui Il dit : "Sois", et il fut » (Sourate 3, V. 59).

« Serait-tu mécréant envers Celui qui t'a créé de poussière, puis de sperme, puis façonné homme » (Sourate 28, V. 37).

« Ho, les gens ! Si vous êtes en doute au sujet de la Résurrection, eh bien, c'est Nous qui vous avons créés de poussière, puis de sperme, puis de caillot, puis de chair, formée aussi bien qu'informe,- pour tout vous expliquer;- et Nous déposons dans les matrices ce que Nous voulons, jusqu'à un terme dénommé ; puis Nous vous faisons sortir bébés pour qu'ensuite vous atteigniez vos pleines forces »(Sourate 22,V.5).

« Il est de Ses signes de vous avoir créés de poussière,- puis voilà des hommes qui se dispersent » (Sourate 30,V.20).

« Et Dieu vous a créés de poussière, puis de sperme, puis Il vous a désignés par couples. Et femelle ne porte ni ne met bas qu'Il ne le sache. Et à personne de grand âge non plus, que ce ne soit dans le Livre. C'est facile à Dieu, vraiment ! » (Sourate 35, V. 11).

« C'est Lui qui vous a créés de poussière, puis de sperme, puis de caillot de sang; puis Il vous fait sortir bébé pour qu'ensuite vous atteigniez vos pleines forces et qu'ensuite vous deveniez vieux,- or parmi vous est achevé d'abord,- et que vous atteigniez un terme dénommé » (Sourate 40,V.67).

« Et très certainement, Nous avons créé l'homme d'un choix d'argile » (Sourate 23, V. 12).

« Qui a embelli toute chose qu'Il a créée. Et Il a commencé la création de l'homme à partir d'argile » (Sourate 32,V. 7).

« Pose-leur la question : « Ceux-ci sont-ils plus forts en faits de création, ou bien ceux-là que Nous avions créés ? »- que Nous avons créé, vraiment, d'argile collante ! » (Sourate 38,V. 11).

« Quand ton Seigneur dit aux anges : Oui, Je vais créer d'argile un être humain » (Sourate 38, V.71).

« Et lorsque Nous avons dit aux anges : « Prosternez-vous devant Adam », ils se prosternèrent, sauf Satan, qui dit : « Moi ! me prosterner devant un que Tu as créé de glaise » (Sourate 17,V. 61).

« Et très certainement, d'argile sonnante, de boue malléable, Nous avons créé l'homme. Et quant au Djinn, Nous l'avions auparavant créé d'un feu d'une chaleur tuante. Et lorsque ton Seigneur dit aux anges : Oui, d'argile sonnante, de boue malléable, Je vais créer un homme » (Sourate15,V.26-27-28).

« Il dit : Je n'en suis pas à me prosterner devant un homme que Tu as créé d'argile sonnante, de boue malléable » (Sourate 15, V. 33).

« Il a créé l'homme d'argile sonnante comme la poterie ; et Il a créé les djinns d'une flamme de feu sans fumée » (Sourate 55,V.14).

« Pureté à Celui qui a créé, parmi ce que la terre fait pousser, ainsi que parmi eux-mêmes, et aussi parmi ce qu'ils ne savent pas, des couples de toutes sortes ! ». S:36, .36.

« Et aux Thamoud, leur frère Salih ! Lequel dit : O mon peuple, adorez Dieu. Point de Dieu, pour vous, que Lui. De la terre, Il vous a créés, et la même Il vous l'a fait peupler. Implorez-lui donc pardon, puis, repentez-vous à lui. Mon seigneur est proche, vraiment, accueillant » (Sourate 11, V. 61).

« Lui qui vous connaît le mieux quand Il vous produit de terre, et aussi quand vous êtes des embryons aux ventres de vos mères. Ne croyez donc pas à votre propre pureté : c'est Lui qui sait le mieux qui pratique la piété ! » (Sourate 53, V. 32).

« Dis : C'est Lui qui vous a répandus sur la terre, et c'est vers Lui que vous serez rassemblés » (Sourate 67, V. 24).

« Et c'est Dieu qui, de la terre, vous a fait croître de croissance; ensuite Il vous y renverra. Il vous fera cependant sortir d'une Sortie » (Sourate 71, V. 17).

« Lui qui vous a assigné la terre comme berceau, et vous y acheminé des chemins; et qui du ciel a fait descendre de l'eau. - Puis, par elle, Nous avons fait sortir par couples différentes plantes - : "Mangez, et faites paître vos bêtes !" - Voilà bien des signes pour les doués d'intelligence ! C'est d'elle que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons, et d'elle vous ferons sortir une fois encore » (Sourate 20, V. 53-54-55).

#### LE FEU

« Dieu dit : "Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand e te commande," lui de dire : "Je suis mieux que celui-là : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé de poussière » (Sourate 7, V. 12).

« Et quant au Djinn, Nous l'avions auparavant créé d'un feu d'une chaleur tuante » (Sourate 15, V. 27).

« Et Il a créé les djinns d'une flamme de feu sans fumée » (Sourate 55, V. 14).

« Il S'est établi ensuite vers le ciel, qui était alors une fumée, puis Il lui dit ainsi qu'à la terre : "Venez, tous deux, de gré ou de force. - Tous deux dirent : Nous venons tous de gré » (Sourate 41, V. 11).

#### L'AIR

« Et Nous envoyons les vents comme des fécondateurs ; puis Nous faisons descendre du ciel une eau dont Nous vous abreuvons, tandis que vous n'êtes pas capables de l'emmagasiner » (Sourate 15, V. 22).

« Dieu, c'est Lui qui envoie les vents, puis ceux-ci soulèvent un nuage; puis Il l'entend dans le ciel, comme Il veut ; et Il met en morceaux; tu vois en effet les gouttes sortir de ses profondeurs. Puis, lorsqu'Il a fait qu'elles atteignent qui Il veut parmi Ses esclaves, voilà que ceux-ci en tirent bonne nouvelle » (Sourate 30, V. 48).

« Et c'est Dieu qui envoie les vents, lesquels, ensuite, soulèvent un nuage que Nous poussons ensuite vers une contrée morte : puis, Nous en donnons vie à la terre une fois morte. De même, la Résurrection ! » (Sourate 35, V. 9).

« De même dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans ce que Dieu fait descendre du ciel, de par l'eau nourricière, - par quoi Il donne vie à la terre une fois morte, - et dans le dépiement des vents, il y a des signes, pour les gens qui comprennent » (Sourate 45, V. 5).

**DOCUMENT N°2**

**Caractéristiques et qualités des eaux des pluies et des sources  
selon *Ibn Buḡān***

## L'EAU DES PAYS ET DES SOURCES

CROQUIS N°	NOM	NATURE	TEMP.	MILLEIÈRE VARIÉTÉ	UTILITÉ	MOUVITE	EXTRAIT DE LA MOUVITE	EFFET	UTILITÉ MÉDIC.			
									LE TEMPS- SÉAISON?	L'ÂGE	LA SAISON	LE PAYS
153	EAU DE SOURCES ET STAGNANTES	froid humide	froid humide 4	de sources orientées à l'est	en cas de fièvre chaude, et pour la digestion	cause le rhume et la flatu- dité	par le bain et le sport	fait uriner en abondance	chaud sec	jeunes gens	été	chaud
154	EAU DE FONTAINE	est une certaine chaleur	froid humide 4	recueillies d'une bonne terre	pour la toux, sur- tout s'il en a été fait un sirop par décoction	rend la voix raque, quand elle commence à se gêner	quand elles sont employ- ées en décoct- ure	fait transporter	équilibré	équilibré	toutes	tous
155	MEIGE ET GLACE	froid par nature, sec par accident	froid humide	d'eau douce	améliore la digestion	provoque la toux	en la buvant à petites gorgées	maladie des articu- lations et convulsions	chaud	jeunes gens	été	médica- l
156	EAU GLACÉE	froid par accident et par nature	froid humide	la meige de bonne qualité est mêlée à de l'eau sucrée, elle s'écoule dans le can- tinau	pour la di- gestion et préservée de la flatuosi- té	pour la poitri- ne et la gorge	par le sport et le bain	rhume et refroidis- sment	chaud sec	jeunes gens	été	chaud
157	EAU CHAUDE	chaud par accident	froid humide	tiède, douce	détergent l'estomac pareux	relâchent les organes diges- tifs	en les mélan- geant à de l'eau de rose	affaisse- ment et l'acidité	froid	vieillard	hiver	froid
158	EAU CHAUDE	chaud sec	chaud sec	sans écroué, courantes	relâchent le ventre	provoquent des démangeaisons	en les mélan- geant à de la bonne boue et en prenant en- suite un bain	cause la soif et la flatulence	froid humide	vieillard	hiver	froid
159	EAU D'ALUN	froid sec	chaud sec	peu astrin- gentes, avala- bles	en cas d'hé- morroides de diarrhée et d'hémor- ragie	dessèchent les corps	à l'aide de rafraîchisse- ments et de vin doux	colique	chaud humide	jeunes gens	printemps	médica- l

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13



OPINIONS	COURT
2. J.	Sont déconseillées l'eau des sources très froides et celle des terrains salinieux bues à jeun car elles sont nocives pour l'estomac et les dents, les ulcères, les nerfs, les os, le cerveau et [cela] à cause de leur température froide. Elle ne convient pas pour le bain après les rapports sexuels ou une activité sexuelle ni dans le cas de la soif qui survient la nuit pendant le sommeil parce qu'elle élimine la chaleur instinctive sauf si la soif a été provoquée par la fièvre, une alimentation salée ou des aliments chauds secs.
2. J. Ar.	Il dit que l'eau de pluie est la meilleure des eaux, la plus légère et la plus douce parce qu'elle est la partie légère que le soleil a fait s'élever de l'eau. C'est à cause de sa légèreté, non par quelque défaut qu'elle se gâte parce que tout ce qui se corrompt facilement est léger. Si elle est gâtée, elle provoque l'enrouement et les fièvres; si elle ne se gâte pas, elle est bonne et la meilleure est celle qui est agitée petit à petit, notamment où elle qui accompagne l'orage: la première à cause de sa légèreté en soi et la seconde à cause de la légèreté que le mouvement des nuages lui [a communiqué].
J. Ma. Ti.	Dans la neige il y a la glace et le givre; la bonne ou la mauvaise qualité de la glace dépend de la nature de l'eau qui a gelé. La meilleure des glaces est celle qui s'est formée sur des rochers, sur des terrains élevés, sur de la bonne terre et sur du sable. Si tu n'as que de la mauvaise eau, il faut la mélanger avec cette neige. La moins bonne des neiges est celle qui est tombée sur des terres qui contiennent des minéraux. La forme de la neige est froide et sèche, mais le médecin considère son effet propre, en fonction de quoi elle est humidifiée.
Ti. Ma. Aristo.	Celui qui a l'habitude de boire l'eau qui coule des sources, [l'eau] refroidie dans l'air ou dans la maison n'a pas besoin de neige. Car si la neige ne montre pas dans l'immédiat les dommages qu'elle cause dans le corps des jeunes gens, sa nocivité s'aggrave petit à petit et ce ne prend conscience en arrivant à l'âge d'homme fait, surtout chez ceux qui souffrent de poignants maux de reins et de nerfs. La preuve que l'eau n'a aucune valeur nutritive est qu'elle n'épaissit pas à la cuisson, ne gâche pas l'affaire, ne peut être qualifiée ni de cuite ni de semi-cuite.
J. Ma. Ti.	Est choisie à jeun pour laver l'estomac des restes de nourriture. Elle relâche probablement le ventre surtout sucrée ou mélangée. En prendre de façon constante, gêne la digestion, relâche l'estomac et tout le corps, cause leur affaiblissement, provoque des saignements de nez. Si froide, si tiède, elle enflé le ventre, réduit l'appétit et ne calme pas la soif. Sèches que le feu la subtilise quand le froid est cause de sa grossièreté et qu'il l'épaissit quand la chaleur est cause de sa grossièreté, comme le Nil, en Egypte.
2. J. Ti.	L'eau salée au départ est laxative, à la fin, elle constipe et assèche. L'eau de soufre, l'eau de poix et l'eau de naphtha sont bénéfiques en cas de gale, d'ulcères immodérés et d'hydrocèle. L'eau de cuivre provoque la rétention d'urine et l'eau d'argent refroidit et assèche modérément. L'eau de fer est bénéfique pour l'estomac et en cas d'enflure de la rate, elle chauffe et assèche. L'eau salée, mêlée à de la farine dans des jarres neuves, filtrée et prise après des aliments riches, en réduit la nocivité.
al-2. R. Ti.	Des eaux conviennent aux soins externes mais ne sont pas potables. Si on est obligé d'en boire, il faut alors la mélanger avec la terre de son pays ou la faire bouillir et la mélanger à un vin astringent, pour ceux qui ont un tempérament froid. Qui a le tempérament chaud, qu'il mange les marinades d'oignon et boive de l'orge. En cas d'eau de qualité médiocre, on écrit y cuire des pois-chiches et la pansery ou écrit ensuite manger des marinades d'oignon, précédées de carottes sauvages, de poisson salé et de corne. L'eau trouble est filtrée si on y ajoute de l'ail, des noix d'abricot ou des brèches enflammées.

**DOCUMENT 3**

**Les types d'eaux utilisées dans les bains et leurs effets selon**

*Ibn Buḩān*

## ANNEXE

## DOCUMENT 3

## LES SOURCES DES BAINS ET LEURS EFFETS

N O M B R O	NOM	NATURE	DEGRÉ	MÉLANGE VARIÉTÉ	UTILITÉ	MOCCITÉ	EXTRAIT DE LA MOCCITÉ	EFFET	UTILITÉ SELON			
									LE TEMPE- RAMENT	L'ÂGE	LA SAISON	LE PAYS
239	LE BAIN	les quatre qualités	0 0	yeux, haut (de plafond), d'eau douce	pour tous	en cas de mala- dies chaudes	à l'aide de choses extrê- mement froides	0 0	tous	tous	toutes	urbaines
240	LES APPA- REMENTS ET LEUR ABLA- TION	chaud humi- de et sec	0 0	équilibré en acidité et en eau	pour ceux qui semblent en bonne santé et le contraire	en cas de syn- cope et de palpitation	en exposant au vent du nord	0 0	ceux qui semblent en bonne santé et le con- traire	sans dis- tinction, en bonne ou en mau- vaise san- té	toutes de la même façon	tous, urbaines
241	EAU D'UNE TEMPÉRATURE AVERAGE	tiède	chaud humide	qui ouvre ac- cérément les pores	en cas de viscères é- quilibrés et de fièvre tierce	en cas de diarrhée	à l'aide d'une boisson astringente	0 0	équilibre	enfants	printemps	oriental
242	EAU TRES CHAUDE	chaud par accident et chauffe par essence	modérément chaud et humide	dont la chaleur n'est pas ex- cessive	rend le flage subtil	pour les facul- tés de la fai- son	à l'aide d'eau froide	0 0	froid humide	vieillards	hiver	septen- trional
243	EAU FROIDE	refroidit par nature, et chauffe par accident	froid humide	douce, agréable	améliore la digestion	en cas de tre- blement dû au froid	à l'aide d'un élixir (1) chaud	0 0	chaud sec	jeunes gens	été	occiden- tal
244	EAU TRES FROIDE	froid humide	froid humide	sans défaut	en cas de congestion due à la réplétion	en cas d'expul- sion excessive	à l'aide de vin jaune	0 0	chaud sec	jeunes gens	été	occiden- tal
245	EAU (2) ételate	J. et L. e chaud sec très brilla- nt et elle n'est pas ételate	chaud sec	blanche, qui épille rapide- ment	fait sortir par suite- ment ce qui est sous la peau	pour les maigres les décharnés	à l'aide d'eau de rose et d'huile de violette	0 0	froid humide	vieillards	hiver	très froid

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

OPINIONS	CHUÏX
TH. FL. al-B. KH.	Le bain refroidit grâce à l'eau froide par essence et, il chauffe grâce à l'eau chaude; il humidifie grâce aux deux le bain asséché par l'air chaud. Pour cette raison, il préserve la santé et est bénéfique en cas de fièvre hestique, d'hydrotisie, de convulsions provoquées par l'évacuation ou la rétention. Si on veut se rafraîchir, il faut asperger [le bain] d'une grande quantité d'eau et rester longtemps dans l' <u>sham</u> . Si vous voulez sécher, faites sécher le bassin et restez dans la section chaude jusqu'à ce que [le rythme] de la respiration se précipite et devienne haletant.
J. TH. FL.	Le bain est divisé en ses sections: la première [section] est tiède; la deuxième moyenne et la troisième excessivement chaude et sèche. Si on reste peu de temps dans le bain, il chauffe et humidifie; si on y reste longtemps, il refroidit le corps et le dessèche parce qu'il dilue en grande quantité l'humidité et la chaleur inactives. [Le bain] peut refroidir par accident en cas d'évacuation de la bile du corps comme il arrive dans les fièvres tierces.
Z. J. al-B.	L'eau de température agréable ouvre les pores et expulse la bile; elle refroidit alors par accident et humidifie par essence. Elle calme les douleurs, amène à maturité les éruptions, provoque le sommeil, fait baisser la fièvre accompagnée de tremblements, dissout les sédiments, apaise le mal de tête, la brûlure causée par le soleil. Elle est bénéfique en cas de convulsion et fertilise le corps après absorption d'un peu de nourriture.
Z. J. TI.	L'eau très chaude chauffe fort et humidifie peu. Si on en est fervent, elle fait fondre la chair, corrompt l'entendement, provoque la syncope. Elle est nuisible pour qui a une tendance naturelle à la constipation jusqu'à ce qu'elle refroidisse, et pour qui a une nature laide avec une tendance à la crise parce que le bain constipe [elle est aussi nuisible] pour celui dont les forces sont affaiblies, celui à qui il arrive de vomir, celui dont l'estomac contient des éruptions biliaires et celui qui souffre à l'exercice d'épistaxie.
J. J. TI.	L'utilité d'un bain d'eau froide est qu'il refroidit, humidifie, chauffe par accident s'il bouche les pores et provoque la rétention de chaleur, ce qui lui permet d'améliorer la digestion après le repas. Son utilisation diffère selon la saison, l'âge et la saison en effet et des jeunes gens robustes ont pris un bain d'eau froide, en été, [ce bain] accroît leur chaleur et leur force, améliore leur digestion, élimine les convulsions dues à la rétention, à cause de la chaleur qui s'enfonce [dans le corps].
Z. J. TH.	L'eau froide est nuisible si on en use après une fatigue, des rapports sexuels, l'insomnie, le vomissement, [la prise] d'un médicament laxatif, le vomissement accompagné de diarrhée - excepté s'ils sont excessifs - et [aussi] pour les articulations et en cas de tumeurs froides. Elle arrête l'épistaxie et l'hémorragie versée autour de l'endroit d'où coule le sang, elle le coagule. Suite à un bain d'eau froide, il arrive aux vieillards malades ce qui arrive aux serpents en hiver. Quant aux eaux de sources chaudes, nous les avons déjà mentionnées dans le chapitre consacré à l'eau potable.
Bahāyah al-Suhayr al-Mu'ayyid	Avant d'utiliser la <u>sham</u> , pour vous prémunir contre sa brûlure, après recours à une section de ginseng et ensuite, lavez-la à l'eau froide et faites sécher le corps. Prenez de la <u>sham</u> sur le doigt, tenez-la, dites "Que Dieu ait pitié de Sulaymīn ibn Dawūd (3) et écrivez-le sur votre nuque froide. Avant d'appliquer la <u>sham</u> , la sueur va apparaître, essuyez-la. Quand vous avez fini d'épiler, restez dans la section chaude [du bain] jusqu'à ce qu'elle [se liquéfie] et coule de vous. Employez ensuite une préparation de carthame, pépins de pastèque et farine de riz mélangée avec du suc de grès et du jus de pomme et fongée dans un récipient; mouillez [cette préparation] à l'eau de rose et enduisez-en [le corps].

**DOCUMENT 4**

**Liste des espèces végétales révélatrices de l'existence d'une eau  
souterraine selon *al-Karadî* (XI<sup>e</sup> siècle)**

## ANNEXE

### DOCUMENT 4

#### Liste des espèces végétales révélatrices de l'existence d'une eau souterraine selon *al-Karadji* (XI siècle)

- *Al-Bakia al-Hamka* : l'origan dictame, *origanum dictamnus* ( ou Dictame de Crète).
- *Al-Bardi* : le papyrus.
- '*Ayn al-Tha'lab* : la morelle noire (*Solanum Nigrum*).
- *Al-Habaḳ al-Nahri* : la menthe pouliot (*Mentha Pulegium*).
- *al-ḥummâḳ* : l'oseille surette (*Rumex Acetosus*) ou bien la Patience Aquatique (*Rumex Aquaticus*), dont *Rumex Hydro-lapathum* (*Huds*) *Humad al-Ma'* est une variété.
- *Karfas al-Ma'* : l'Arche = Persil.
- Une herbe douçatre qui sent la Violette ?
- *Al-Asadji* : le Lyciet d'Afrique
- Le fin roseau plein.
- *Lisân al-thawr* : la Buglosse ou la Langue de bœuf.
- L'artichaut (sauvage).
- '*Inab al-ḥayya* : la Bryone.
- Les cheveux de Vénus.
- *Al-Uḳhuwan al-ḳirḳûs* : la Camonille Puante.
- *al-Sûs* : la Réglisse.
- *Iklil al-Malik* : le Melilot.
- *Al-Allik* : la Ronce des Haies.
- *Al-ḥalfû'* : l'Alfû.
- *Al-Buttâm* : le Térébinthe.
- *Al-Sa'd* : le Souchet Odeurant (*Cyperus Rotundus* ou *C. Longus*).
- *Al-Bangangust* : l'Agneau chaste (*Vitex Agnus Castas*).
- *Al-Ḥadji* : l'*Alhagi Maurorum*.
- *Al-Lablâb* (ou bien le Dolique d'Égypte : le Petit Liseron (*convulvus Arvensis*).
- *Al-ḥarfa'* : le Tamaris (*Tamarix Mannifera*).
- *Al-Khulâf* : le Saule (*Salix*).
- *Al-Ḥanḥal* : la Coloquinte (*Cucumis*).

- *Al-Ḳaṣab al-Mudjāwwaf* : le Fin Roseau creux (*Arundo*).
- *Al-Djazar al-barri* : la Carotte Sauvage (*Daucus Carota*).
- *Al-Karanb al-barri*: le Chou Sauvage (*Brassica Eruca*)
- '*Aṣḥa' al-ra'i* : la Renoué Amphibie (*Polygonum Amphibium*)

**DOCUMENT N°5**

**Description d'un outil de topographie crée par *al-Karadji* (XI<sup>e</sup> siècle).**



## ANNEXE

### DOCUMENT 5

#### Description d'un outil topographique crée par *al-Karadji*

*« Il s'agit, dit-il, d'un appareil conçu par moi ; il est plus simple, plus commode et plus parfait, mais exige un topographie très habile.*

*Prendre une laque indéformable ronde eu carrée, de cuivre jaune ou de bois; la peïcer au centre exact d'un fin trou. Prendre un fin tube de cuivre, parfaitement droit, long d'un empan et demi; le trou tube, [sa « lunette »] n'aura pas un diamètre plus grand que celui d'une allène. Il y aura, au milieu du tube, à l'extérieur, un pivot fin qu'on placera dans le trou du centre du cadran: ainsi le tube tournera librement mais sera très exactement tangent à la surface du cadran, à l'instar de l'alidade d'un astrolabe. Ce tube devra dépasser de peu le diamètre du cadran. Ce dernier sera muni d'une anse ('orwa) et d'un crochet de suspension ('alaga).*

*Choisir ensuite une potence en bois pour supporter le cadran suspendu : elle devra être parfaitement droite et longue d'environ 4 empan don juste assez haute pour que le topographe, assis sur ses talons, puisse regarder d'un seul ail dans la lunette de l'alidade, le cadran étant suspendu après la potence. En somme la hauteur de la potence et la longueur du crochet sont fonction de la taille du topographe.*

*Choisir ensuite une poutrelle de section carrée, assez longue pour qu'en la tenant verticalement on puisse en toucher le sommet ; ce sera donc une latte d'environ 9 empan, une poutrelle bien droite, sans nulle courbure, avec des faces bien droites, bien lisse. On divisera, [en sexagésimal] chaque division, dans la mesure du possible. Toutefois on épargnera à chacun des deux bouts de la poutrelle un espace d'un palme (qabda : largeur de la paume) qu'on laissera en blanc, divisant en 60 divisions égales seulement la partie comprise entre les deux. On peindra ces extrémités en blanc ou en rouge : pour cela faire n prendra la dernière cote de division pour diamètre et tracera un cercle grand comme une pièce d'un dirham (environ 25 mm de diamètre), et on peindra l'intérieur du cercle.*

*Façonner, pour glisser le long de la poutrelle, un collier carré en cuivre, [c'est le voyant]. On y dessinera sur le côté gradué d la poutrelle [ou mire] un cercle pareil aux deux autres.*

*Prendre ensuite un cordeau, e soie ou de lin, moins gros qu'une allène, mais lisse et bien tordu, long de 100 coudées au maximum, car à une pareille distance, un ail normal aperçoit correctement les signes dont on vient de parler. La longueur du cordeau sera donc fonction de l'acuité de l'ail du topographe. Il y a des personnes qui, par la lunette de l'alidade-viseur, verraient ces signes de bien plus loin encore.*

*Fixer un anneau à chaque bout du cordeau. Le premier anneau sera tout le temps accroché à la mire peinte et le deuxième anneau sera tenu par le topographe. Pour chaque levé, il s'éloignera de la mire d'une longueur, tenant d'une main ledit anneau et de l'autre [la droite] la potence à cadran. En voici la figure [VI], (p. 99)*

*Pour faire un levé par alignement, le topographe se tiendra au point d'où doit partir le nivellement, l'anneau du cordeau au doigt [de la main gauche], il commandera à l'aide-topographe de s'éloigner dans le sens de l'alignement, d'une longueur de cordeau, en tenant la mire à laquelle est passé l'autre anneau dudit cordeau.*

*Celui des deux qui se trouve [en E] au niveau le plus élevé tiendra l'anneau du cordeau au ras du sol, tandis que celui qui [en s] le niveau le moins élevé tiendra au seul jugé (takhiman) l'anneau du cordeau qu'il tendra horizontalement. Alors le topographe, s'il est placé plus bas [en Y], laissera tomber du bout du cordeau un caillou, et posera tout droit [en Y], point de projection du caillou, le pied de la potence au cadran. Mais si, au contraire, le topographe est placé [en e] au niveau le plus élevé, il se débarrassera de la potence et tiendra le cadran tout seul suspendu tout près du point de [E] où l'anneau du cordeau touche le sol.*

*Une fois le cadran ayant cessé d'osciller, il visera [depuis Y] la mire [As] dans la lunette : pour cela il fera pivoter l'alidade, jusqu'à ce qu'il distingue nettement [depuis K] le signe [rouge] inférieur [D] à l'autre bout de la lunette.*

*Si le topographe est posté à un point plus bas (sic) de niveau par rapport au point où se tient son aide, à une longueur de cordeau de la mire – dans l'autre sens, c'est-à-dire dans l'alignement du levé projeté- et un tel dénivèlement se devine même dans une plaine peu accidentée, lorsque le topographe est un homme exercé- si donc il est placé [en E] point plus bas (sic) en niveau, il visera [depuis b] dans la lunette le signe [rouge] supérieur [A] de la mire.*

*Cela fait, il ira [en Y], dans le sens opté, mesurer la déclivité, à une longueur de cordeau plus loin, en droite ligne, ou très légèrement de côté. Il tendra le cordeau toujours autant que possible horizontalement et s'il tient en l'air l'anneau du cordeau, il en laissera tomber un caillou, et posera le pied de la potence au point de projection.*

*Si le bout du cordeau touche le sol, il posera à ce point précis le pied de la potence et visera dans la lunette [le point D] la marque [rouge] inférieure de la mire, et commandera à l'aide-topographe de tenir celle-ci tout debout, et de glisser légèrement le voyant plus haut ou plus bas, jusqu'à ce que le topographe puisse l'apercevoir lui-même à l'autre bout de sa lunette. Cette visée faite, on ira lire l'écart [AD] entre la cote [A] obtenue précédemment et celle [D] qu'on vient d'obtenir à l'instant: ce chiffre [AD] indiquera la hauteur [E] du niveau le plus élevé à partir [d'Y] le niveau le moins élevé, ces deux points [E et Y] distants de deux longueurs de cordeau, sont ceux où fut posé le pied de la potence la première et la seconde fois. Il notera ce chiffre [AD].*

*Puis il commandera à l'aide-topographe de s'éloigner, dans le sens opté, d'une nouvelle longueur de cordeau, en emportant toujours la mire, et continuera de faire le levé par alignement jusqu'au bout de l'opération.*

*Quant, en pays plat, il s'agit d'un levé de faible nivellement, le topographe pourra se contenter de faire glisser le voyant seul, un peu plus haut ou un peu plus bas, le long de la mire. En ce cas, s'il aperçoit le voyant au-dessus du milieu de la mire, il saura que cet écart exprime la hauteur du second point par rapport au premier, et s'il aperçoit le voyant un peu au-dessous du centre de la mire, il saura que l'écart exprime l'abaissement du premier point par rapport au second.*

*Afin que l'hydraulicien puisse aisément faire son nivellement en tous genres de terrains, il serait préférable de marquer sur la mire non point deux signes [rouges, comme on l'a dit tout d'abord], mais trois, le troisième tout juste au milieu de la mire : celle-ci n'en sera que plus parfaite.*

*En terrain pas trop accidenté, où séparé d'une longueur de cordeau du porteur de mire, l'hydraulicien n'apercevrait pas celui-ci, diminuer le cordeau jusqu'à ce que le premier puisse apercevoir le second; lors des nivellements subséquents<sup>3</sup>.*

---

<sup>3</sup> AL-KARAGI (M.), *op.cit.*, p.96 et sq.

DOCUMENT N°6

L'horloge de Bâb Djayrân selon *Ibn Jobayr*

## ANNEXE

### DOCUMENT 6

#### Horloge de Bâb *Djayrân*<sup>4</sup> (fig. 4-5)

*« À droite, dit-il, quand on sort par Bab Jairown, dans le mur de la galerie antérieure, il y a une sorte de chambre haute qui la forme d'une grande fenêtre circulaire, percée d'ouvertures en cuivre qui ouvrent de petites portes dont le nombre correspond à celui des heures du jour et qui sont réglées, avec un art de géométrie. Quand une heure de la journée est passée, deux poids de cuivre tombent du bec de deux faucons en cuivre sculpté qui se dressent au-dessus de deux cuves de cuivre, qui sont chacune au-dessous de chacun d'eux : l'un est sous la première de ces portes et l'autre sous la dernière. Les deux cuves sont percées d'un trou, et quand les deux boules y tombent, elles retournent derrière la cloison de la chambre. On voit les deux faucons tendre leur cou avec les boules sur les cuves et les y jeter lestement, par un mécanisme merveilleux qui ferait imaginer que c'est magie.*

*Quand les deux boules tombent dans les plateaux, elles font du bruit ; la porte correspond à l'heure qui vient de s'accomplir aussi tôt fermée par une plaque de cuivre, et cela se combine ainsi à chaque fin d'heure de la journée, jusqu'à ce que toutes les portes soient closes et toutes les heures écoulées. Elles reviennent alors, à leur première position. Pendant la nuit, cette machine fonctionne autrement. En effet, l'arcade qui, de sa courbure, surmonte ces fenêtres, porte douze cercles de cuivre tournés, et à chacun de ces cercles une vitre de verre s'adapte à l'intérieur de la paroi sur la chambre haute. Le mécanisme en est installé derrière ces fenêtres, et, derrière la vitre de verre, il y a une lampe que l'eau fait tourner d'une quantité correspondant à une heure.*

<sup>4</sup> IBN JOBAYR, *Voyages*, traduits et annotés par M. Gaudefroy-Demombynes, ouvrage publié avec le concours du CNRS, Documents relatifs à l'histoire des Croisades, publié par L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1953, p. 311-12 ; D.R. HILL, *Arabic water-clocks*, University of Aleppo, Institute for the History of Arabic Science, Aleppo, Syria, 1981 ; R.M. AL-SA'ÂTÎ, *Ilm al-sa'at wa al-amal*, op.cit., p. 311-312 (illustration).

*Quand l'heure s'est écoulée, la lumière de la lampe porte tout entière sur le verre, et ses rayons se répandent sur le cercle pratiqué devant elle, et il apparaît un rond rouge. Puis, cela, passe au suivant, jusqu'à ce que soient écoulées les heures de la nuit et que tous les cercles soient apparus en rouge. Dans la chambre haute, un personnage, sachant en surveiller le fonctionnement et instruit de sa marche et de ses transformations, en a la charge; il rétablit l'ouverture des portes et remet les poids à leur place. C'est là ce que les gens appellent la mangana ».*

**DOCUMENT N°7**

**Description d'une machine conçue par *al-Djazarî* adoptant la  
technique de pompe aspirante et foulante**

## ANNEXE

### DOCUMENT 7

Description d'une machine conçue par *al-Djazari* adoptant la technique de pompe aspirante et foulante.

*« L'auget est plein d'eau et l'extrémité de la charnière est entre la première et la deuxième dent et les soucoupes sont dévoilées. Lorsque l'auget bascule et vide son contenu, sa tête remonte à sa position initiale, l'auget élève la première dent et la roue tourne. Le fil donne une impulsion et fait tourner le disque encoché, qui lui est attaché et avec lui l'axe et le disque coupé. La moitié d'une soucoupe est alors voilée et c'est ainsi à chaque fois que l'auget se remplit et se vide. Je présente la figure de l'auget (fig. 7).*

*Au-dessous de sa tête est fixée une charnière (d), la partie courte qui est entre les dents est marquée (q), la tête courbée du cliquet (e), la jante utilisée comme poulie et où il y a le piton (y), le fil relié à lui (b) et le disque à l'extrémité de l'axe avec le fil enroulé sur la moitié de sa gorge.*

*Lorsque la roue à dents effectue un seul tour, le disque effectue un demi-tour, car il fait le double de la roue et le totalité des soucoupes sont couvertes...*

*Pour la journée on colorie en rouge l'espace entre les deux cercles du disque coupé et à chaque fois que la moitié est couverte, elle paraît rouge. Pour ce qui est de la nuit, on déplace le clou porteur de l'extrémité du fil vers l'autre trou, les soucoupes sont couvertes au début de la nuit puis au passage de chaque demi-heure la moitié d'une soucoupe se dévoile.*

*Normalement, on commence par la droite nuit et jour. Le rôle de l'homme qui s'occupe de ce travail consiste seulement à déplacer le clou au début de la nuit et au début du jour, à faire tourner le disque de la roue dentée et allumer la lanterne.*

*Ce qui est clair et net c'est que: lorsque les soucoupes sont dévoilées au début de la journée, elles ne sont pas coloriées.*



*On déplace le clou; l'eau s'égoutte alors de l'onyx (j) de la cuvette (s) sur l'auget (h) et la bouée (f) s'élève entraînant le déplacement du bec de la paonne du pilier droit de la niche vers le pilier gauche.*

*Dès que l'auget se remplit d'eau, il bascule et vide son contenu dans le bassin (m), l'eau coule du bassin par le tuyau (p), l'auget revient à sa position initiale et au retour il soulève sa charnière(d) entraînant le déplacement de la dent de la roue (g).*

*Le fil (b) attire le disque (a) ainsi que le disque sectionné (s) qui, en tournant, couvre la moitié d'une soucoupe qui devient rouge, le cliquet (e) sort de sa place, et descend dans celle qui suit empêchant ainsi la rotation de la roue (g) vers le côté de l'auget et c'est là son seul rôle.*

*La charnière est alors poussée de la première à la deuxième paire de dent.*

*L'eau coule par le tuyau (p) sur les augets de la roue (k), cette dernière se met à tourner, les deux tiges (d, h) sont actionnées et les deux paonneaux s'entre-picotent.*

*L'eau tombe dans le bassin de la roue (k), coule par le tuyau (h) installé entre ce bassin et le pot à sifflement (z), l'air contenu dans le pot est chassé par le tuyau vers le bille à provenir des deux paonneaux.*

*En tournant rapidement, la roue à auget fait tourner la petite roue à dents(z) qui pour sa part fait tourner lentement et régulièrement la roue placée en bas de l'axe de la boule de paon.*

*Le paon s'exhibe à loisir. Le temps écoulé de la journée est alors égal à une demi-heure. Le même phénomène se reproduit la nuit au détail près que la couleur rougeâtre est remplacée par la lumière... Si on ne peut disposer d'un cours d'eau continu, il suffit de prendre un grand bassin avec une quantité d'eau suffisante pour alimenter l'appareil. On remet de l'eau dans le bassin au début et à la fin de la journée »5.*

---

<sup>5</sup> DINIA (A), p. 60-61.

**DOCUMENT N°8**

**Résultats de l'analyse par radio-thermoluminescence effectuée  
sur trois prélèvements de zelliges du bassin et de la fontaine**

-----TL-Kurzrechnung-----

Raif Kotalla

PROBENNUMMER: 510

DATUM: 06.04.1992

A.D. 1354 ¶

TL-Alter: 638 Jahre

Eingegebene Werte: Gamma-Extern (cGy)  $G = .1$   
 Archäol.-Dosis (cGy/min)  $Q = 146.2432$   
 A-Value  $A = .15$   
 Alpha-Counts cts/ksec  $Z = 3.74$   
 H 2 O - Gehalt %  $W = 2$   
 K 2 O - Kalium Gehalt %  $X = 2$

DOSEN:

1780\*A\*C = 6.999965E-02  
 Beta-Eff.  $B = .1583561$   
 Gamma-Eff.  $G = .1$   
 Jahresdosis  $JD = .2293558$

Dosisleistung am Messtag: 101.5578 cGy/min  
 Bestrahlung in Min.: 1.44  
 Messtag: 10 . 2 . 92 .  
 Q = 146.2432

-----TL-Kurzrechnung-----

Raif Kotalla

PROBENNUMMER: 1510 291111

DATUM: 26.03.1992

A.D. 1413 ¶

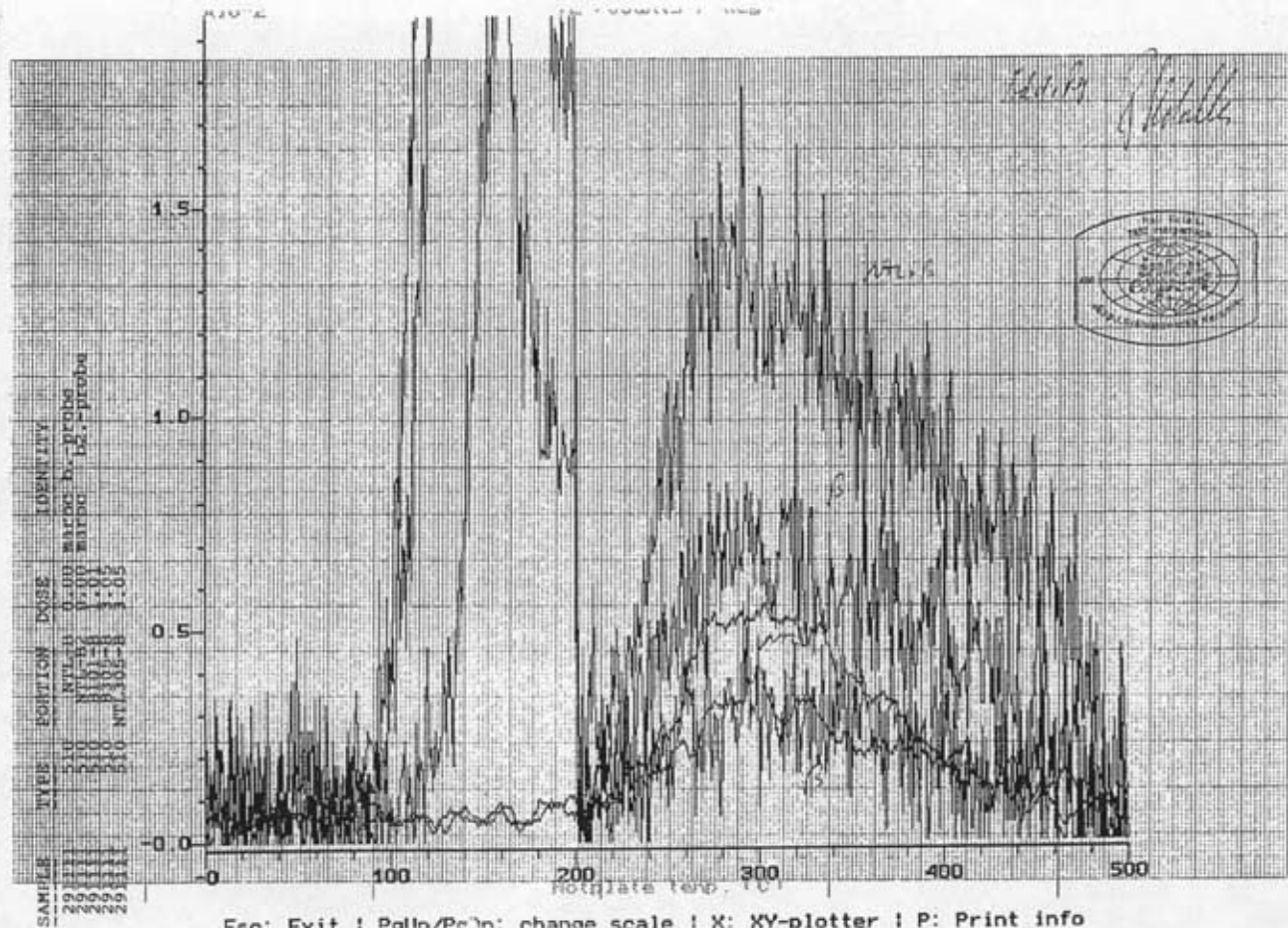
TL-Alter: 579 Jahre

Eingegebene Werte: Gamma-Extern (cGy)  $G = .1$  - Kosmos  
 Archäol.-Dosis (cGy/min)  $Q = 141.1653$  - ab Mai !!  
 A-Value  $A = .15$  - Alpha-Behandlung  
 Alpha-Counts cts/ksec  $Z = 4.3$   
 H 2 O - Gehalt %  $W = 2$   
 K 2 O - Kalium Gehalt %  $X = 2$  } geschildert

DOSEN:

1780\*A\*C = 8.048088E-02  
 Beta-Eff.  $B = .1623171$   
 Gamma-Eff.  $G = .1$   
 Jahresdosis  $JD = .243798$

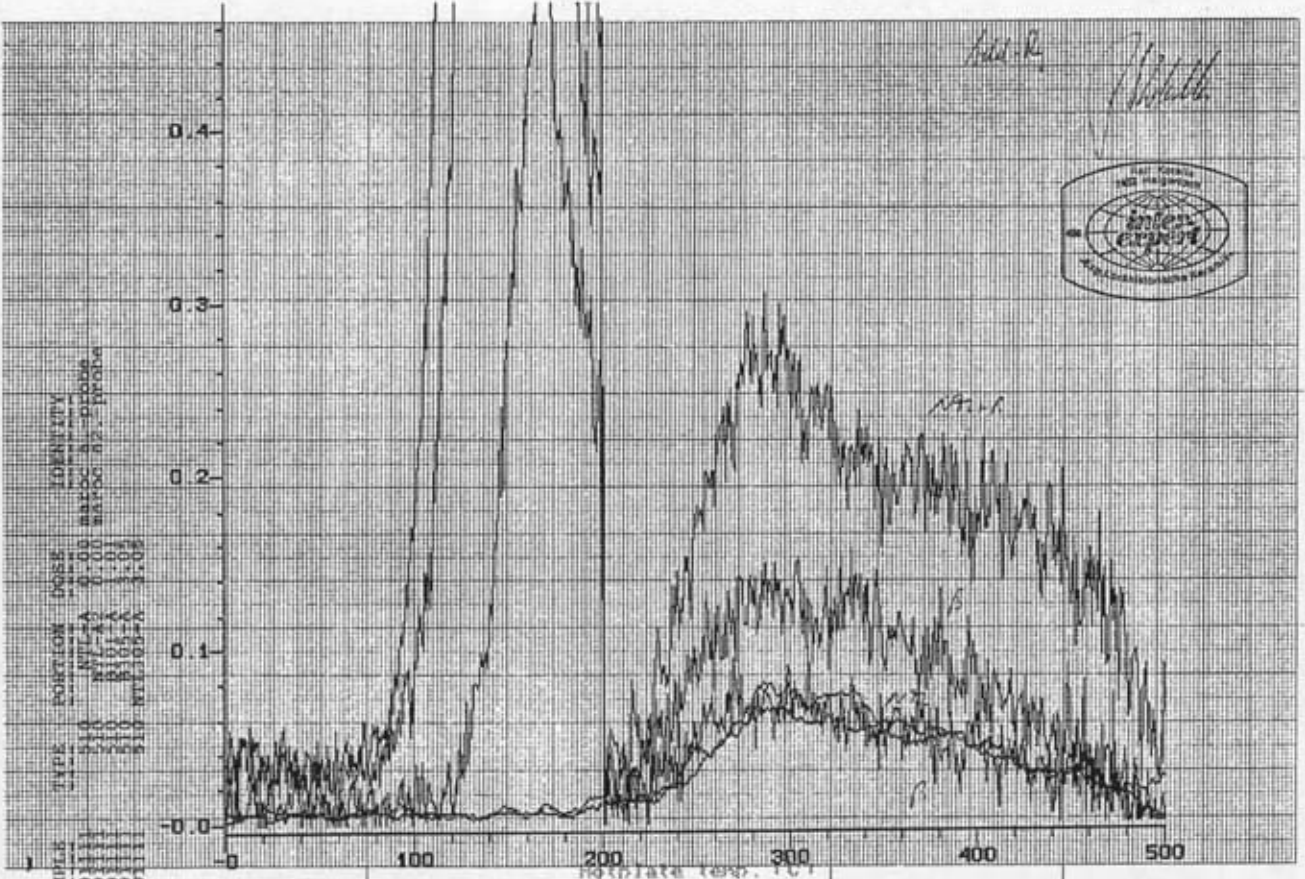
Dosisleistung am Messtag: 101.5578 cGy/min  
 Bestrahlung in Min.: 1.39  
 Messtag: 10 . 2 . 92 .  
 Q = 141.1653



SAMPLE	TYPE	PORTION	DOSE	IDENTITY
111	210	NTLS	0.00	methoc. b. probe
112	210	NTLS	0.00	methoc. b2. probe
113	210	NTLS	0.00	
114	210	NTLS	0.00	
115	210	NTLS	0.00	
116	210	NTLS	0.00	
117	210	NTLS	0.00	
118	210	NTLS	0.00	
119	210	NTLS	0.00	
120	210	NTLS	0.00	

Esc: Exit ; Poln/Pe'n: change scale ; X: XY-plotter ; P: Print info

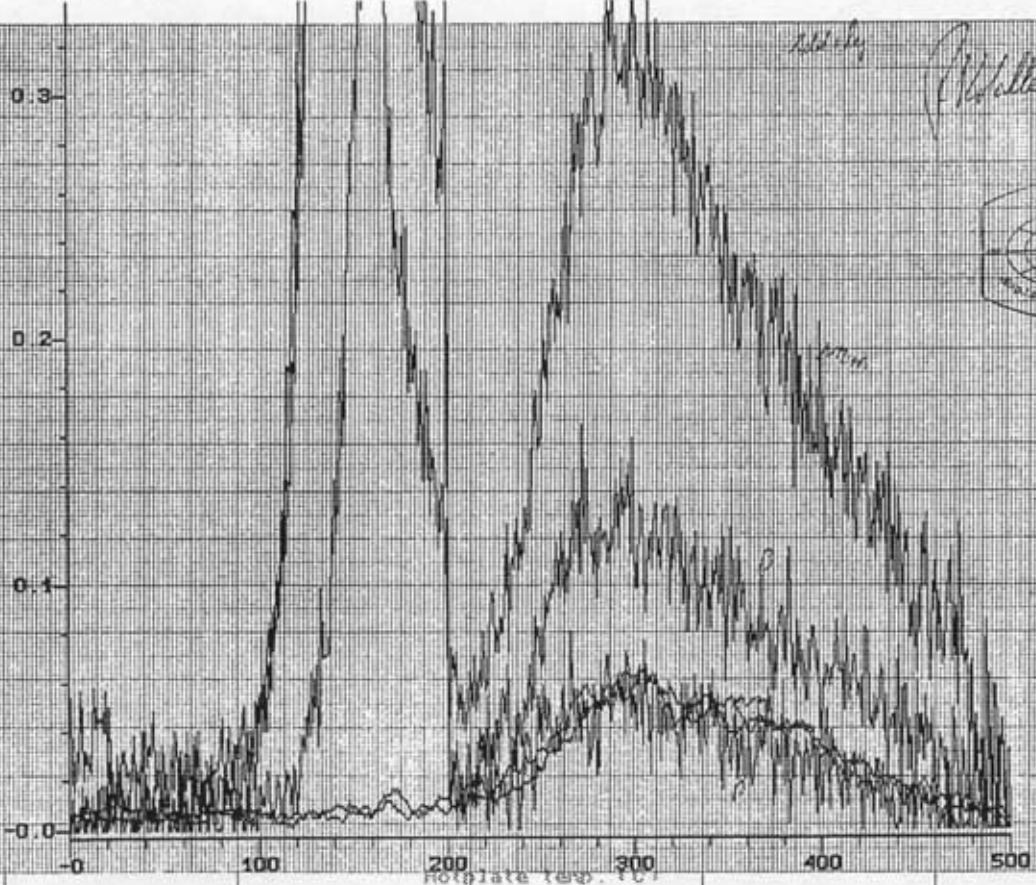
*Handwritten notes:*  
10.1.81  
W. W. W.



SAMPLE	TYPE	PORTION	DOSE	IDENTITY
1	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
2	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
3	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
4	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
5	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
6	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
7	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
8	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
9	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
10	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
11	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
12	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
13	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
14	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
15	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
16	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
17	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
18	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
19	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe
20	0.00	NTL-A	0.00	mat5c a. probe

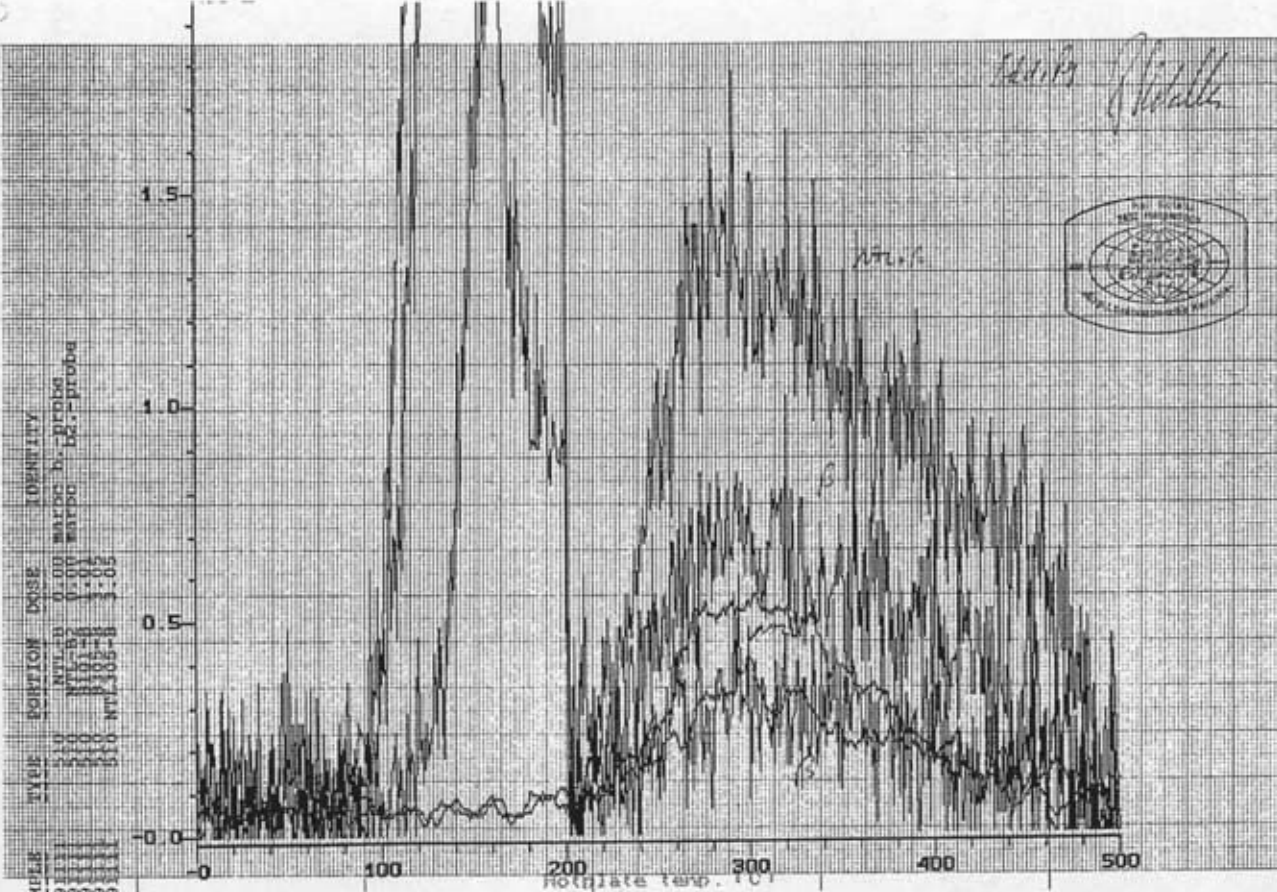
Esc: Exit | PgUp/PgDn: change scale | X: XY-plotter | P: Print info

SAMPLE	TYPE	PORTION	WEISE	IDENTITY
201	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
202	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
203	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
204	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
205	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
206	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
207	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
208	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
209	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008
210	110	NFL-C	0.100	MAAFBS C. 200008



Esc: Exit | PgUp/PgDn: change scale | X: XY-plotter | P: Print info

12-11-79  
P. Walker



SAMPLER	TYPE	PORTION	DOSE	IDENTITY
001	110	NTL-1B	0.00	wardec b- probe
002	110	NTL-1B	0.00	wardec b2- probe
003	110	NTL-1B	1.01	
004	110	NTL-1B	3.03	
005	110	NTL-1B	3.05	

Esc: Exit | PgUp/PgDn: change scale | X: XY-plotter | P: Print info

**DOCUMENT N°9**  
**Description d'un ancien barrage**



## ANNEXE

### DOCUMENT N°9

Texte historique décrivant un ancien barrage à Fès

«وصورة هذا السد، على النمط الذي وضعه الأولون، والشكل الذي صوروه عليه الأكتيون، وهي صورة مجهولة غير منقولة . وذلك بأن يجعل فرد من خشب موصول أو على كماله، من أربعة و ثلاثين شبرا على قم القسمة الشريفة للزلا، ويبسط على تخطيط أرض الوادي، ويمكن طرفاه في نفرة الوادي من الجهتين ويجعل فردا آخر، قدره في الطول، ويوضع معترضا على قم القسمة أعلاه، ثم يقطع من مادة هذين الفردين التي هي أربعة و ثلاثين شبرا قطعة، قدرها خمسة و عشرون شبرا، تقام عليها أوتاد و خشب و جوانز من خمس و عشرين جفزة قائمة مصطفة، بين كل وتد منها ثمانية أصابع وتبرز أطرافها، من أسفلها في الفرد المبسوط الأسفل، ويستند من أعلاها على الفرد الأعلى، مسورة فيه، وتوخد الورقة من خشب عن خمسة بوابي وتسعر على حرف الجواز من ظهرها، لوحا فوق لوح حتى يكون اللوح منها يمنع الماء من صبه على الفرد المعترض الأعلى، غير أنهم لا يفسقون الأتواح بعضها ببعض بل يتكون بين اللوح و اللوح فتحة قدر إبهام أو ما يقارب منه، على طول القطعة المذكورة التي هي خمسة و عشرون شبرا، يسمونها الأكامز، فهي أربعة أكامز في خمسة أوتاح، ثلاثة من الأكامز تخرج منها دقما، والرابع يخرج منه الماء إذا كثر وينقطع إذا قل. في طرف هذه القطعة من الجهة الشمالية طاق مفتوح في اللوح، قدره شبر وأصبعان على الدائرة. يقول هذا قدوس مولانا إدريس نفعا لله ببركاته، ويبقى من أربعة و ثلاثين شبرا هي سعة قم القسمة المذكورة، بعد قطعة الأوتاد و الأكامز المذكورة تسعة أشبار لا يجعلون عليها أوتادا و لا أكامز ولكنهم يطمسونها باللوح، مسمرا على الطول، و يتكون الماء يصب من فوقها على سطح الفرد الأعلى المعترض المذكور، و هذه الأشبار التسعة التي يصب الماء من فوقها هي التي تسمى بالسبع الأقدام، و يسميها الروحيون و هي التي يجب (عندهم) أن تكون مساوية لمشرب القسمة الشمالية.»

**DOCUMENT N°10**

**Document en arabe se rapportant à un litige qui a opposé les  
propriétaires de jardins et ceux de moulins hydrauliques à Fès  
concernant la ramification de *Mašmûda***

— نص الوثيقة —

الحمد لله وحده نسخة رسم وسؤال وأجوبة وغيرهم وأحكام<sup>(1)</sup>  
 بسم الله الرحمن الرحيم صل الله على سيدنا ومولانا محمد وآله وصحبه وسلم  
 تسلياً نسخة زمام نصه بعد سطر افتتاحه من أوله الى آخر الرسم عقبه بمحضر من  
 يذكر بعد من أشياخ مدينة فاس وأصحاب عمالانها<sup>(2)</sup> المسمى بمهودة الموقون أسماؤهم  
 عقب تاريخه وهم ...<sup>(3)</sup> المذكورة والصالحون والدقاقون الى الوادي الداخل للمدينة  
 المذكورة من ناحية تريتون ابن عطية<sup>(4)</sup> المسمى بيوادي مصسودة<sup>(5)</sup> فنظروهم من فوق  
 ارضي الكفادين<sup>(6)</sup> الذين هنالك نظراً تاماً واختبروه اعتباراً شافياً وقدموا الماء الجاري  
 به ليست مأرب<sup>(7)</sup> ... وتبعوا الماء المذكور الى الخزانة التي ينقسم منها الماء لسواقي  
 جنات باب الفتح<sup>(8)</sup> وجنات باب بني مسافر<sup>(9)</sup> فوجدوا مقدار ما بلغ للخزانة.

11 كلام القبط.

12 للاحظ هنا كيف أورد كاتب الوثيقة ذكر الأشياخ قبل أصحاب العتبة.

13 يارض ياصل النسخة التي بن أجبنا . وربما يارض كذلك بالأصل !

14 هي مجموعة من الخانات الواقعة بين باب الحمراء ودخول وادي مصسودة الى بعبدة الأندلس . ويعرف  
 وادي مصسودة عند هذا الدخل بيوادي التريتون ! وربما رجع اسم هذا التريتون الذي لا ثالث له بعض  
 الأندلس الى اليوم الى القرن من عطية كصنهاش جد الأمير دوانس.

15 يذكر في المصادر كذلك تحت اسم ساقية مصسودة وهو تر صغير بعبدة الأندلس منسوب الى القبيلة التي  
 سكنت هناك عند التأسيس.

16 هي ارضي تقع بمجموعة الكفادين التي تقع قرب باب الفتح . ذكر ابن الأثير هذه الخزانة في كتابه عن  
 بيوتات فاس الكبرى ص 66 بمكرر أن تساميل عن منى الكفادين هذه وتذكر من معاني نسبة الى  
 معان الكفايط أو الفرق !

17 مزرعة مزارب وهي كلمة بخرية تعني القادوس ويكون للمزارب سبع معين . وقد عرفت عند ابن الأثير  
 على كلمة مزارب ذكرها عند حديث عن ارضي وقال : اختلوا به ارضاً يقال له مزارب ابن حنين .

ص 39 .

18 قول باب بني بعبدة الأندلس كان في البداية يسمى باب القبلة هذه الأمير دوانس بن حنيفة بن العزيز بن  
 عطية الصنهاشي وبنا ابنه الفتح باباً في نفس المنطقة بعد أن دخل في عصام مع أخيه بجيعة وذلك في  
 القرن الخامس الهجري ونسب اليه ذلك الباب . وربما كان هذا الباب السقاء باب القبلة الأندلسية  
 الأصل أما باب فروع الكبير فهي من فضل الموحدين . وفي الستين الأخيرة فتح بابان جديدان عن يسار  
 الخارج من باب الفتح أحدهما سميت شارع الصغارين والثاني جاور للقبلة تسمى بشارع السعدية فهذان  
 البابان قلما احتلوا ولا علاقة لهما باب القبلة الأندلسية ولا باب الفتح الزناني . كقولنا قلنا فروع بابنا  
 الفتح على كثير من الخانات ودخل بينا جنات القادوس الواقعة عند مقلق تر سوسو بيوادي فاس .

19 رداً وكما أشار الى ذلك الأسلاف بن مصعود في تحقيقه لكتاب البرهاني حتى زعمه الأس (ص 102) رجع  
 هذا الاسم الى اسم قبيلة أو عشيرة عربية كانت مسطرة هناك فأضيف اليها الباب إليها . أما جنات هذا الباب

الذكورة من الماء المذكور ميزابا واحدا ونصفا وذكرنا ثم أن التث من السب  
 مأزب المذكورة من حق أرباب الأرحى والتواديس والعرش والمسجد هل  
 بنوب<sup>(11)</sup> أرباب الأرحى من ذلك ما يكفي<sup>(12)</sup> من الماء أنه لا يظهر لهم أنه ان قسم  
 كما ذكر لم يبق للأرحى بقاء مشفق ويقيدوا بذلك شهادتهم مسؤولة منهم في سادس  
 صيف المبارك عام خمسة وعشرين وثمانمائة<sup>(13)</sup> اعرف الله تعالى خير فيه ملحقا  
 والمسجد والمبضات في موضعين ضح به الواقفون لما ذكرهم من أشياخ العصر<sup>(14)</sup> محمد  
 بن أبي القاسم الصنهاجي<sup>(15)</sup> شهد وأبو جمعة بن بقاسم الصنهاجي<sup>(16)</sup> شهد وحسين  
 بن محمد بن مسعود<sup>(17)</sup> شهد وعلي بن عمر التجاني<sup>(18)</sup> شهد وأحمد بن حسين  
 الصنهاجي<sup>(19)</sup> الواقفون لما ذكر من الفلاحين عبد الرحمن بن علي المرادي<sup>(20)</sup> شهد  
 واليوسف<sup>(21)</sup> شهد وعيسى بن مسعود الصنهاجي<sup>(22)</sup> شهد وعلي بن الحسين  
 الجاهلي<sup>(23)</sup> شهد الواقفون من الدقاتين لما ذكر وهم من الأشياخ سعيد بن موسى  
 الجاهلي<sup>(24)</sup> شهد ومحمد بن يعقوب الزرباجلي<sup>(25)</sup> شهد ويوسف بن عبد الرحمن

في كتبه خاصة تلك التي تقع خارجه ومن بينها جان المراني وهي بصرفة من الجاهات بنت يا البرج  
 دور السكن

110 أو هل يقال

111 كذلك في نص الوثيقة.

112 التاريخ لعام 1441 للهجرة.

113 هل حق الاعتصاميين في شؤون الماء؟

114 لا أثر له في كتب الوثائق ولا التزام المنطقة بالقرية.

115 لا أثر لهذا الاسم كذلك.

116 نفس اللاهظة.

117 نسبة آل الجاهلي. وهي الآن إحدى جماعات دائرة أبا محمد وهناك قرية تسكن شمال مدينة فاس تحمل  
 هذا الاسم. وقد جاء ذكر الجاهلية عند صاحب مناقب الصفا لما تحدث عن ثورة الأمير عبد الحق  
 السعدي في عهد المنصور الذهبي.

118 لا أثر لهذا الاسم في المصادر المعاصرة أما الأصل الصنهاجي فهو كثير فاس.

119 نفس اللاهظة السابقة.

120 نفس اللاهظة.

121 نفس اللاهظة.

122 نفس اللاهظة.

123 للاطلاع على أن الأصل لا يلبس أي دور في حرقة هؤلاء السكان بجانب الأول من الفلاحين والثلث من  
الدقاتين.

124 بعد عهد أحمد بابا في نيل الإنجاح شطحية عاشت في نفس الفترة باسم أبي محمد الزرباجلي وقد طرح  
 عن المبدوس أي عهد طه أنظر التلي ص 131 التهمة المغربية

المردلي<sup>(121)</sup> وشهد منصور بن محمد<sup>(122)</sup> وإبراهيم بن يوسف الزيناسي<sup>(123)</sup> وشهد وعقبه بخط من يجب ثبت واعلم بذلك<sup>(124)</sup> محمد بن أحمد بن راشد العمراني<sup>(125)</sup> وبعده الحاضرون لوقوف من ذكر للواد المذكور أصحاب العالة القائد الإيجد الأفضح عبد المؤمن بن عقبة<sup>(126)</sup>... و(3) صاحب الأحبار<sup>(127)</sup> إبي عباس أحمد بن قاسم الموسوي<sup>(128)</sup> والشيخ العارف المحتسب بالمدينة المذكورة أبو سعيد بن محمد الشقوشى<sup>(129)</sup> أشياخ القاسمين الشيخ أبو عبد الله محمد بن أبي غالب بن عبودة<sup>(130)</sup> والشيخ أبو زيد عبد الرحمن الشافى<sup>(131)</sup> وأبو العباس أحمد بن أبي القاسم بن خنوسة<sup>(132)</sup> ومحمد بن يحيى بن الأشقر<sup>(133)</sup>.... (3) أبي القاسم

(125) بيت قدم بقاس أنظر ابن الأحرر ص 8 لول صاحبنا من أبناء هذا البيت المعروف بالعلم بقاس ومروعة قلة باقية صفو وقرب البيهالى.

(126) لم يذكر له نسبة وروى ما دل ذلك على عدم معرفة صاحب الوثيقة الأصلية لكل الشخصيات الحاضرة. أو دل على كتابة الوثيقة بعد مدة من وقوع الأحداث التي ذكرت.

(127) هل يقصد إبراهيم الذي ذكره صاحب بيوغات قاس (ص 168) أم ذلك الذي ذكره ابن القاسم في الجريدة (ص 85) أو بئيل الأبهام لأحمد باب (ص 150) لكن التاريخ يوافق هذه الشخصية التي ذكرت في هذه الصادر (775هـ) لا تأهلها لذلك!

وله يذكر لنا صاحب سلوة الأقباس 3: ص 899 شخصية أخرى تدعى الزيناسي وهي ربما أقرب إلى صاحبنا لأن الزيناسي هذا كان قاسياً بقاس في أواسط القرن التاسع الهجري.

(128) كذلك في الوثيقة وهي عبارة مدونة لا زالت مستعملة. عند بعضهم.

(129) لم أذكر عليه إلا في كتب الوفيات ولا التراجم المتعلقة بتلك الفترة رغم أن هذه العالة قد بنى بقاس. وقد جاء في نفس الوثيقة ذكر نفس النسبة (أبو نيس السطر) عند ذكر قاضي الخيام الحاضر.

(130) لم تذكر نسبه.

(131) عالة لم تذكر ضمن ما كتبه ابن الأحرر عن العائلات القديمة بقاس.

(132) لا ذكر لهذه الشخصية ضمن كتب التراجم والوفيات الحاضرة.

(133) كان بعضهم ممن أسلم على يد الإمام ادريس. وهي عالة من أصل بربري ويشبه قوم عرب إلى يومنا هذا معروف باسمهم بجزر جامع الأقباس بجري به الوادي المسى وادي عبود الخارص إليه من الجامع المذكور. وقد جاء عند ابن الأحرر أن هذه العالة كانت لها جنات وأعمالا بقاس وشارحها (ص 15) أما الشخصية المذكورة بالذات فلا أثر لها ضمن الصادر الحاضرة المعروفة.

(134) لا ذكر لا للشخصية لمسبب بل حتى العالة.

(135) من عالة قديمة بقاس حسب ما جاء عند ابن الأحرر (ص 40) أما الشخص نفسه فلا ذكر له إلا في التراجم ولا في الوفيات المتعلقة بالفترة.

(136) لا ذكر لا للشخصية ولا للعالة.

التازغاري<sup>(37)</sup> ومن حضر مع من ذكر من أسياس باب بن مسافر<sup>(38)</sup> الشيخ أبو زيد عبد الرحمن بن علي الزرهوني<sup>(39)</sup> وعبد بن علي القضي<sup>(40)</sup> الحمد لله أشهد قاضي الجماعة بمدينة فاس المحروسة وهو محمد بن أحمد بن راشد العمري<sup>(41)</sup> أئني الله بركه ومهدا بثبوت ما ذكر اعلاء ويحبه عنده الثبوت التام نصحه عنده وثبوته لديه بالواجب وهو يجلس نظره وموضع حكمه وقضائه من حيث ذكر وفي التاريخ المذكور<sup>(42)</sup> قابله باسله<sup>(43)</sup> بما تله ونقل شهادته من الأصل المنصوص آل هنا في أوائل صفر المورخ<sup>(44)</sup> به المذكور أحمد بن محمد<sup>(45)</sup> وفقه الله وعبد بن محمد بن عبد المنان<sup>(46)</sup> شهد على خطه شهيد الرسم اعلاء لوئهم رحمت الله علينا وعليهم العدلان سيدي عبد الرحمن بن رحون<sup>(47)</sup> وسيدي أحمد بن ابراهيم<sup>(48)</sup> فاستقل واعلم بذلك محمد بن عبد الرحمن العوي<sup>(49)</sup> اعلمت الاعلام اعلاء بعد أن وقع عليه سيدي عبد الرحمن بن سيدي علي الصنهاجي<sup>(50)</sup> وسيدي محمد الكلاني<sup>(51)</sup> ....

(37) ربما هي عائلة مصدرة سوسية ما دام اسمهم هنا يعني بلدة سوس أي لشعبية صاحب الثوب لأن الزوار يسكنون الزواي تسمى الثوب أو بلدة الأطلس المتوسط لتاريخ الزوار فتح الزواي الرعي.

(38) بلاط ما أنه زيادة على حضور أسياس فاس يكاملهم عند حضور أسياس المحرمات كمدان.

(39) نسبة آل عائلة زوراد من جبل زرهون وهو بزاز ومالك بصورة من العائلات النسبة إلى زرهون بفاس منذ القديم.

(40) نسبة إلى القط وهو القبلة الواقعة جنوب طنجة أصل المنص بالقرن وأعدوا إلى الشرق منطقة حبات. وهي ناحية كانت لها علاقات لدية وتعددة بفاس.

(41) أنظر ما جاء عند القاري في كتابه عن العائلات الفطرية الواردة على فاس: ضمن محطوط بالخرابة العامة بالرباط تحت عدد: 1574 ك.

(42) هل هو نفس الشخص المذكور ضمن الشهود؟ أنظر هامش رقم 29.

(43) أي أن النسب الأصل تله القاضي المذكور بيده على صحته باسمه كما شهد على ذلك الحاضرون ويردعم صاحب الوثيقة بالتولي.

(44) لم يذكر نسبه وهو أحد من شهد على خط القاضي الذي نقل الوثيقة.

(45) لا ذكر لهذا الشخص في المصادر المعروفة عن الشخصيات المعاصرة لهذه الأحداث وهو تالي من شاركت في الشهادة على خط القاضي.

(46) لا ذكر لا لهذه الشخصية ولا لعائلته ضمن المصادر المعاصرة للأحداث.

(47) لم تذكر نسبه.

(48) عائلة العوي معروفة بفاس لكن الشخصية لا شهرة لها ولم تذكر ضمن كتب الزواج والوفيات المتعلقة بالفازة.

(49) نفس اللاسطة السابقة.

(50) عادت على شخص واحد اسم الكلاني وهو عيسى بن مسعود الزواي الكلاني عند الزينيسي (ص 1113) وعند ابن القاضي (ص 1194) لكن هذه الشخصية تزوجت بالمعاصرة وفي عام (748هـ) ولا أثر للكلاني لا عند صاحب المغيرة السنية ولا عند صاحب بزيات فاس الكبرى.

**DOCUMENT N°11**

**Acte daté de l'an 1127 H./1715 relatif au réseau hydraulique  
de Fès**

Acte daté de l'an 1127 H./1715 rédigé par *Muḥammad al-Arabī ibn Abd al-Salām*. L'auteur fait une description détaillée des anciens barrages et de l'ensemble du réseau hydraulique, et rappelle les droits de chaque quartier, afin de limiter les conflits. Ce texte arabe, traduit en 1934 par I. S. Allouche, a été publié par A. Zmama en 1980.

Un plan des canalisations de Fès au temps de  
Moulay Ismail

نص الوثيقة

الحد ث

سئل كاتبه محمد العربي بن عبد السلام ابن ابراهيم :

ما زلت منذ عثقت وأنا أود أن نثر على من تكلم في شأن هذا الوادي المبارك  
الداخل لمدينة فاس . أو فيه مقاديره ومجاياه وتقاسيمه في قرطاس . فلم اظفر بما  
يتمتع عليه في ذلك مع الاضطرار اليه والاحتياج . ويكون عدة نالمة في الاحتياج .  
حاسمة مادة البزاج واللجاج . بعد البحث التام والاستقصاء في طلبه عند الخراس  
والعام . مع ما علم من اعنائنا المؤرخين وذوي الاخبار . بما خصت به هذه المدينة  
الادريسية من بين المدن والانطار .

والذي حصل من ذلك عندنا وتقرر في اذهاننا . وشاهدناه بالعيان . وجرى  
عليه العمل منذ ازمان . ان هذا الوادي المبارك الذي بنى عليه مولانا ادريس الحسني  
لعننا الله تعالى بتركاته تعديته . لاشك انه كان قبل اليوم بخمسة عشر عاما  
حلت به حادثة بجنان سيدي احمد البهلول . قرب التاعورة . بازاء برج القطائف .  
وذلك ان الوادي هناك منحصر مقلد مكبس . تخرج منه بسبب ذلك وشوحيات .  
تجري مع سور مدينة فاس العليا . الى البستين المهدم . ومنتهى الى وادي عمدة  
الاندلس .

ثم ان بعض من ورد على فاس العليا وسكنها من كبار الجيش واميانه من  
لا يتنازع في مرامه قصد منفعة نفسه وتنمية فلسه عند الولى الوادي بحمل الرشوات  
المذكورة وفتح منها الوادي . ونجره واجراه مع السور المذكور الى ملاح أهل الذمة  
وتصب عليه رحى ذات معدارين . واستمر ذلك عدة اعوام . وتضررت من ذلك  
عمدة القرويين ضررة فاحشا .

الى ان رفعت الشكوى بذلك لأمير المؤمنين وخليفة رب العالمين وقرة عين  
المهتدين مولانا اسماعيل بن مولانا الشريف الطود المتيف الحسني وفر الله جنوده  
وسعوده وظهر بمنه الويتة وبنوده . فامر أيده الله بدم الرحى ورد الماء لحله .  
على يد من منحه الله تعالى في ذلك الأمير العظيم والثواب الجسيم . وصار الوادي  
كله برمته يدخل فاس العليا في القواس اربعة فتانبط تحت الممر الذي بين باب السبع



والباب المقابل له الذي يراه سفاية ابن حلال من المدينة المذكورة .  
ويخرج من تحتها في اقواس أربعة إلى الفضاء الواسع بالقرب من سربح ولي الله  
سيدي مجبر نعمنا الله به . القوسان المواليان لسور المدينة المذكورة يجريان لعدوة  
الاندلس . والقوسان المواليان للضريح يجريان لعدوة القرويين . وبينهما حاجز  
جدار نفرة .

غير ان قسمة عدوة الاندلس مقطرة من أجل الرمي التي قالوا انها محدثة  
بوادي المطام . من داخل المدينة المذكورة . وقسمة عدوة القرويين جارية منحدره .  
وما يزال الصياح والنزاع والخصام بين العدوتين من أجل ذلك على الدوام .  
وكل يدعي الغبن في قسمته . وعدم الوصول للدر حقه الآن . والله يحق الحق  
ويبطل الباطل ويهدي الجيب إلى سواء السبيل .

اما قسمة عدوة أهل الاندلس . فتشتمل على العليا وتخرج منها إلى باب  
الحديد . وعليها نصبت رصي البرية (٤) ورصي العبد مرزوق التي بأسفل باب  
الجيب . ولاندخل لقسمة عدوة القرويين فيها . ومن باب الحديد تنحدر القسمة  
المذكورة لسد باب الحديد . ومنه وادي الزيتون . ومنه لعدوة الاندلس وتنفرق فيها .

واما قسمة عدوة القرويين . فنحدر من قوسها الذين من ناحية الضريح  
المذكور إلى الشحرور . وأنتشر هو الآن سد من احجار مرتبة وأوتسأد عليها سخرة  
وحشائيف وأعشاب سد بها الوادي قدر امتداد هذا السد . ومساحته تزيد على  
الستين ذراعاً . كلها على الوصف المذكور . وكلها ترشح ونسييل . ويجمع من  
سيلاتها ما يزيد على قدر بوايين . والوادي هناك مجبور مغور مكبس اذا فتح منه  
حجران أو ثلاثة تفجر كله لعدوة الاندلس وبقيت عدوة القرويين مغلقة .

وقد كان هذا السد قبل هذا الوقت مبنياً بجدار واسع تقرة في طرفه من  
الجهة العليا مصرح مبني ذو فئحتين الثلثين قدر كل فتحة خمسة اشبار . وبينهما  
جدار نفرة حاجز بين القسطين . ومن أجل ذلك سمي بخسروا لكونه ذا فئحتين  
بينهما حاجز تشبيها له بأبواب الإنسان . يتنفس منه الوادي اذا طغى الماء عند توالي  
الفيضات السيالة . والامطار الهائلة . وتذهب لعدوة الاندلس . تزداد على قسمتهم لان  
قسمتهم تجري في فضاء واسع . ومغاليق سدّها كثيرة تنزل في وادي ابي طوبة  
وعليها قوام بخلاف عدوة القرويين فانها تجري تحت العور والارعية والأطرزة

والحمامات والنادق ، في مسالك ضيقة ، لا تحمل أكثر من سحبا . فإذا زيد عليها ما لا تحمله حثكت الرياح والمساجد ومن فيها .

قدهم سد المنخر المذكور ، ويقطع المنخر بنفسه . مع طائفة قليلة من السد . وهي بئانه متهدما شرد عظيم على أهل عدوة القرويين فعل من علت حصته ونلفت في الناس كلته أن يصرف الوجهة اليه ويحسه ويجمله آله شيء . وبها من الله تعالى الأجر الوفور . والثواب المذخور ليوم البعث والنشور . فمفيد لمنفعة العامة والمنفعة العامة . فإذا بني واجتمع ماء القسمة كله انهدر الى ناحية النحاس (2) ومنها الى الشدير الأكبر الواسع بركة المرس الذي به قسمة السبع القدم .

ويتقسم هناك الى قسمتين : احدهما تجري الى الجهة الشرقية . جهة الأندلس من عدوة القرويين . والقسمه الأخرى تجري للجهة الشمالية . جهة الطالبة والسطين والدوح ..

وستذكر بعد تفاصيل كل من القسمتين وبمراحلهما وسلكهما وترتيبهما ان شاء الله تعالى . ولم كل من القسمتين . وصاحته وإمتدادها مساو لم القسمه الأخرى . في كون كيل كل منهما أربعة وثلاثين شبرا . غير ان القسمه الشرقية انزل وانخفض من القسمه الشمالية . فاحتيج حينئذ الى سد يعمل في قم القسمه الشرقية النازلة ليرتفع الوادي ويسلو حتى تتسرب القسمه الشمالية المرتفعة .

وصورة هذا السد وكيفية عمل النبط الذي وضعه عليه الأولون . والشكل الذي صورده عليه الأقدمون . وهي صورة مجبولة غير منقولة ..

وذلك بأن يعمل فرد من خشب موصول . او على كماله . ان وجد من أربعة وثلاثين شبرا على قم القسمه الشرقية النازلة ويبسط على تخطيط أرض الوادي . ويمكن طرفاه في نقرة الوادي من الجهتين ويعمل فرد آخر قدره في الطول ويوضع معترضا على قم القسمه من اعلاها ثم يقطع من مادة حديد الفردين التي هي أربعة وثلاثون شبرا قطعة قدرها خمسة وعشرون شبرا قطعة قدرها خمسة وعشرون شبرا تقام عليها ارئاد وخشب جوائز من خمس وعشرين جائزة قائمة مصطفة بين كل واحد منها ثمانية اصابع . وتفرز أطرافها من أسفلها في الفرد البسوط الأسفل وتستلته من اعلاها على الفرد الأعلى مسررة به وتؤخذ الورقة من الخشب عن خمسة يوايت (3) وتسرح على طرف الجوائز من ظهرها لوسا فوق لوح . حتى يكون اللوح منها يفتح

2 - في نسخة الخليل

3 - في نسخة ديواني

الله من صبه على الفرد المتعرض الأمل غير أنهم لا يلتصقون الأسواح بعضها ببعض بل يتكون بين اللوح واللوح فتحة قدر إبهام أو ما يقرب منه على طول القطعة المذكورة التي هي خمسة وعشرون شبرا يسونها بالإكاز . فهي أربعة أكاز في خمسة الواح ثلاثة من الأكاز يخرج منها الله دائما . والرابع يخرج منه الماء إذا كثر . وينقطع إذا قل .

وفي طرف هذه القطعة من الجهة الشمالية طاق مفتوح في اللوح قدره شبر واصبعان على الدائرة . يقولون هذا : فادوس مولانا ادرسي نعمنا الله ببركاته ! ويقي من أربعة وتلاتين شبرا التي هي ستة لم النسبة المذكورة بمد قطعة الأوتاد والإكاز المذكورة تسعة اشبار لا يملون عليها أوتادا . ولكنهم يمسسونها من أسفلها باللوح مسجرا على الطول . ويتكون الماء يصب من فوقها على سطح الفرد الأمل للمتعرض المذكور وهذه الأشبار التسعة التي يصب الماء من فوقها هي التي تسمى مقدمه بالسبح الأقدم . ويسمىها الرحويون بالذبيحة . وهي التي يجب عندهم أن تكون مساوية لشرب . النسبة الشمالية التي بين ابن الكندوز في القديم المعروف الآن بجان غازي ثائرة لجهة المنطين وتكون في ميزاب واحد ومشرب واحد لا تسبق احداهما الأخرى .

والحاصل . ان حيلة ماء النسبة الشرقية الذاهية لجهة الأندلس هو ما يخرج من الأكاز الأربعة مع ما يصب على سطح الفرد المتعرض في النسبة اشبار مسح ما يخرج من الطاق الذي يسونه بقادوس مولانا ادرسي نعمنا الله به . وما زاد على ذلك يذهب للنسبة الأخرى . ولا شك ان هذه النسبة مجهولة لا يدري ما لكل نسبة ولا يعرف كمية ما لكل نسبة على التحقيق . هل التساوي ٩٠ أو التفاصل ٩٠٠ ويزاد في جهتها انا لمرغضا أن ماء الوادي قل جدا حتى لا يبقى منه الا مقدار ميزابين أو ثلاثة مثلا فان الأكاز المذكورة السفلى تذهب بالماء كله . وتبقى الأخرى معلقة . ومن المعلوم ان النسبة لا يقال فيها نسبة حتى تستوي مع غيرها في التليل والكثير . . .

هذا سبب الخلاف والنزاع بين أهل القسطين . وليس هناك ما يستدل به على ذلك . غير مدارات الأربعة الشطرية على كل نسبة من عددة القروبين ستة اجزاء . والنسبة الأخرى الشمالية الذاهية لجهة الطالمة والمنطين خمسة اجزاء .

وقد الفق القريضان الآن على ذلك . لكنهم أرادوا أن يرفغسوا النسبة المذكورة ويجعلوها بالنيان . فبينوا على كل قسم خمسة بقرة مساوية في الارتفاع لبقرة النسبة الأخرى بيزان والاعتدال . حتى شرب هذه وحده شربا

واحدًا - كل قسمة منهما تصب على سطح نارتها . وتأخذ كل قسمة اجزاعها عددها ذلك  
أهل السنة منهم . وأهل الخسة شستهم وينقطع النزاع والخصام بين الفريقين  
وتكون عليهما فريضة واحدة لا تعاد .

وأما يتأزما على حالها من الفساد البين والجهل السلي لا يستقيم معه حال  
الفريقين . ويزاد على ما فيها من الجهل كونها من خشب . والخشب كثيرا ما يسرع  
إليه الفساد والتلاشي والخراب وتكثر فيه القرائض والمفارم والتففة على الأريفة  
ولغيرها وفيها الضعاف والبناس والأيامس والمجاير والأحاسس .

وأما تفاصيل حائنين القسنتين وتجزئتهما ومجايرهما ومساكنهما وتكسرهما  
وتشعبهما ومداخلهما ومفارجهما في عدوة الفريقين ونواحيها . فإن القسمة الشرقية  
المذكورة جارية لجهة الأندلس من عدوة الفريقين . ويصنع ماؤها كما ذكرنا بالسبع  
الأدهام . وينحدر حتى يبلغ قرب سور باب الحديد . وينقسم هناك . ويؤخذ منه  
ثلثة الواحد ميزابان . وهو الذي بنيت عليه التيطيرة التي بازاء باب الحديد نفسها .  
وينحدر منها إلى الأدرج . ومنها لباب عرصة الطرائق ومنها لميون أبي خز . ومنها  
إلى رسي أسفل رأس الجنتان . ومنها إلى رسي وادي الشرفاء إلى البكار الذي  
يباب زاوية القلقلين ومنها إلى رسي زلفة ابن الأخضر . ومنها يسب في وادي  
أبي طوبة . هذه نهاية هذه القسمة .

وترجع إلى الثلثين الباقيين بالقسمة الشرقية قرب سور باب الحديد وهي  
أربعة ميازيب . به اند الثلث المذكور الذي ذهب إلى الأدرج ويلفنا نهايته .  
فتوصل الميازيب الأربعة في سور باب الحديد . وتخرج منه في عرصة المؤذنين  
السلوين الصغرى . ومنها إلى رسي الخطيب بالموقف . ومنها إلى السزيات الأعلى  
ويخرج في القصي حومة المريج . ومنه إلى رسي بطلان الملف الذي به العلوچ . قرب  
درب الزيات . ومنه إلى وادي الحامية بالقصي زلفة مرشيشة وينقسم هناك بظهر قبة  
عرصة ابن ودة قسنتين متساويتين احداهما وهي اليمنى تنحدر لعرصة السوات .  
ومنها إلى وادي الصوالين . ومنه إلى أسفل زلفة الرطل . ومنها إلى حومة سيدي  
أبي الذئاب . ومنها إلى حومة الميون ومنها إلى رسي الأندلسي أسفل بزاء ابن عامر .  
ومنها رسي الحيات ذات اللهدرات الثلاث . ومنها تصب في وادي أبي طوبة . هذه  
نهاية هذه القسمة أيضا .

وترجع إلى القسمة التي بظهر قبة عرصة ابن ودة . فتتخسل في العرصة  
المذكورة في صهريجها . وتخرج من وإلى الرسي التي بازائها بالقصي درب عرود من

رحبة بني يرثاسن . ومنها الى رص المذبتين قرب دواب العزفي . ومنها لتدخل في الدواب المذكور ومنه الى رص الكسور التي يامل زلفة الرطل بالزلفة التصوي منها . ومنها الى رص سيدي احمد التاوي نعمنا الله به على رأس زلفة الرطل . ومنها لوائي ابن ييشاء بالماضي . وتدخل لدار جيج هناك والى دار السقاط ولدار جيسوس بدواب الرضاونة . ومن ثمة الى الرعدة التي بين زلفة جمعة وواي شين (4) مليح . ذات القواديس المدينة ومنها يتفرق الماء الى نواحي كثيرة . ومنها قادوس جامع القرويين وقادوس مولانا ادريس نعمنا الله به . وماء المدرسة الجديدة بالشراطين التي من انشاء مولانا الرشيد لمس الله روحه .

وهذا الوادي الواصل الى الرعدة المذكورة هو ميزابان اثنان يذهب منه في شرب القواديس التي هناك ميزاب واحد والميزاب الآخر اذا كثر الماء واستوت القواديس في شربها يفيض ويصب على سطح الرعدة وينحدر الى رص وادي شين مليح . ومنها الى رص بلاه مسيد الكهف ومنها الى رص الفوشات المقابلة لحمام الدلمة . ومنها الى رص الطائين . ومنها الى رص زلفة الامتاق بالمقبة الزولف ومنها يسقط للارض التي بالقصي زلفة فوناق حمام القبايين من جزاوي باب السلسلة . ومنها يذهب الى رص البراديين ومنها يصب لوائي ابي طوبة . وهذه نهاية هذه القصة وقد تم وتقد ماء القصة الشرقية الهابط من السجح الاقلام الذاهبة الى جهة الأندلس . ن عدوة القرويين ..

فلنرجع بالذكر الى القصة الأخرى التسمية الذاهبة الى جهة اللطيين والطالمة والموح . فنقول :

هذه القصة كما ذكرنا قبل قصة ميزاب تلمس بجان غازي من ابي جلود قصة غير متساوية . وذلك ان ثلاثة اشخاص منها تدخل الى التصبية القديمة . وتبلغ الارض التي يدخلها ذات المدارات الثلاث . وتخرج منها الى رص السراجين . ويصخره منها يقسم برحبة السراجين قرب ميضأة مسجد لسراجين . ويؤخذ من الميازيب الثلاثة ميزاب واحد بجزاوي الزلازين . قبالة دواب التبان . وينحدر من ثم الى زلفة سيدي فالح من سوق القصر . ومنها الى اقصى زلفة المكالة من السوق المذكورة . ومنها الى درب القبيبي ومنه الى رص السباط قرب درب جيج أسفل درب سالم ومنها الى الرص التي بالقصي دواب زلفة القرن . وتخرج وادامقصة . متشعبة الى عرصة كحيلة الى درب بني شروال الى رص القصي درب الدوة الى درب ابي حاج

وتدور به الررس العليا والسفلى منه . وتخرج منه الى ررس الدريجات المتأبلة  
زنتة وجنانة . وبعد خروجها منها تؤخذ منه ساقية منهاك باب مدينة وما يقى منه  
يخرج الى الشروشور الى ررس الهموت التي بازا مسجد سيدي الأبار . وهي  
السماة عندهم بواد العسقى . ويخرج منه وراء حسام زيانة بعرضة الررس .  
ويخرج منه الى وادي درب فتانة . فتخلط عليها قسمة أخرى سندكرها وتبلغها مع  
هذه الى وادي الزحوا ( ان شاء الله )

وترجع بالذكر الى الميزابين الباقيين بالسراجين وهما الثلثان مسن وادي  
السراجين كله فيضهان تحت مسجد الفزازين ويخرجان لررس المزود ومنها يدخلان  
للمدرسة المتأبلة ولتوكلية . ويخرجان منها الى ررس طريانة . ويستقران تحت  
المسجد المعروف بالمهدية ويقسمان هناك على شطرين :

أحدهما وهو ميزاب واحد يدخل لفضاة المسجد المذكور ويخرج منها الى  
طريانة الكبرى . وتدور عليه ررس الشريف التونسي التي هناك وبهنا ينزل  
بعضها تغلط عليه هناك سواقي الماء الصفاق من ميفساة المدرسة المتأبلة .  
ومسجد الفزازين . ويعبر الميزاب الذي كان ميزابا واحدا ميزابين اثنين يتحدوان  
الى الررس التي باتقسي درب رحبية فتدبل المشتملة على مدارين . وبعد خروجها  
منها ينقسم أيضا على قسمتين : أحدهما تذهب الى درب الحرة للررس القريبة من  
بابه التي من جهة سويقة ابن صالحي . وهذا الدرب يمر به ثلاثة أودية : أحدها  
الذي ذكرنا . وآخر بوسطه سندكره . وآخر قرب بابه الذي من ناحية المواقين  
سندكره اذا انجز الكلام على كل منهما . وه ررس درب الحرة المذكورة يذهب الى  
الأرضية التي زقاق الرواح حتى ينتهي الى الررس التي باب الزنتة المنحدرة  
هناك المتأبلة بالتحراف لمسروقة . وتلف بها هنا حتى تغلط عليها قسمة أخرى من  
ررس حلايو . وتتلقها مما الى وادي الزحوا .

وترجع بالذكر للقسمة الأخرى التي هي أيضا ميزاب واحد من ررس رحبية  
فتدبل فانها تذهب من ثمة الى درب إبي حجاج وهو السواقي الذي ذكرنا قبل  
بوسطه ومن ثمة الى الررس التي باتقسي درب المثبة العليا ومنها الى زقاق الماء  
الى الررس التي تقرب فرناق حسام زقاق الماء من زنتة الررس . ومن هذه الررس  
يذهب الى ررس حلايو التي بأقصى الزنتة المذكورة . ويخرج منها . وتخلط هذه  
القسمة على قسمة زقاق الرواح التي كنا وقفنا بالكلام عندها وأشرناه حتى نتجمع  
هذه منها نصار من اجتماعها مما ميزابان التان يتحدوان الى ررس المسروقة .  
ومنها الى ررس الحناء أسفل زقاق الحجر . ومنها الى بكاك النجارين . ومنه الى

درب ابن دقاعة ومنه مَيْضَانُ البَلَّاجِينَ . ويرجع منها وادي الجبوح الذي سنذكره . ويذهب الجسيم إلى قنطرة ليلة ومنها إلى وادي الزحلول . وهذه نهاية هاجرين القسطين .

فترجع بالكلام على القصة الباقية من الوادي الذي انقسم تحت صحن مسجد المهدية فنقول : تذهب هذه القصة من مجلس انقسامها إلى الوادي الذي ياقص درب ابن يكرور ومنه إلى درب ابن عزام . ومنه إلى درب حارة الشمس . ومنه إلى درب الحرّة . وهذا الوادي الموالي لياحه الذي مسن جهة الدرّاقين . وهو احد الأودية التي قلنا انها بداخله . ومنه إلى رعي قنطرة ابن دجوس العليسا . ثم إلى السفلي . ومنها يذهب إلى قران كويشة ورسى الشجرة . ومنها لعور بني عامر . وسقاية الدمعاني وهناك تجتمع معه سواقي كثيرة . ويصير الميزاب الواحد المذكور إلى ميرابسين .

احدها يذهب في القصة العليا قبالة درب سيدي خيار . ويسمى الأمي عقدة ومنه إلى رعي التالين . ومنها إلى رعي عين الخيل . وتخط عليها هناك قصة أخرى سنذكرها . وتبلغ الجسيم إلى وادي الزحلول .

ويرجع بالكلام إلى القصة الباقية بسقاية الدمعاني . وهي أيضا ميزاب واحد ينحدر إلى رعي درب قنا . ويخط عليه هناك وادي الصلبي الأمي من رعي البهوت التي ذكرنا . وينحدر الجسيم إلى رعي الدارب التي يحقبة ابن دجوس . ويذهب منها إلى عين الخيل . وتخط مع الماء الهايط من رعي عين الخيل التي ذكرنا ويذهب الجسيم ويسمى بفرناق حمام عين علون ومنه إلى قنطرة ليلة . ومنها إلى وادي الزحلول . وهذه نهاية القصة المشتقة على ثلاثة اشخاص العاشقة للقصة من القصة الشمالية المذكورة اولا . ويأتي منها السنسان الشان بجنان غازي الشتنليني على الخصنين من القصة الشمالية . وهي وادي الجبوح . وتذهب من جنان غازي المذكور إلى جنان امير جلود . ومنها إلى الرحمانية . ومنها إلى وادي الفجائين ومنه إلى وادي سيدي عبد الله الغياط "عسا الله به . ومنه إلى رعي ابيطان التي يمرصة التومزي ومنها إلى رعي المجلوي بالزبطانة ومنها إلى عقبة السبع . ومنها إلى السباح ومنه إلى جرتين ومنه إلى درب البواقي . ومنه إلى زقة لطيفة . ومنها تخطي مع الوادي بمسولانا ادريس لغنا الله بسه ومنها إلى رعي القسطين . ومنها تخطي مع الوادي الأمي من ناحية التجارين . ويذهب الجسيم إلى قنطرة ليلة ومنها لوادي الزحلول كما ذكرنا من قبل .

والحاصل . ان القصة السبع الأقدام المشتقة على ستة اجزاء كلها بجميع اقسامها تصب وتستقر بوادي امير طوية .

والقصة الأخرى الذاهبة إلى جهة السطيين والطالعة كلها بجميع اقسامها تستقر بوادي الزحلول . وهذا ما عرفناه باليقين لا بالحدس والتخمين والله اعلم واسطم . والسلام . وفي شهر ربيع الفرد الحرام سنة سبع وعشرين ومائة والف .

Voici maintenant la traduction du document qui figure à la Bibliothèque de Rabat :

L'auteur du présent acte déclare :

Je n'ai pas cessé, depuis l'époque où je suis parvenu à l'âge de raison, de chercher à savoir si quelqu'un a parlé de cette rivière bénie qui passe à Fès, ou a consigné par écrit ses poches d'eau, ses ruisseaux et ses ramifications. Je n'ai rien trouvé qui puisse servir de document sur lequel on se baserait pour couper court aux discussions et aux querelles. Il résulte d'une minutieuse enquête que j'ai faite auprès des spécialistes et du public, après avoir pris connaissance des textes des historiens et des chroniqueurs relatifs à cette ville idrissite, que des innovations ont modifié la répartition des eaux de cet oued béni sur lequel Notre Seigneur Idris a bâti sa ville. J'ai pu établir que, contrairement aux usages anciens, on innova il y a environ quinze ans des prises d'eau à la hauteur du jardin de Sidi Aḥmad al-Bahlul, à proximité de la Noria, en face du Burg al-Ḳaḡa'if. A cet endroit, le lit de la rivière étant resserré et embarrassé, des infiltrations se produisirent et l'eau coula en dehors du lit de la rivière, le long du rempart de Fès supérieur jusqu'aux ruines du Bastiyon (Bastion) et la 'Adwat al-Andalus. Par la suite, des chefs et des notables de l'armée, parmi ceux dont on ne peut contrecarrer les desseins, vinrent s'établir à Fès la haute. N'ayant en vue que leur intérêt personnel et désireux d'augmenter leurs revenus, ils pratiquèrent à cet endroit une ouverture, d'où ils firent jaillir l'eau qui coula le long du rempart jusqu'au Mallah des Juifs et installèrent sur ce nouveau canal un moulin à deux pivots. Cet état de chose se prolongea pendant plusieurs années et causa un dommage considérable à la 'Adwat al-Ḳarawiyin jusqu'au moment où une plainte fut adressée au Prince des croyants, Mawlay Isma'il, fils de

(1) Pour لصاقة de اصن, coller.



Mawlay al-Sarîf al-Hasani. A la suite de cette plainte, il donna l'ordre de démolir le moulin et de faire rentrer l'eau dans le lit de la rivière. Puissent ceux qui ont fait exécuter cet ordre recevoir une large rétribution dans la vie future!

Actuellement, toute l'eau de la rivière pénètre dans Fès la haute par quatre voûtes, en forme d'arches de pont, au-dessous du passage qui se trouve entre Bab as-Sab' et la porte qui lui fait vis-à-vis, en face de la fontaine d'Ibn Hilal, et sort au-dessous de cette dernière par quatre voûtes également, vers le vaste espace libre qui est à proximité du mausolée du saint Sidi Maghar. L'eau des deux voûtes, qui font face au rempart de la ville, coule vers la 'Adwat al-Andalus et celle des deux autres qui sont placées devant le mausolée, va vers la 'Adwat al-Karawiyin. Les deux premières sont séparées des deux secondes par un mur qui pénètre jusqu'au fond du lit de la rivière. Cependant, le côté dont l'eau coule vers la 'Adwat al-Andalus est resserré et son cours est embarrassé du fait du moulin qui se trouve à Wadi'l-'Izâm à l'intérieur de la ville et dont on dit qu'il est de construction récente. Le côté de la 'Adwat al-Karawiyin est au contraire libre et bien en pente. Les discussions et les querelles n'ont pas cessé, depuis plusieurs années jusqu'à nos jours, entre les habitants des deux rives, ceux de chaque rive prétendant avoir été lésés et ne pas recevoir la part qui leur revient. Que Dieu fasse cesser l'injustice, qu'il soutienne la vérité et guide tout le monde dans le bon chemin!

La part qui revient aux habitants de la 'Adwat al-Andalus entre à Fès la haute et en sort par Bab al-Hadîd. Deux moulins sont installés sur cette partie, celui de Barîga et celui de 'Abd Marzûq, qui se trouve au-dessous de Bab al-Giyad. Les gens de la 'Adwat al-Karawiyin n'y ont aucun droit. De Bab al-Hadîd, cette eau descend jusqu'au barrage d'al-Bâb al-Gadîd, de là à Wadi'z-Zaytun et enfin à la 'Adwat al-Andalus, où elle est répartie entre les différents quartiers.

Quant à la part de la 'Adwat al-Karawiyin, elle descend des deux voûtes qui se trouvent à proximité du mausolée du saint déjà nommé vers le Minhar. Ce Minhar est actuellement un barrage fait, sur toute sa longueur, qui est de plus de soixante coudées, de pierres superposées, de piquets surmontés de jujubiers sauvages, d'herbes folles, de morceaux de bois et de plantes. Il en résulte des infiltrations et des pertes d'eau de la mesure de deux gouttières. La rivière est d'ailleurs, à cet endroit, resserrée et son

cours embarrasé, si bien que si l'on était deux ou trois pierres, toute l'eau irait à la 'Adwat al-Andalus et la 'Adwat al-*Ḳarawiyin* en serait entièrement privée. Ce barrage était autrefois constitué par un large mur en maçonnerie qui allait jusqu'au fond de la rivière et avait, à son extrémité supérieure, un dispositif de trop-plein en maçonnerie ayant deux ouvertures dont le diamètre était de cinq emfans et séparées par un autre mur perpendiculaire au premier. Ce mur servait de séparation entre les parts d'eau revenant à chacune des deux rives. C'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *minḡar* (nez), à cause des deux ouvertures et du mur de séparation qui rappellent le nez de l'homme. Ce dispositif servait à dégager la rivière en temps de crue, après des pluies persistantes. Le trop-plein s'écoulait alors du côté de la 'Adwat al-Andalus et pouvait sans danger s'ajouter à la part qui revient aux habitants de cette rive et qui coule dans un espace libre, dispose de nombreuses vannes et aboutit au grand canal d'Abu-Ṭaba. Ses conduites sont, d'autre part, en bon état. L'eau de la 'Adwat al-*Ḳarawiyin*, par contre, coule sous des maisons, des moulins, des ateliers de tissage, des établissements de bains, dans des conduites étroites qui ne peuvent contenir plus que leur mesure. Si l'eau y arrive en trop grande quantité, elle met en danger les maisons et les mosquées et ceux qui s'y trouvent.

Le mur de séparation des deux ouvertures du *Minḡar* est tombé en ruine sur sa plus grande partie. Le laisser dans l'état où il est actuellement, constitue un grave danger pour les habitants de la rive d'al-*Ḳarawiyin*. Il appartient à ceux qui ont le souci de l'intérêt général et dont l'influence est grande, de s'occuper de sa réfection et d'en faire l'objet le plus important de leur sollicitude, dans l'espoir d'une large rétribution et d'une belle récompense au jour du jugement dernier.

Lorsque ce mur sera reconstruit et que la part des habitants de la rive d'al-*Ḳarawiyin* sera entière, elle coulera vers la noria d'al-Maḡas (?), puis de là, au grand étaag qui se trouve dans la rue d'al-Mars, où aboutit également la part d'eau d'as-Sab'at al-Aḡdam. Elle se divise en cet endroit en deux parties, dont une va du côté est, côté d'al-Andalus par rapport à la rive d'al-*Ḳarawiyin*, et l'autre, du côté nord, côté d'aṭ-Tali'a, d'al-Lamṡiyin et d'ad-Daḡ. Nous donnerons bientôt les détails de répartition de chacune des deux parties d'eau et le plan des conduites. L'ouverture par où passe l'une d'elles est égale, quant aux dimensions, à celle de l'autre et mesure trente-quatre emfans. Néanmoins, la partie est plus affaissée et plus on

pente que l'autre, de sorte que l'on a dû y établir un barrage, afin que l'eau s'y amasse et que son niveau s'élève pour pouvoir également alimenter la partie nord qui est plus élevée. Ce barrage est d'une forme ancienne, très peu connue, et n'est pas actuellement en usage. Il est constitué par une poutre, d'une seule pièce, d'une longueur de trente-quatre emfans, placée au fond de la rivière et fixée à ces deux extrémités aux parois du lit de l'oued. Une autre poutre de la même longueur est placée, parallèlement à la première, à la partie supérieure de l'ouverture. Sur cette longueur de trente-quatre emfans, on prend une partie de vingt-cinq emfans sur laquelle on fixe verticalement des poutrelles au nombre de vingt-cinq, séparées les unes des autres par un intervalle de huit pouces. Les extrémités inférieures des poutrelles pénètrent en tenons dans la pièce de bois horizontale inférieure. Leurs extrémités supérieures sont clouées à la poutre supérieure. On fixe ensuite aux poutrelles, horizontalement, cinq planches de l'épaisseur dite *baccabî* (1), les unes au-dessus des autres, de telle sorte que l'eau ne puisse pas couler par-dessus la pièce de bois horizontale supérieure. Mais ces planches sont séparées, les unes des autres, par un intervalle d'un pouce environ, sur toute la longueur de la partie à laquelle sont fixées les poutrelles, c'est-à-dire vingt-cinq emfans. On donne à chacun de ces intervalles le nom d'*agmez* (pouce). Il y a donc quatre *igmaz* pour cinq planches. L'eau coule par trois *igmaz* en temps normal et par la quatrième quand elle est abondante seulement. A l'extrémité de cette partie de la pièce de bois, il y a une sorte d'ouverture pratiquée dans le bois, d'un emfan deux doigts de diamètre, qui donne naissance à une conduite que l'on appelle *Kadus Mawlay Idris*.

Il reste de la longueur de la poutre, laquelle est de trente-quatre emfans, après en avoir utilisé vingt-cinq pour le dispositif décrit ci-dessus, neuf emfans où on ne fixe pas de poutrelles, où il n'y a pas d'*igmaz*, mais qui sont purement et simplement bouchés par des planches clouées dans le sens de la longueur, de sorte que l'eau se déverse par-dessus la pièce de bois supérieure. C'est cette partie de neuf emfans par-dessus laquelle l'eau coule que l'on appelle *as-Sab'at al-Aydam*. Les meuniers lui donnent le nom de *Delga*. C'est elle qui doit recevoir une quantité d'eau égale à celle qui va

(1) Les planches que les menuisiers trouvent dans le commerce portent différents noms suivant leur épaisseur. Les plus épaisses sont dites *baccabî*, les moyennes *haz'ini* et les plus minces *galîq*.

du côté nord, à l'endroit qui portait autrefois le nom de *Ġanan Ibn Ġanduz* et est connu aujourd'hui sous le nom *Ġanan Ġazi al-Ĥars* du côté d'al-Lamṭiyin. Ces deux parts doivent couler dans des conduites de diamètre égal, l'une ne devant pas être plus abondante que l'autre.

En résumé, la part qui se dirige vers l'est du côté d'al-Andalus est constitué par la quantité d'eau qui sort des quatre *igmdz*, celle qui passe par-dessus la pièce de bois sur la longueur de neuf empans et enfin celle qui sort par le *ḥadus* de Mawlay Idris. Toute l'eau qui reste constitue l'autre part. Il ne fait aucun doute que celle-ci n'est pas déterminée et que l'on ignore dans quelle proportion l'eau doit être partagée entre les deux côtés, le côté est et le côté nord. Les deux parties doivent-elles être égales? L'une doit-elle, au contraire, être supérieure à l'autre? En outre, dans le cas où le débit de la rivière diminuerait au point qu'il n'en resterait que la mesure de deux ou trois déversoirs, toute l'eau passerait par les *igmdz* et l'autre côté en serait complètement privé. Il va de soi qu'une part ne porte ce nom que si elle augmente ou diminue dans les mêmes proportions que les autres. Là est la cause du désaccord qui divise les habitants des quartiers qui reçoivent respectivement l'eau des deux parts. Il n'y a d'autre base, pour la détermination de la quantité d'eau qui revient à chacun, que le nombre de pivots de moulins installés sur les canalisations. La vérité, qui ne comporte aucun doute, est que la part qui se dirige du côté est se compose de six parties, et celle qui va du côté nord vers at-Tali'a et al-Lamṭiyin de cinq parties. Les adversaires sont actuellement d'accord sur ces chiffres. Mais ils désirent qu'ils soient officiellement enregistrés et que deux bassins en maçonnerie soient installés au même niveau pour recevoir chacune des deux parts d'eau, à savoir : six parties pour la première et cinq pour la seconde. On mettra ainsi fin aux querelles et aux disputes et demandera aux usagers une contribution, une fois pour toutes. Quant à laisser les choses dans l'état où elles sont actuellement, c'est vouloir manifesterment causer du tort aux usagers et faire preuve d'une ignorance qui sera funeste aux deux parties adverses. Il faut d'ailleurs ajouter, à cela, que le fait que le dispositif de distribution de l'eau est en bois, constitue une cause d'ennuis, car le bois pourrit rapidement et occasionne ainsi des dépenses continuelles aux meuniers et aux usagers, parmi lesquels il y a des pauvres, des orphelins, des interdits et des détenteurs de biens *ḥabā*.

Quant aux détails des deux parts d'eau, de leur distribution, de leurs

canaux d'adduction et de leurs conduites dans la 'Adwat al-*Qarawiyin* et ses environs, les eaux de la première, celle qui, comme nous l'avons déjà vu, se dirige du côté est et va vers al-Andalus, se réunissent comme il a été dit plus haut à as-Sab'at al-Akdām et descendent jusqu'à proximité du mur de Bab al-Hadid. Là elles se divisent. Un tiers, au-dessus duquel a été bâti le petit pont qui fait face à Bab al-Hadid coule par deux déversoirs et se rend à al-Adrağ, puis à Bab 'Arsat at-Tarā'ifi, puis à 'Uyun Abi Hazr, au moulin qui se trouve à la partie inférieure de Ras al-Ġanan, puis au moulin de Wadī'š-šurafa, de là au regard qui se trouve à Bab Zawiyat al-*Qalkaltayn*, de là au moulin de la rue Ibn al-Ahjar, puis il se jette dans le Wadī Abi-Tuba. Là finit ce premier tiers.

Revenons maintenant aux deux autres tiers qui, à proximité du rempart de Bab al-Hadid, coulent par quatre déversoirs. Ceux-ci passent à travers le rempart et en sortent à l'intérieur de la 'Arsat al-Mu'addīn as-Sulawīyīn as-Suğrī. De là l'eau se rend au moulin d'al-*Ḥaṭīb* à al-Mawḳif, puis à az-Zayyāt al-a'la, sort à l'extrémité d'al-Mariz, va de là au moulin de Biṭān al-Malf, où sont installés les 'Uluğ (renégats), à proximité de Darb az-Zayyāt, va de là à Wadī'l-*Ḥama* à l'extrémité de la rue Šōa. A cet endroit, le canal se subdivise, derrière *Ḳubbat 'Arsat Ibn Waḥda*, en deux parties égales. L'une d'elles, celle qui se dirige vers la droite, descend vers 'Arsat Alwat, puis à Wadī'š-Sawwafīn, passe par l'extrémité de la rue ar-Raḥl, traverse le quartier de Sidi Abu Diab, celui d'al-'Uyun, va au moulin d'al-Andalus au bas de Gaza' Ibn 'Amir, puis à celui d'al-*Ḥayyat*, lequel a trois pivots, et aboutit enfin au Wadī Abi-Tuba.

Quant à l'autre partie, elle traverse la 'Arṣa susmentionnée, se déverse dans le bassin d'irrigation qui s'y trouve et en sort pour se rendre au moulin qu'il y a vis-à-vis de l'extrémité du Darb 'Azzuz, au marché au grain des Banī Yazānān, de là au moulin des Mu'addīn à proximité du Darb al-'Azafi, puis elle traverse ce darb et va de là au moulin d'al-Kusur, qui est en haut de la rue ar-Raḥl, au bout de la rue transversale, puis au moulin de Sidi Ahmad as-Sawī à la hauteur de la rue ar-Raḥl, va de là à Wadī Ibn Bayda, à al-Ma'adi, entre à la maison de Ḥağūğ, à celles d'as-Saḳṣaṣ et Gassus au Dard ar-Raḥawna, de là à ar-Rad'a, qui se trouve entre la rue Ga'da et Wadī Sa'in Mliḥ et qui a de nombreuses conduites qui distribuent l'eau dans différentes directions. Parmi ces conduites, il y a le *ḥadas* de la mosquée d'al-*Qarawiyin*, le *ḥadas* de Mawḥay Idris, celui de la nouvelle

madrasa d'as-Sarrâġin, qui a été élevée par Mawlay ar-Rašid (que Dieu sanctifie son âme). Ce canal, dont on a dit qu'il aboutit à ar-Rad'a, est constitué par deux déversoirs, dont l'un alimente les conduites qu'il y a à cet endroit. L'eau ne va dans le second que lorsqu'elle est abondante et que toutes les conduites reçoivent leur quantité maxima. Ce surplus se déverse à la surface d'ar-Rad'a et descend au moulin de Wadi Sa'in Miġ, puis de là au moulin d'ar-Rabb, situé vis-à-vis de Msid al-Kaf, puis au moulin d'al-Ħuġat, qui fait face au Hammam al-Kal'a, puis à celui d'al-Kaġġanin, puis à celui de la rue al-A'naġ à al-Akba az-Zarġa', puis de là descend au moulin qui se trouve à l'extrémité de la rue Farnaġ Hammam al-Kabbabin à celui d'al-Gazzarin de Bab as-Silsila, puis à celui d'al-Barda'iyin et aboutit enfin également à Wadi Abu-Tuba. Toute cette eau constitue, comme nous l'avons vu, la part du côté est qui, sortant d'as-Sab'at al-Akdam, va de la 'Adwat al-Karawiyin vers al-Andalus.

Revenons maintenant à la part d'eau qui va au nord du côté d'al-Lamtiyyin, d'aġ-Tali'a et d'ad-Duġ. Nous dirons que cette part, comme cela a été déjà mentionné, est composée de cinq déversoirs inégalement répartis au jardin d'al-Gâzi d'Abu Ġulud, à savoir que trois cinquièmes de cette part vont à l'ancienne conduite, puis au moulin à trois pivots qui s'y trouve, puis à celui d'as-Sarraġin. Quand l'eau sort de ce dernier moulin, elle est distribuée à Raġbat as-Sarraġin, à proximité de la salle d'ablution de la mosquée d'al-Lazzazin. Un déversoir, parmi les trois autres, est pris à Gazzarin al-Lazzazin, en face du Darb at-Tabban. Il descend de cet endroit à la rue Sidi Fatih du marché d'al-Ķaġr, de là jusqu'à l'extrémité de la rue d'al-Magana du même marché, puis au Darb al-Lamiġi, puis au moulin d'as-Simâġ à proximité du Darb Ħaġġiġ, au-dessous du Darb Ibn Salim, puis au moulin, sis au bout de la rue d'al-Farn. L'eau sort ensuite derrière le fondouġ de 'Ašiša, se rend au Ġanan Kuġayla, puis à Bani Sirwal, puis à l'extrémité du Darb ad-Durra, puis au Darb Abi'l-Ħaġġ, actionne les deux moulins supérieur et inférieur qui se trouvent dans ce darb, puis le moulin d'ad-Durraġat, qui fait face à la rue Rayġana. A la sortie de ce dernier moulin, une partie de l'eau alimente le canal qui arrose les jardins de Bab 'Aġisa, tandis que l'autre se dirige vers as-Šarsūr, puis au moulin de Bahamat, qui fait face à la mosquée Sidi'l-Abbâr, plus connue sous le nom de Bab as-Šamġi, passe ensuite derrière le Hammam Ziāna, arrose le verger d'al-Marini et va se déverser dans Wadi Bir Fatšana, où elle se mélange à

une autre part d'eau, dont nous parlerons et que nous suivrons jusqu'à Wadi'z-Zahol.

Revenons maintenant aux deux déversoirs qui restaient à as-Sarraġin et qui constituaient les deux tiers de l'eau du canal d'as-Sarraġin. Cette eau passe sous la mosquée d'al-Lazzāzin et sort vers le moulin d'az-Mazdaġ, entre à la Madrasa al-Mutawakkilīya al-'Ināniya, va au moulin de Taryāna, séjourne sous la cour de la mosquée al-Mahdiyya et se divise à cet endroit en deux parties. La première, de la mesure d'un déversoir, entre dans la salle d'ablution de la dite mosquée, en sort pour aller à Taryāna al-Kubrā, fait tourner le moulin du Šarif at-Tunusi, qui est à l'intérieur de Taryāna, descend vers la prison de cette dernière où aboutissent également d'autres canaux qui amènent les eaux polluées de la salle d'ablution de la madrasa et de la mosquée d'al-Lazzāzin. Toutes ces eaux réunies fournissent un débit de la mesure de deux déversoirs et descendent au moulin à deux pivots qui se trouve à l'extrémité du Darb Ruḡaybat al-Ḳandil. En sortant de ce moulin, l'eau se divise en deux parties. L'une d'elles prend la direction du Darb al-Hurra et passe au moulin qui est à proximité de la porte de ce darb, celle qui est du côté de la Suwaiḳat Ibn Šāfi. Trois canaux traversent ce darb. L'un d'eux est celui que nous venons de citer. Le deuxième le traverse vers sa moitié. Nous en reparlerons. Le troisième est à proximité de la porte qui est du côté d'ad-Darrāḳin. Nous y reviendrons également.

Du moulin du Darb al-Hurra, l'eau va aux moulins qui sont situés à la rue d'ar-Rawāḅ et aboutit au moulin qui est près de la porte de la petite rue en pente qui se trouve là et qui aboutit à al-Masruḳa.

Nous nous arrêterons à cet endroit, pour cette part d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit grossie d'une autre qui provient du moulin Hallābu. Nous les suivrons ensuite toutes deux jusqu'à ce qu'elles parviennent à Wadi'z-Zahol.

Revenons maintenant à l'autre part qui est de la mesure d'un déversoir et qui provient du moulin de Raḡibat Ḳandil. De ce dernier endroit, l'eau va au Darb al-Hurra, où se trouve le canal principal que nous avons déjà mentionné, puis au moulin qui est à proximité de celui qui se trouve à l'extrémité du Darb Mina al-'Ulyā, de là à Zuḳaḳ al-Mā', au moulin qui est près de Farnāk Hammām Zuḳaḳ al-Mā' de la rue du Moulin, puis de là l'eau coule vers le moulin de Hallābu, qui est à l'extrémité de cette dernière rue, puis rejoint, en sortant de ce dernier moulin, l'eau de Zuḳaḳ ar-Rawāḅ, dont nous avons dit que nous suivrons le cours après sa réunion avec cette

dernière. La quantité d'eau ainsi obtenue est de la mesure de deux déversoirs qui se dirigent vers le moulin d'al-Masruġa, puis au moulin d'al-Hanna à l'extrémité inférieure de Zuġġā; al-Ĥaġur, puis à la bouche d'égout d'an-Naġġarin, puis au Darb Ibn Wada'a, puis à la salle d'ablution d'al-Mallaġin. En sortant de là, l'eau se rencontre avec celle de Wadi'l-Gubolj que nous mentionnerons ci-après. Toutes ces eaux réunies vont au pont Lili et se jettent en définitive à Wadi'z-Zaġul.

Revenons maintenant à la part d'eau qui restait du canal et qui s'était subdivisée sous la cour de la mosquée d'al-Mahdiya. Cette eau se dirige de son lieu de répartition vers le canal de Wadi Fakrun, de là va au Darb Wadi Ibn 'Azzahum, puis au Darb Ĥarat as-Sams, puis au Darb al-Ĥurra. C'est le canal qui est contigu à la porte de ce darb, celle qui est du côté d'ad-Darraġin. Ce canal est un de ceux dont nous avons dit qu'ils étaient à l'intérieur de ce darb. Cette eau va ensuite au pont supérieur d'Abu-Ru'us, puis au pont inférieur, puis au four de Kwayya, au moulin d'as-Saġara, puis aux maisons de Banī 'Amir, à la fontaine publique d'ad-Damnatī. Elle se joint, à cet endroit, à l'eau de nombreux ruisseaux, et passe de la mesure d'un déversoir à celle de deux déversoirs dont l'un prend la direction de la partie supérieure en face du Darb Sidi Ūiyār, passe à Sidi 'Ukda, puis au moulin d'at-Taiyāln, puis à celui de 'Ain al-Ĥail et est rejointe à cet endroit par une autre part d'eau, dont nous reparlerons. Nous les suivrons toutes ensuite, jusqu'à Wadi'z-Zaġul.

Revenons maintenant à la part d'eau qui restait la fontaine publique d'ad-Damnatī et qui est également de la mesure d'un déversoir. Elle descend vers le moulin de Bir Fat'ana, où elle est grossie de l'eau du Wadi'z-Samġi, qui vient du moulin d'al-Bahamut, que nous avons déjà mentionné. Ces eaux réunies descendent vers le moulin d'al-Garīb, qui est à 'Akbat Ibn Dabbūs, vont ensuite à 'Ain al-Ĥail, où elles sont grossies de l'eau qui vient du moulin de 'Ain al-Ĥail, déjà nommé, puis passent au *farnāk* (1) de l'établissement de bains de 'Ain 'Allu, puis au pont de Lili, et aboutissent à Wadi'z-Zaġul. C'est là que finit la fraction qui comprend les trois cinquièmes de la part qui va au nord et dont nous avons parlé tout au début. Cette fraction pénètre dans la vieille *kašba*. Il reste deux autres parts qui vont au jardin Ġazi et qui sont constituées par les deux autres cinquièmes. C'est le canal qui porte le

(1) Chambre qui précède l'étuve d'un bain maure et où l'on entasse le fumier destiné à servir de combustible.



nom de Wadi'g-Ġabul. Cette eau sort du jardin de Ġazi, déjà nommé, va au moulin de Abo'l-Ġulud, puis à ar-Ra' 'nda, puis à Wadi'l-Faġġalīn, ensuite à Wadi Sidi 'Abd Allah al-Ĥayyat, puis au moulin d'al-Baġġān, qui se trouve au jardin d'at-Tūmazī, puis au moulin d'al-Maġlāwī à az-Zarbtāna, puis à 'Akabat as-Sabu', puis à as-Siyāġ, puis à Ġarniz, puis au Darb al-Bawwāk, puis à la rue Faġīma, puis à la rue al-Wādī à Mawlāy Idris, puis au moulin d'al-Ĥašīšīn. A cet endroit, elle rencontre le canal qui vient du côté d'an-Naġġārīn, va au pont de Lili et se jette dans le Wadi'l-Zaġul, comme nous l'avons déjà dit. En résumé, la part d'eau d'as-Sab'at al-Aġdam, qui comprend six parties, aboutit en totalité à Wadi Abi Tūbā, tandis que celle qui va vers al-Lamṭīyīn, aṭ-Tālī'a et ad-Dul se jette en totalité à Wadi'z-Zaġul.

Voilà ce que nous avons pu savoir d'une façon certaine, non pas en faisant des conjectures et en se basant sur des hypothèses. Dieu est d'ailleurs plus savant et plus grand. Salut.

*N. B.* — Il reste, à notre connaissance certaine, des choses qui sont établies, connues, dont on a besoin, sur lesquelles se basent l'élite et la foule et que nous ne pouvons publier et répandre sans une autorisation totale à cause de ce qui pourrait être occasionné par la manifestation des passions et le manque de bonne foi. Dieu ne dit que la vérité et dirige dans la bonne voie! Il serait préférable néanmoins que ces choses fussent publiées et parussent. Dieu nous suffit, il est le meilleur mandataire! Écrit pendant le mois de raġab l'unique, le sacré, et en l'an 1127 (1715).

I. S. ALLOUCHE.

**DOCUMENT N°12**

**Texte arabe et traduction d'un document datant de 1881 établi  
suite à une plainte portée par les habitants de la rive d'al-  
Andalus**

Texte arabe et traduction d'un document datant de 1881 relatant la constitution d'une commission pour s'assurer du bon fonctionnement du réseau hydraulique suite à une plainte portée par les habitants de la rive d'al-Andalus.

### نص التقرير

الحمد لله لما ورد كتاب مولانا أمير المؤمنين ونعمة الله سبحانه السادة على المسلمين قطب دائرة الرشاد وركن عيادة السعادة ووجه علاها المعتصم بمولاه التوكل في أمور اصلاح رعيته على الله الموصوف بكل وصف حسن أي علي مولانا الحسن أمدته الله بالنصر والعز والتأييد والتوفيق والهداية والتسديد على قاضيه العدل سيدنا الشريف العالم العلامة الأفاضل المحافظ الحجة الأكمل بحر العلوم وامام كل عفوظ ومعلوم فريدة الزمان ونخبة الأعيان مولاي أحمد بن مولاي عبد الرحمن العلوي الحسيني أعزه الله تعالى بأن يعين العتول وأرباب البصر من أهل القرعة والخيرة ليتوجهوا مع أمته الأئمة الحازم الضابط الأرشد السيد الحاج عبد السلام بن الفقيه المنعم بكرم الله عز وجل البركة السيد الحاج محمد القرني ماء وادي فاس الداخل لهذه الحضرة الادريسية صانها الله من كل بلية المنقسم مجداول وقواديس المنتفع به المساجد والدور والحمامات والأشجار والجنات والأرضية وغير ذلك الذي أمره أبده الله بالبحث عن شأنه وما الموجب لبقائه ووصوله لما ذكر حتى أفضى ذلك إلى أن انقطع عن جلي المساجد من القرويين وروضة مولانا ادريس نعمنا الله بركاته وغيرها

ما ذكر مع النظر فيما أحدث من البناءات في النوح والزيات وكثرة ومع السود  
بصوافة والبناء بالأودية وغير ذلك هل هو السبب فيما ذكر أم لا وذلك لا فيه نصرة  
 الله من تعاهده لأموال الدين ونظرة بنور بصيرته وحسن نيته وصفاء سريرته حسبما  
 ذكر من عادته ومجاداته الكريمة ومجاداته وبسبب ذلك ومن أجله قام الأمين المذكور  
 على ساق الجد والاجتهاد امتثالاً للأمر الشريف، وتوجه معه شهوده سالمهم الله عن  
 اذن من يجب سدده الله وأرشدته مع جماعة وافرة جنبها الشرع الكرم من أهل حومة  
أندلس القرويين ومن أهل حومة اللطيين ومن أهل حومة عدوة الأندلس وهم من  
أهل العرة والحيرة والبصر وأهل الرأي والنظر من الفلاحين والبائين والتجارين  
والتجار والرحويين والقنوين<sup>(1)</sup> والنظار والعارفين بأحوال الوادي المذكور وما  
يعرض له من النقص والزيادة في جميع الأمور ومصاريق الوادي وتفاقمه على  
الخاص والمجهور . فن (الفلاحين) خير المعلم الحاج الطاهر - الحاج علال بتاني  
والمعلم السيد العربي بن الأبر الرحوم سيدي محمد الحابل الصغار ، والكريم الشريف  
سيدي ادريس بن الشريف المسن سيدي عبد الرحمن الشفاوتي ، والمسن السيد  
العياشي بن الحاج علي ابن زكري ، والأمر سيدي محمد بن السيد عبد السلام ابن  
الرجا ، والمسن السيد الحاج حمان بن الحاج محمد التادلي ، والأمر السيد البرنوصي  
الدعير الياج والأمر الحاج محمد بن السيد عبد الواحد السقاط والمرباط المسن  
سيدي عبد الحائق بن الرحوم سيدي عبد السلام ابن عطية والسيد عبد القادر بن  
سيدي محمد الديوري والشريف سيدي محمد بن الشريف سيدي الغالي العلمي  
والأمر الحاج حرازم بن الحاج محمد الملح والمرباط سيدي العربي بن الرحوم سيدي  
عبد الوهاب بردلة والأمر الحاج محمد بن الرحوم سيدي محمد الجزولي والأمر الحاج  
محمد بن الحاج محمد بن التهامي بتاني ومن (التجار) الأمين الحاج محمد بن الحاج  
عزوز بنونة والتاجر الحاج العربي بن الحاج عبد الكريم ابن موسى والتاجر الحاج  
علال بن الحاج عبد الرحمن ابن زاكور والتاجر الأمين سيدي محمد بن عبد  
الرحمن النسب والتاجر الحاج محمد بن العربي القباچ والتاجر السيد عبد الوهاب بن  
عبد السلام التازي والتاجر الأمين الحاج العربي بن الحاج محمد بنيس والتاجر الحاج  
عبد المجيد بن ج محمد بن عبد<sup>(2)</sup> ابي ابن شقرون ومن (العلماء) المعلم حمو مخلوف  
الفجيجي ، ومن التجارين الحاج محمد بن عبد الحائق غازي ومن الرحويين المعلم  
(2) محرف لإصلاح قنات المياه وبجارتها القواسية .

الحاج محمد بن قاسم بريشة ولطم اللقي الكيدي ولطم سيدي محمد بناني ومن  
تقوين العلم ادريس الريني ولطم لندور ومن المنظار الكرم السيد عمر بن الكرم  
 السيد بوبكر الشامي الخرجي والكرم السيد عبد لقادي بن الأمين الحاج المعطي  
 صفيرة الأندلسي والكرم السيد الحاج عبد الرحمن بن سيدي محمد أنصبي ومن  
 عرفاه الوادي سيدي محمد الصوطي بناني وولده السيد ناصر ولطم التهامي الجوف  
 وحضر أيضا السيد عبد الرحمن الحريشي وصاحب الباشا الأجدد الفقيه الأجدد  
 السيد عبد الله ابن أحمد وهو القائد الجليلي ابن جبارة حتى وقف الجميع على الماء  
الخارج من عين السمن وعين البيضاء الكلتين معا قرب صواغة<sup>(3)</sup> الذي يتزل  
 ماؤها لوادي فاس وزلوا معه تنبها فلقوا بها سيدودا مرفوعة من ماء العينين  
 المذكورتين بيما وشالا ولم يعرفوا لمن هي تلك السدود المذكورة فظهر لهم ان أخذ  
 السدود المذكورة من الماء المذكور هو سب نقص ماء وادي فاس المذكور ، وفي  
 بقائها ضرر على الوادي المذكور وبمحصل به الضرر الكثير على المساجد والحمامات  
 والدور وغير ذلك ولا يرتفع ذلك الضرر إلا بعدم أخذ السدود المذكورة من الماء  
 المذكور ليقتى ماء العينين المذكورتين جاريا إلى وادي فاس ، ثم حضر من أصحاب  
 الباشا الأرشيد السيد العربي ولد أبا محمد الشركي المقدم الحسن الجامعي والسيد  
 البرنوصي بن قدور الحبياني إذ هما الواقفان على أزواج المخرن وبمدا مثل كل منهما  
 لمن هي تلك السدود المذكورة لما لها من معرفتها والخبرة بها ذكر أن أحد السدود  
 المذكورة يد القائد محمد بن قاسم الشركي والثاني يد السيد علي الراشدي والثالث  
 يد الشرفاء أولاد سيدي محمد بن المأمون والرابع يد الشرفاء أولاد مولاي عبد  
 السلام ولد مولانا سليمان برد الله ضريحه والخامس يد أولاد مولاي ابراهيم بن عبد  
 المالك العلوي والسادس يد أولاد الفقيه الوزير السيد موسى والسابع يد أولاد  
 السيد عثمان ابن سودة والثامن يد الشرفاء الادريسين مع الشرفاء التهاميين كما وقفوا  
 على وادي فاس المذكور قرب باب السمن فألوا به سدا يلذهب منه لساقفة هنالك

(3) ما زالت هذه الأعلام معروفة إلى الآن ، فعين السمن وعين البيضاء من العيون التي تكثر

ومع العيون الأخرى مياه وادي فاس ...  
 أما صواغة وتنطق : زواغة ، فهي علم قدم لبقية وثانية ، كانت تسكن معه البقعة من  
 أطراف فاس ... وكانت هذه البقعة ذات جات وحقول تدرس بها البقول والخضر كما  
 تفررت بأنواع من الخروب ... أما الآن فقد وصلنا من الدبة الجديدة مشاريع التشيد  
 والعمران والسكن ...

يمر منها لقصة النوار وغيرها فذكروا أنهم إنما كانوا يمهّدون في عمل الساقية  
 المذكورة فادوسا يمر الماء منه لقصة النوار وغيرها فقط والآن صار القادوس الذي  
 يمهّدونه ساقية تأخذ أكثر مما كان قديما وفي حدوث الساقية مع السد المذكور ضرر  
 على الوادي المذكور كما وقفوا أيضا على عريضة سيدي عيبر التي هي للحبس فألقوها  
 الآن تستعمل بها الآفامه من النعم وغيره وتسقى من الساقية المذكورة فذكروا أنها  
 كل يوم تسقى وإنما كان يجرى بها القصيل وفي جعلها سقوية ضرر على الواهي  
 المذكور كما وقفوا أيضا على قسمة الماء المروقة بسمة أقدام القابلة للجان السيد  
بأبي الجنيد فألقوها أصلحت كما كانت قديما - ويرث منها خمسة أقدام للجان  
 المذكور وصارت منه غلل جريانها وهي قسمة ماء المطيين وبأبي الأقدام المذكورة  
 التقسمة على التي عشر جزءا التي هي منها الخمسة للملكة - لقسمة المطيين  
 والسبعة الباقية منها هي ماء قسمة أندلس القرويين تبعها الحاضرون المذكورون حتى  
 وقفوا على الوادي الذي هو قسمة الأندلس المشار لها آثار بيمان الحقاوي باب  
 الحنيد بالحاء المهملة قالوا بجانبه سوسة وساقية حادثة لم تكن به قديما وشهدوا أن  
 السوسة المذكورة والساقية المذكورة في بقائها ضرر على الوادي وأنهم يمهّدون  
 الجبان المذكور مغترسا بالأشجار يأخذ نوبته في السقي على العادة والآن أزيلت منه  
 أشجاره وصار يستعمل بحيرة لا ينقطع عنها الماء كما وجدوا بالوادي المذكور بالغل  
 المذكور ساقية حادثة ينصب ماؤها لسقي الزيات والربيع وغيرها جار دوما  
 واستمررا وقد كان ما ذكر يسقى قبل من محل القدم يوم نوبته لا دوما واستمررا  
 من غير الساقية المذكورة وشهدوا أن بقاء ما ذكر على حاله الآن ضرر على الناظر  
 السيد عبد الهادي صغيرة لم يشهد في الساقية الحادثة الذاهبة للربيع والزيات  
 وغيرها كما وجدوا بالغل المذكور أبلطا مجاور السور للدينة أحدثت له ساقية مجاورة  
 للسور المذكور وشهدوا أن في بقائها ضررا على الوادي والسور المذكور وزيد على  
 الحاضرين المذكورين التاجر السيد حفيد براءة والتاجر السيد العربي بن كيران كما  
 وقفوا أيضا على عريضة الحيس بأعلى الدوح قرب باب الحديد المجاورة لعريضة  
 الخريشي بفصل الوادي فوجدوها تملت أشجارها الموهودة بها وصارت تستعمل  
 بحيرة لا ينقطع عنها الماء مع أنها كانت تأخذ نوبتها في السقي فقط وشهدوا أن في  
 بقائها على ما هي عليه الآن ضررا على الوادي المذكور كما وقفوا أيضا على عريضة  
 الخريشي المذكورة فألقوا بها ساقية مأخوذة من الوادي المذكور لسقي الاعراس

بالدوح قاسدة من أساسها وجوانبها وشهدوا بأن في مقامها كذلك ضررا على الوادي ولا يرتفع الا ببنايتها على الأصل الذي كانت عليه قديما كما وقفوا أيضا على القسم المعروفة لأولاد ابن جلون بالزيمات المجاورة لعرصة الحاج محمد بن اللثني بنيس فأثروا ببأسئلة كثيرة حادثة بذهب منها الماء لعرصة ابن اللثني بنيس المذكور وغيرها دواما واستمرارا وشهدوا عدى صغيرة المذكور أن أحداث السابقة المذكورة فيه ضرر على الوادي المذكور ذاكرين أن السابقة المذكورة ليست هي محل سقي ما ذكر في يوم نوبته وإنما يسقى من عمله القديم بالنوبة على العادة القديمة لا أنه يحدث له ساقية ويجري فيها الماء على الدوام والاستمرار كما وقع إذ في ذلك ضرر على الوادي المذكور كما وقفوا أيضا على عرصة الحاج محمد بن اللثني بنيس المذكورة فأثروا بها سقايات ونصائح وميضات ونماءت على الوادي المار بها والكلل حداث وكيل اتساع الوادي المار بها والقوسان الحداثان اللذان بها مع اتساع القوسين القديمين اللذين بقسمه أولاد ابن جلون المذكورة المجاورة لها فألقى اتساع القوسين الحداثين اللذين بعرصة بنيس مع اتساع الوادي المار بها ناقصا على القوسين اللذين بقسمه أولاد ابن جلون بنحو شبرين ووجدوا بالقوسين المذكورين بعرصة بنيس شياكين من حديد وشهدوا أن في صيني الوادي والقوسين والشياكين المذكورين ضررا على الوادي وأنه لا يؤد للصقايات والمخصبات والنضيات عدى ماء السقي في يوم نوبتها على العادة كما ألقوا ماء مبيضها المضاف بر باب الرحي المجاورة لها على قوس الوادي المذكور ويرشح ماؤها على الوادي الخلو<sup>(4)</sup> وفي ذلك ضرر حسبما عاينه المعلمون الكثيرون<sup>(5)</sup> المعلم الشيخ مبارك والمعلم عبد الله بن محمد الفيحجي والمعلم العباس بن علي القندوسي زيادة على الحاضرين المذكورين وإن لا يرتفع الضرر الا بأتساع الوادي كما كان قديما وإزالة الشياكين وإزالة الماء المضاف على الماء الخلو الذي يرشح فيه لكون الماء المضاف لا يكون الا بأسفل ولا يكون بأعلى الماء الخلو عدى السيد العربي الصفار والحاج علال بن زاكور لم يشهدا بضرر الشياكين كما وقفوا أيضا على قاروسين قرب باب الرحي المذكورة بالوادي المذكور المجاورة لعرصة

(4) كلات: الخلو. والحار أو المضاف. من الاصطلاحات المتصلة منذ القدم... ويعنون بأداء الخلو: الماء الذي يجري في مجار أو قناديس لا تلحقها الفضلات والمغذيات... ويعنون بالماء المضاف أو الحار: الماء الذي يجري في مجار معدة للفضلات والمغذيات ومعظفه.

(5) حمزوق اسلاح يجاري الماء الحار أو المضاف وما يتعلق بذلك ...

بنيس المذكور فألقوا فيه قاسدا تسع جدا وشهدوا أن في بقائه على حاله الرصوة  
ضرا على الوادي كما وقفوا أيضا على عرصة السقاط المجاورة لعرصة بنيس المذكورة  
فألقوا بها خصة يذهب ماؤها لخصبنا العمولة على الماء الخلو ويصب الكل للماء  
الخلو وشهدوا أن في ذلك ضرا على الوادي المذكور ولا يرتفع إلا بازائه كما وقفوا  
أيضا على عرصة الخلو الكائنة بالحامية فألقوها مسكونة والميضة التي كانت بها  
عملت وصار سكانها يقضون الحاجة في الماء الخلو لما بها للرد وغيرها وشهدوا أن  
في ذلك ضرا باحتيا على الوادي كما وقفوا أيضا على عرصة أولاد الخلو المجاورة  
للعرصة المذكورة فألقوا بها من الجر ما بالعرصة قبلها وشهدوا بذلك كما وقفوا  
أيضا على عرصة الوريانجلي سيدي الهاري قرب العرصة المذكورة فذكروا أن الماء  
الشافق بها يجب على ربا تخطيه محافظة عليه كما وقفوا أيضا على عرصة الخلو  
الصغيرة المجاورة للارسي المذكورة بأهل المذكور فألقوا بها عمر لقضاء الحاجة على  
الماء الخلو وشهدوا أن في ذلك ضرا ولا يرتفع إلا بازائه كما وقفوا أيضا على دورة  
دار ابن الفتح بالحامية فألقوا بها قادوسا يتزل ماء مضافه للماء الخلو وشهدوا أن في  
ذلك ضرا ولا يرتفع إلا بازائه كما وقفوا أيضا على رحى ابن شقرون والحيس  
الكائنة بالحامية فألقوا بها مزايا يذهب ماؤه لوادي الصوايف وشهدوا أن في ذلك  
ضرا على القسمة الأخرى كما وقفوا أيضا على قسمة ماء رحى الشرفاوي التي بأستقل  
الحامية التي يذهب ماؤها رحى سيدي أحمد الشاوي وسيدي التال فألقوها مفترة  
للإصلاح والقسمة التي تذهب لوادي الصوايف فرضى من خشب به فرمة يوسطه  
حادثة وشهدوا أن القرنة المذكورة فيها ضرر على القسمة التي يذهب ماؤها لسيدي  
التال وكل منها مفتقر للإصلاح كما وقفوا أيضا على قسمة رحى بوهلال المجاورة  
لعرصة ابن ودة فألقوا بها قادوسين مفروعين اللذين عن الشمال وشهدوا أن ذلك  
مفتقر للإصلاح وأن قيم السلوية (6) القابلة للميزاب كذلك لكونهم نزلوا بها عن  
عملها بالخفر حتى صارت تشرب قبل الميزاب وشهدوا أن في ذلك ضرا ولا يرتفع  
إلا بإصلاحه ورجوعه إلى ما كان قديما كما وقفوا أيضا على عرصة ابن ودة بالدرج  
فألقوا بها قادوسا قرب خصبنا مضافة بصب في الماء الخلو وشهدوا أن في ذلك  
ضرا على الوادي ولا يرتفع إلا بجمع حصة تزد عن الوادي بمعل له عمل يذهب  
إليه لأنها وجدت مسكونة وجمع ماء غسلها بصب في القادوس المذكور وبصل  
(6) السلوية نهي المجرى المال الذي ليس به فرائس ولكنه منقطن لحفظ الماء .



للوادي كما شهدوا أن الوادي المذكور المار بها مفتقر للخمير<sup>(7)</sup> وإن قومه طلعت  
 عليه (تذكرة)<sup>(8)</sup> حتى شاق يسيرا ولا يرتفع الضر إلا باصلاح ذلك كما وقفوا  
 أيضا على عرصة ابن حيون، المقابلة لدرب العزفي فألقوا بها مية تصب في الماء  
 الحلو أيضا ومية أخرى يبابها يصب ماؤها في الماء الحلو أيضا وشهدوا أن في ذلك  
 ضررا ولا يرتفع إلا بإزالة ذلك كما وقفوا أيضا على قادوسين برحى الشريف الفقيه  
 العلامة القاضي مولاي عبد الهادي الطوي رحمه الله الكاتبة بوادي الصوالين فألقوا  
 لبيبا مفروعين مفتقرين للإصلاح وماؤها يذهب لعرصة ابن كيران وغيرها وشهدوا  
 أن في ذلك ضررا ولا يرتفع إلا باصلاحها كما وقفوا أيضا على عرصة ابن كيران  
 الكاتبة يدرب العزفي فألقوا بها ميتين يذهب ماؤها للماء الحلو وكذلك الماء  
 المضاف الذي يتزل من منزلة الشريف الفقيه مولاي ادريس بن الشريف القاضي  
 مولاي عبد الهادي رحمه الله لعرصة ابن كيران المذكورة ويصب في الماء الحلو المار  
 بها وشهدوا أن في ذلك ضررا ولا يرتفع إلا بإزالة ما ذكر كنه كما وقفوا أيضا على  
 مية ذبيرة ابن كيران بالهل المذكور مع مية عرصة ولد الصاوية التي من ناحية  
 درب العزفي فألقوا بها ماء مضافها يتزل بالماء الحلو وشهدوا أن في ذلك ضررا ولا  
 يرتفع إلا بإزالة ذلك كما وقفوا أيضا على عرصة أولاد بناني الكاتبة بأقصى درب  
 العزفي الوقفية فألقوا بها تعة مفتوحة للوادي حادثة لسفل قادوس العرصة المذكورة  
 وشهدوا أن في ذلك ضررا لا يرتفع إلا ببناء التعة الحادثة وبقاء قادوسها القديم  
 وحده كما كان قبل كما وقفوا أيضا على قسمة الماء التي يظهر الرخي لسيد أحمد  
 الشاوي فألقوا بداخل القوس هنالك قادوسين مفروعين وباليسنة المقابلة وجه الداخل  
 شيكا كبيرا حادثا وإن القادوس المجاور للحائط والميزاب مفروع أيضا والقردى من  
 الخشب الذي هنالك أزيل (التذكرة)<sup>(9)</sup> الذي بجانبه ومعددة القادوسين سوقية  
 صغيرة وأن قادوس المعدة وقادوس المعدة الخامسة الوايلة لما قبلها وقادوس المعدة  
 الرابعة مفتقر للإصلاح وشهدوا أن بقاء ما ذكر على حاله الآن ضرر ولا يرتفع إلا  
 باصلاحه واعادته على ما كان عليه قديما كما وقفوا أيضا على المطابق الثلاثة التي  
 بأسفل المكتب هنالك النازلة من سيدي التالي فألقوا كلها مفروعة وشهدوا أنها

مفترة للإصلاح وإن بقاءها كذلك فيه ضرر على الوادي بل وإن وادي سيدي  
 الثالث مفتقر للإصلاح كما وقفوا أيضا على السابقة المأخوذة من الوادي أسفل المائعين  
 قباله الجدار المحمل على الوادي بيلاد ابن ناعلة قرب سور البطاطحة فألقوا القرمة  
 التي بالحاظ مقروعة مبدوعة والجدار المجاور للوادي هنالك الذي يصنع عليه واتخذ  
 الناس حاشيتة لقضاء الحاجة ووضع الجيف وشهدوا أن في ذلك ضررا ولا يرتفع  
 إلا بسد تلك القرمة وترجع السابقة لخلها القدم الذي كان جريانها منه وبناء حائط  
 من بسو البطاطحة إلى القنطرة هنالك يمنع من وضع الجيف والقاذورات وإن  
 الحائط الذي يصنع عليه بيتي فوقه ظهره<sup>(10)</sup> حار يمنع الناس من التصيب عليه عدى  
 الرباط سيدي عبد الحائق ابن عطية المذكور ولم يحضر للاشهاد الآن وفيما بعد لعذر  
 كما وقفوا أيضا على عرصة ولد الضاوية المجاورة للبطحة بالدوح فألقوا قادوسا بها  
 ورثى عليه صهريج وشهدوا أن ذلك حادث وأن قادوسها يتقدم هو الذي كان  
 بالركنة المجاورة للقنطرة وإن في ذلك ضررا ولا يرتفع إلا بسد القادوس الحادث وأن  
 العرصة المذكورة تسقى بالثوبة على العادة وإن القادوس الذي بها المباط من رحى  
 ولد الضاوية المذكور مفتقر للإصلاح ولا يرتفع الضرر إلا بإصلاح ما ذكر شهدوا  
 بذلك ما عدى النظار والتجار والبنائين والتجارين ذاكرين أنهم لم يعرفوا ما ذكر كما  
 وقفوا على قادوسين بوادي النجاليين المقابلين لعرصة السراج فألقوا أحدهما مقروعا  
 يأخذ من الماء أكثر من حقه وإن في بقاءه كذلك ضررا شهد بذلك الرحويون  
 والقنويون والبنامون والتجارون كما وقفوا أيضا على عرصة الشرفاء الصقليين التي  
 كانت للحاج إبراهيم السوسي فألقوا بها بناء قديما وبناء حادثا وبها حصتان أحدهما  
 قديمة وأخرى حادثة وسقاية وميضة فشهدوا أن ماء الميضة يذهب لعطارة والماء  
 الذي بها حكمة كحكم غيرها من الأعراس في السقي كما وقفوا أيضا على عرصة  
 الشريف سيدي إدريس الفضيل العروقة بميزة الطرايقي فألقوا بها صهريجًا كبيرًا  
 وخصتين وميضة بها حفرة وميضة أخرى لم يكمل بناؤها وشهدوا أن الكلل حادث  
 وأنها كانت تأخذ نوبتها في السقي كغيرها من أقسام الثريات وزاد الفلاحون في  
 شهادتهم على ما ذكر أنه كان بها نزاز وأشجار التين يمنع ذلك من الكشف على  
 سطح دور حومة العيون وغيرها والآل<sup>(11)</sup> أزيلت الأشجار وقضت السطوح لأن من  
 (10) عبارة اصطلاحية عند البنائين تعني الحاجز المتوسط الارتفاع الذي يفصل بين  
 موضعين...

دخل للعرصة يتكشّف على سطح الدور المشار لها كما وقفوا أيضا على مبضة زاوية  
الشريف سيدي محمد أيوب ذات البابين احدهما بحومة العيون بين البلبل والأخرى  
بزقة الرطل فألقوا ماء ميفسأها يزل بالماء الحلو وشهدوا أن في ذلك ضررا ما عدى  
 التجار والنظار ، ولما فرغوا من الوقوف على قصة ماء قسمة أندلس القرويين  
 والتطوف عليها والاشهاد بما وقع من الضرر والحدوث على أرباب ماثها توجهوا  
 للوقوف على قصة ماء المظطين لينظروا ما حصل فيها من الضرر والفساد فوقفوا على  
قصة أبي الجنيد ودورها المجاورة لوادي قسمة المظطين فوجدوا بدار أب فاتح  
الوادي بها غريانا ويصب فيه الماء المضاف ويتأهل دار الشيخ الحلائي الكافلي  
صهرج محدث يأخذ منه الماء وكان في القديم معدة تعدل وبها مطمورة لقضاء  
الحاجة قرب الوادي المذكور ودار القائد بركة في القديم قادوس مأخوذ من الوادي  
 ودار علاء الجزائر قادوسين كذلك يبحث عنه ودار بوغزة الرجوي مطمورة لقضاء  
 الحاجة قرب الوادي ودار مبارك عطمورة كذلك ودار بوغزة مطبق كذلك مفتحة  
 لثياب حفظا للماء وأسفله قادوس حداث بر به الماء ودار سبح والقديم الشرفوشي  
 عطارة مع مبضة أخرى على الوادي وبها صهرج حداث وبها تقتان للوادي  
جادتان ودار أحمد بن يوشى القراب نيقية حداث يدخل منها الماء من الوادي وبها  
 مطمورتان قرب الوادي لقضاء الحاجة وشهدوا بان في ذلك ضررا ولا يرتفع الا  
 بازائه ما عدى التجار والنظار كما وقفوا أيضا على القسمه التي بأعلى ريش أبي  
الجنود فألقوها فاسدة مفتحة للاصلاح وشهدوا بذلك كما وقفوا على زوية القديم  
السيد فصول الرمي الكائنة بالسراجين من طالعة ناس التي يمر بها الوادي فوجدوا  
 هناك غبارا يفسر بالوادي وشهدوا بأن في ذلك ضررا وأنه يبني حائط قرب الوادي  
 حفظا له من الازبال والغبار وان للمعادي التي هناك يبني جميعها ويضع لكل منها  
 باب كما وقفوا أيضا على دار الحشبة القابلة لسيدى عزوز بطالعة قاس فألقوا بها  
كوات يشرف منها على الوادي وتزوي منها الازبال وشهدوا بان في ذلك ضررا ولا  
 يرتفع الا بسد تلك الكوات كما وقفوا على اللدسة العناية فألقوا بها عطارة يفرقها  
 تنزل بالواد الحلو وان الخبزيرة (11) هناك القابلة لدرب ابن سالم قوادسها فاسدة  
 وقرنها انجاسات وشهدوا بأن في ذلك ضررا ولا يرتفع الا باصلاح ما ذكر وسئل تلك  
الباب ولا تفتح الا عند ارادة تنقية تلك القواديس التي بها ولما فرغوا من الوقوف  
 (11) الخبزيرة تعني في اصطلاح القوادسية مركز القنارب والجارى الحامس بمعي معين ، من  
 زلاب المياه وتقسيماتها..

على قصة ماء أنديس القروي المذكورة أولاً وماء قصة اللعطين المذكورة ثانياً والتطوف عليها والأشهاد بما وقع فيها من الضرر والحدوث على أرباب ماثها توجهوا للوقوف على قصة ماء عدوة الأندلس مع ما زاده الشرع من أهل العدوة زيادة على ما ذكر أولاً وهم :

السيد المهدي بن العباس والأير سيدي محمد بن الحاج قنور الصغار - والأير الحاج عبد الواحد النكاد - والفقير السيد العربي بن الفقيه سيدي محمد الشرفي - والأير السيد الحاج عبد السلام بن الحاج المكي الموقق والطالب سيدي محمد بن سيدي محمد عون والأير السيد العباس بن السيد عبد الرحمن المخطي - والفقير سيدي محمد بن السيد عبد الواحد المشاط والشريف سيدي الفضل بن سيدي الغالي بوطالب - والحاج محمد بن السيد عبد السلام عمور - والشريف سيدي اندريس السكوري - والأشيب الحاج تمان الحياتي - والشريف سيدي عبد الواحد العراقي - والسيد بوبكر الغرناطي لينظروا ما وقع بها من الضرر والحدوث والفساد فوقفوا على صهريج سيدي مجير مع الصريعة التي هنالك والمرحاض الذي أحدثه الرحوي ثم فشهدوا بأن الصهريجين المذكورين مفتقران للتحميل والصريعة منفرة للإصلاح ويزال المرحاض المذكور وفي بقاء ذلك ضرر على الوادي كما وقفوا أيضاً على عطارة القائد محمد الذويب وعلى عطارة دار بدلامة قرب قصة الطاطحة وعلى ساقية مأخوذة من الوادي هنالك ذاهبة لعرصة باب القصة المذكورة وعلى ناعمرة مغاليق القصة المذكورة وعلى عطارة بوطويل بالهل المذكور وعلى الجدار القاصل بين الصهريج والوادي هنالك فشهدوا أن جميع عطارات المذكورة ترشح بالوادي وفي ذلك ضرر عليه وإن الساقية المذكورة حادثة وفيها ضرر وإن المغاليق المذكورة منفرة للإصلاح وأن بناء حادتها بها يزال وترجع لإصلاحها القديم وإن الجدار القاصل بين الصهريج والوادي يزداد في بنائه حفظاً للماء وفي بقاء ما ذكر على حاله الآن ضرر على الوادي كما وقفوا على الوادي الكائن بباب الحديد بالحام المهمة المار لأهل العدوة فألقوا بها سواني عديدة مأخوذة منه تجري على الدوام والاستمرار نسق منها أجنات باب الحديد فشهدوا أن السواني المذكورة في بقاء الماء جار بها على الدوام ضرر على الوادي وإنما للاجنات هنالك نوبة السني فقط على العادة ولا تأخذ من تلك السواني إلا ما كانت تأخذة قديماً وقت السني عدى السيد حفيد براءة والسيد عبد الوهاب التازي كما وقفوا على سد باب الحديد

بالجلم فألقوا به ماء كثيرا ينزل منه لأني الحرابيب ، ويضع فيه أربابه فشهدوا أن  
 في ذلك ضررا وأنه مفتر للاصلاح والتصليب من ناحية جنان الحمام كما وقفوا على  
 قادوس (السنية) فألقوا بالوادي ردة للقادوس المذكور فشهدوا أن بقاء الردة  
 المذكورة في الوادي المذكور على الدوام ضرر عليه وإنما تجعل الردة للقادوس  
 المذكور في يوم نوبة السقي فقط كما وقفوا على جنان (الباتوسية) فألقوا به سوسات  
 عديدة ينزل ماء من الوادي المذكور لأني الحرابيب ويضع فيه أربابه فشهدوا  
 أن في ذلك ضررا ولا يرتفع الا باصلاح تلك السوسات ليرجع الماء لأصله ولا  
 يضر كما وقفوا على عرصة الخليفة الفقيه السيد احمد بن الباشا الفقيه السيد عبد  
 الله بن أحمد الكاتبة يوادي الزيتون فألقوا بها بناء جنديدا ناعورة وشياكين من  
 جنديد الوادي المار بها منهدما ان البناء الذي بأسفل الناعورة قديم وما فوقه حادث  
 وأن ناعورة قديمة وأن الوادي منسح وان الشياكين المذكورين كانا قبل من خشب  
 والآن أبدا بالحديد وأنه لا ضرر في ذلك كما شهد السيد العربي الصفار والسيد  
 المهدي ابن العباس والشريف سيدي عبد الواحد العراقي ان قطعة الزيتون التي  
 كانت للصفارة والان للعرصة المذكورة كانت سقوية ولم يدروا من أي محل كانت  
 تسقى وزاد العربي الصفار - والسيد المهدي بن العباس - والشريف سيدي عبد  
 الواحد العراقي انه سمع ما ذكر من والده كما وقفوا على القوس الجديد بها المقابل  
 لباب الشياك القاصل بين العرصة المذكورة (والباتوسية) فشهدوا أيضا أنه لا ضرر في  
 احداثه ان لم يجعل به شياك ولا غيره من عداثات البناء وان استعمل به شيء مما  
 ذكر فيكون فيه ضرر على الوادي المذكور. كونهم عابوا القوس المذكور لا شياك به  
 الآن وان الوادي المذكور من باب الشياك إلى وادي الحريق مفتر للتحميل كما  
 وقفوا على عرصة الشرفاء الطاهريين فألقوا الوادي الخارج لما من عرصة الخليفة  
 المذكورة به شياك من حديد وبناء جديد بوسط الوادي مستعمل للناعورة التي هي  
 للخليفة السيد احمد المذكور فشهدوا أن الوادي المذكور حصل به ضيق بسبب  
 البناء والشياك المذكورين وأنه مفتر للاصلاح وازالة (نافكرة) التي من الجانبين ويزاد  
 في علو الشياك المذكور نحو الدراعين وينزل للتوسع وازالة (نافكرة) التي من الجانبين ويزاد  
 الجانبين وفي بقاء ما ذكر على حاله التي هو عليها الآن ضرر على أرباب الوادي كما  
 وجدوا بعرضه الطاهريين المذكورة ماء كثيرا ينزل من الوادي المار بعرضه الخليفة  
 المذكورة ويذهب لعرصة الشاميين المجاورة لها ومنها لأني الحرابيب ويضع فيه  
 أرباب الوادي وعرصة الشاميين المذكورة سوسات يسيل منها الماء الكثير ويذهب

لأني الحراريب ويقبح فيه أربابه وقوادسها مقروعة تأخذ أكثر من حلقها وقادوس  
عرصة الطاهريين كذلك مفتقر للإصلاح وشهدوا أن بقاء ذلك كله على حاله التي  
هو عليها الآن ضرر على أرباب الوادي عدى الفقيه السيد محمد المشاط - والسيد  
المهدي بن العباس - وسيد الفضل بوطالب - والسيد حفيد يرادة - والسيد عبد  
الزعباب التازي - والحاج عبد الجبجد والرحويون شهدوا أن البناء جديد فقط كما  
وقفوا أيضا على عرصة الياشا الإمام الفقيه السيد عبد الله بن أحمد التي كانت من  
أحباس مولانا ادريس نعمنا الله بركاته برأس الزاوية فألقوا الوادي اللآز بها  
تاعورة. وبناء جديد فشهدوا بأن التاعورة المذكورة قديمة لكنه زيد في جرفها وفي  
بناء سواربها ولا يعرفون أين ينهب ماء التاعورة المذكورة كما شهدوا أن القروي  
الذي هو أسفل التاعورة الذي به الشباك هنالك يزال ويرفع الشباك المذكور عدى  
الرحويين فانهم شهدوا أنهم لا به دن قدمها ولا حدثها ولا تكيف كانت قبل اليوم  
وعدى السيد حفيد يرادة - والسيد العمري بن كيران - والحاج محمد القباح - وج  
عبد الجبجد بن شقرون - والسيد عبد الوهاب التازي فشهدوا يمثل ما شهد به  
الرحويون عدى أثر البناء ذكروا أنه حادث وعدى السيد محمد المشاط ذكر أنه  
موافق لكنه لا يشهد هنا ولا فيما بعد حتى يكتب ذلك بخط يده وعدى الشريف  
سیدی الفضل بوطالب لم يحضر ولم يذكر الجميع ضررا ولا عدمه كما وقفوا أيضا  
على المطبق الذي بالورية الذي يباب الرحي المعروفة لباني فألقوا به العين المسببة  
بين الورية التي ينزل الماء لها من الوادي وينهب للرعي المذكورة والدور والأرربة  
شهدوا ان قيم العين فاسد مفتقر للإصلاح. وان المطبق المذكور حادث وفيه سرر  
يزال المطبق المذكور ويجعل قيو بدله وتزال الباب التي يدخل منها للمطبق المذكور  
لكونها حادثة كما وقفوا على عرصة العبدوليون الصغرى برأس الزاوية فألقوا قادوسها  
فاسدا وشهدوا انه مفتقر للإصلاح كما وقفوا على معصرة رأس الزاوية فألقوا بها  
(مركبة) الفينور تصب في الماء الحلو بالوادي الحلو اللآز بها وأن قادوس مضاف دار  
المصايبين والجدار الفاصل بين العرصة والوادي ساقط وقواديس التصيين التي  
زاوية سيدي المهدي العراقي الجمعب يصب ماؤه للوادي الحلو المذكور وشهدوا بأن  
(المركبة) المذكورة تسد ولا تنزل بالوادي وينظر لها عمل آخر وكذلك تسد  
قواديس التصيين والمضاف المذكورة ويبني الحائط الساقط المذكور وان قواديس  
(12) المركبة تنفي قسا من معصرة الزينون يجمع فيه ما يفضل من فبنوره الزينون.

دور رأس الزاوية والفتحة كلها مفتقرة للإصلاح كما وقفوا على عرصة الطاهر بن النبي  
بأعلى عتبة ابن بكار فألقوا بها قادوسا وناعورة فذكر الحاج الطاهر بناني ومن معه  
من الفلاحين أن القادوس المذكور هو لسي تريعها السفلى وأن الناعورة المذكورة  
هي لسي تريعها العلوية كما وقفوا أيضا على وادي مصصوفة للإصلاح وشهدوا بأن  
بناء ما ذكر على حاله الآن ضرر على الوادي ولا يرتفع إلا بإصلاحه كما وجدوا  
عطارة روى السيد المهدي بن العباس وعطارة فتدق تقفه السيد عبد الرحمن  
الشرقي وعطارة دار الطاهرين المحمولة على سباط الوادي المذكور الجمع بسبب في  
الوادي المذكور وشهدوا بضرر ذلك كما وقفوا أيضا على وادي عمير المقابل لباب  
جامع الأندلس فألقوا به بناء جديدا وبدخله ناعورة للمحاسب السيد الحاج المهدي  
بناني التي يلذع ماؤها لعرصة الكاتبة بيتي مسافر وردعة مستعملة للناعورة  
المذكورة تشهد البناءون والتجارون والفتونين وأهل العدة بأن الناعورة المذكورة  
مع الردعة المستعملة لها والبناء المستعمل بالوادي لذلك الجمع حادث وفي ذلك  
ضرر على أرباب الوادي وعليه ضرر آخر بسبب تصيفه لإجل استعمال الناعورة  
المذكورة وشهد الفلاحون أن الناعورة المذكورة معدة ومثل ذلك شهد التجار  
عدى السيد حفيد برادة والحاج محمد الفجاج والسيد عبد الرهاب النازي والسيد  
العربي بن كيران وشهد الرحويون بأنهم لم يعرفوا ذلك وشهد النظار بمثل ما شهد به  
الفلاحون كما وقفوا أيضا على عرصة المحاسب الحاج المهدي بناني المذكورة فألقوا بها  
صهريجا كبيرا وخصه بمرح بعض مائه للقصة الجديدة التي أحدث بناءها المحاسب  
المذكور اتصلت بعرصته وبزل الصهريج بوسط القصة المذكورة وألقوا بالعرصة  
سليقة آتية من ناحية ناعورة بردلة هنالك لعرصة كان الماء يجري من ناعورة بردلة  
لسبق عرصة المحاسب المذكور وبها أيضا أثر سيادة القلايش وشهد أهل العدة بأنهم  
كانوا يعرفون العرصة المذكورة إنما كانت تسقى من ناعورة بردلة ومن سانية  
القلايش كما شهد بعض من أهل العدة بأن قادوس المحاسب الذي طواه من  
ناعورته يوادي عمير إلى عرصة المذكورة وجعله في جوار جدار عرصة حبس  
مسجد مولاي عمر مع (الآية) التي بناها هنالك لارائة الماء الجميع فيه ضرر على  
جدار عرصة حبس المسجد المذكور ولم يخسر للاشهاد هنا الحاج العربي بنيس  
وسيدي القنصل يوطالب - وسيدي العربي بردلة - والحاج الطاهر بناني - والسيد  
العربي الصقار - والسيد محمد بن العرجا - والناظر الحاج عبد الرحمن أخصي -

والحاج عبد المجيد بن شفرون كما وقفوا أيضا على ردة صغيرة الكائنة بالبيت الذي  
 عن يسار الداعل للرب وادي عيود فألقوا بها فرديا من خشب قديما ووقوه بناء  
 وأسفله تقيعة مبنية فشهدوا بأن الفردى المذكور قديم والبناء الذي فوقه مع سد التقيعة  
 أسفله لا يثرون بناءها قديما أو حداثة وشهد القنويون والبنائون والتجارون والتهايمي  
 الميوفي صاحب الوادي وأهل الكيدان من أهل العدة أن البناء الذي فوق الفردى  
 المذكور حادث ووقعت فيه الزيادة وكذلك سد التقيعة عدى من لم يحضر قبل يلبه  
 ممن عدى الحاج الطاهر بتاني - والسيد العربي الصغار - وسيدى العربي بردلة  
 حضروا وشهدوا بمثل ما شهد به القنويون ومن عطف عليهم وعدى صغيرة لم يشهد  
 كما وقفوا على عرصة البار بقرب وادي الخزيق فألقوا بها ناعورة وسانية الفلايش  
 معطلة كما وقفوا أيضا على عرصة الشريف سيدى القفصل المتشاورى الجاورة لها  
 فألقوا بها ناعورة أيضا ولم يشهد بشيء كما وقفوا أيضا على منابيش الكيدان التي  
 نصب في الماء الخلو فشهدوا أن جميعها مفتقر للإصلاح وفي بقائها على حالها الآن  
 ضرر على الوادي كما وقف القنويون والحاج الطاهر بتاني - والسيد العربي الصغار  
 والمعلم حم مخلوف والحاج محمد غازي على قادوس مولاي ادريس بن مولاي عبد  
 الهادي بالكيدان الذي يذهب لعرسته بزقة فواج فألقوا بشم القادوس المذكور  
 شيكا وبداخل الشيكا قادوسان أحدهما هو قادوس عرصة مولاي ادريس المذكور  
 والآخر يذهب منه الماء لدور درب المصطفى فشهدوا أنها قديمان كما وقفوا على  
 قادوس بالكرينة (١٤) فألقوه مفتقرا للإصلاح وقادوس المعلم مخلوف الذي يقربه  
 هناك بتي على حاله فن حضر لما ذكر وسمع ما ذكر ممن ذكر كيف ذكر وسمع  
 وشهد على من ذكر بما ذكر عن الأذن المذكور بقده شاهدا به عليهم وهم بأكمه  
 عارفين قدره وعرفهم وانتصايهم ابتداء الوقوف على ما ذكر أواخر حجة الحرام  
 الفارط المتصل القروط وتأخر الكعب تمام الوقوف على ما ذكر أواسط بحرم الحرام  
 فاتح عام تسعة وتسعين بمشاة أول فيها ومائتين وألف عدل بشكله ودعائه وعدل  
 بشكله ودعائه وعدل بشكله ودعائه .



**DOCUMENT N°13**

**Texte arabe et traduction d'un acte intitulé: « l'accord sur  
l'eau de *Sidi Madjbar* » concernant une contestation relative à  
la répartition de l'eau dans la médina de Fès**

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ      وصل الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليماً  
صلح ماء سيدي مجبر

الحمد لله

لما كان اله الماخل لهذه الحضرة الادريسية التقسيم قديماً بآراء ضريح ولي الله  
سيدي مجبر (تقريباً لله به) على عدوتها القرويين والاندلس يخرج في اربعة اقواس  
كل قوسين منها قسمة واحدة وبين الاقواس الاربعة جدار كبير حاجز بين القسطين  
الا ان به فرجة كبرى يتحدد منها ماء عدوة الاندلس ويصب في ماء عدوة القرويين  
ادعى اهل عدوة الاندلس حدوثها لذهاب جبل ماثم منها وفي قائتها شرر عليهم لا  
يشأ عدد من يطلون الاجنات والارضين عجبين بان الجدار الحاجز بينها ذكر قديماً  
عدد من ذكر القسمة المذكورة وبها لا فرجة فيه حيث قال وبها جدار خمره فاصل  
بين القسطين وادعى اهل عدوة القرويين قديمها لطول عهدها وحيث ان اله الذي  
يتحدد منها وطال بين الفريقين النزاع والحمام والتراجع لجالس المحاكم حتى الان  
لخصت فضيلتها لمولانا امير المؤمنين الجباري على سنن المهديين والياحي بدله تلام جود  
المعتدين سرعة الاسلام وغوث الامم ونجل نبينا (عليه افضل الصلاة والسلام) ابو  
الفضائل مولانا عبد الرحمن ابن امير المؤمنين مولانا هشام (ابداً الله نصره وخلفه في  
الصالحات ذكره) فردها (اعزه الله وادام مجده وعلاءه) للشرع الاعز لدى قاضيه  
الاعدل العلامة البجل الشريف الطود النيف الاكل قاضي الجماعة بهذه الحضرة  
مولاي عبد الهادي بن الشريف المظم المحترم القدس التتم مولاي عبد الله الملوي  
الحسني (حفظه الله وارشد) على ان يحضر الفريقين ويقف معهم حجة بعض العلماء  
واهل المعرفة تلك على المحل المتنازع فيه لينضح الحال ويزول الاشكال وينقطع  
بحول الله ما بين الفريقين من التبل والقالب ويمد ان حضر بين يديه (اكرمه) من

العلماء العلامة الفقيه سيدي محمد بن العلامة الفقيه سيدي محمد بن إبراهيم والعلامة الفقيه  
 سيدي محمد بلعاس بن العلامة القاضي الأشهر القدوة البركة الأتود سيدي احمد بن  
 سودة المرعي ومن اهل عدوة القرويين الارضي الابن المرتضى السيد الطيب بن  
 الرحوم الحاج الصكير الجزولي الكعطي والطالب الوجيه السيد محمد بن الرحوم  
 الحاج عبد الرحمن الحطيب الاندلسي ومن عدوة الاندلس الابن الحيتير الاسعد السيد  
 ادريس بن الرحوم السيد التاوي النشاط الثاني والارض السيد عبد السلام بن  
 القائد الحاج محمد الصغار الاندلسي ومن ارباب البصر السيد محمد بن محمد الحلقاوي  
 والسيد الطيب بن السيد محمد الشرف الفلاح والرباط سيدي احمد بن عثمان الفلاح  
 والمعلم حم بن عبد الصكريم الجزائري التجار والمعلم الهيد محمد بن ناهة التجار  
 والمعلم الحاج علي الازرق التجار والمعلم الحاج السلي حراة الرحوي والمعلم الحاج  
 قدور بن الجلالي الرحوي والمحاج محمد الرقي التوي توجه شهوده (سأسمع الله منه)  
 صحة من ذكر حتى وقف الجميع على عين المحل المذكور ونظر الطهون ذلك نظرا  
 لما وتلوفوا به تلوفا شاملا عاما اذ هم من اهل المعرفة المارقين باحوال المياه  
 واقسامها ويقدم الجددات وحدونها واليه المرجع الآن في معرفة ذلك وعانوا اليه  
 يخرج من الاقواس الازجة على الصكيفة المينة صدمه ويسيل من كل قسمة لاخرى  
 في غير المحل المتنازع فيه بسبب ثلاثي الحاجز بينها والفرجة المذكورة ليست من فعل  
 باني الجدار المذكور وتظهر لهم بدليل نظرهم ورحان مرقمهم وما ادى اليه اجتهادهم  
 ان الفرجة المذكورة وان كانت من غير فعل باني الجدار قديمة الا اهم لا يدون لأي  
 سبب فصحت والقسمة من أصلها مجهولة لا يعرف كيفيتها ولا ما يأخذ كل فرغ منها  
 لأن ماء عدوة القرويين منخفض وماء عدوة الاندلس مرتفع وجبهه قبل خروجه من  
 الاقواس المذكورة آت في ميزان واحد حسيل ادوا فذلك شهادتهم بشهوده ثم بعد  
 ما تأمل من يجب (أسماء الله) بمحضر الفقيهن المذكورين كلام ارباب البصر وما يرد  
 الفريقين من الرسوم كما هو المطلوب والعلوم ولم يجد يديها حجة تملكها بصاحبها  
 واسع الحججة واشكل الامر وخيف من ثقافته اشارة عليهم بالصالح الذي سماه الله  
 شيئا ووعده فاعله مشوية واجبرا ان تقسم الفرجة المذكورة بين الفريقين قسمة سواء

واستبدال بحضر الرافق بذلك بعد نصفها ويرجع ماؤه لعدوة الأندلس وروى  
 الصنف الآخر يخرج منه الماء لعدوة القرويين والماء الذي يسيل في غير الحبل المتنازع  
 فيه يتبع ويرجع لعدوة المتنازع ما فسد منه بإلقاء الشئ إلى أن يظهر موجب  
 قاطع يميل بمتناه في سد جميعها أو إبقائها على حالها وأجملها (أكرم الله للباين  
 بذلك) ثلاثة أشهر تأتي من ثمرته فرضي الفريقان بذلك وإذا تناه متفرقين إن السد  
 المذكور لاجبة فيه لحد الفرقين على صاحبه فمن حضر لما أُنسك كما ذكر وشهد على  
 الحاضرين به وهم يأكله عارفين قدره وعرفهم ثبته في ثمان عشر من شوال الأبرك  
 عام أربعين ومائتين والثالث عبد الوهاب بن المايه القادري الحسني (وقته الله به)  
 وعبد السلام بن عبد الرحمن الحسني (غفر الله له ولوالديه) ومحمد بن الطاهر القصري  
 (لطف الله به) ومحمد العربي بن أحمد البليثي الحسني (لطف الله به وأصلح حاله)  
 وبنو أسفله بخط من يجب الحد لله اعلم بحسنة عبد الهادي بن عبد الله الحسني  
 وأسفله ومصحح ما أسفله ميذا له عبد الهادي المذكور.

ونص رسم أسفله الحمد لله بعد ما استأهل الفريقان اعلاء ما وقع به الصلح  
 اعلاء عن إذن الشرع الصكوكم وأضاء مولانا التصور بالله (إدام الله بحمده وعماله)  
 حضر الشريف الأجل مولاي علي بن مولاي أحمد طاهر البلوطي الحسني والرباط  
 سيدي محمد بن الرباط سيدي عبد السلام نجل الولي سيدي أحمد بن عبد الله ناية  
 عن فريق أهل عدوة الأندلس والشريف الفقيه مولاي الطيب بن مولاي عبد السلام  
 القادري الحسني والأرضي الوهب الحاج عبد الرحمن بن الرحوم الحاج محمد السراج  
 والشريف مولاي علي بن الفقيه مولاي الفضل الرافق الحسيني والأمر الحاج عبد  
 الواحد ابن الحاج عبد الصكوكم الحلوي ناية عن فريق أهل عدوة القرويين  
 واشهدوا إن السد المذكور لصف القرية اعلاء لاجبة فيه لسكن من الفريقين على  
 نحو ما هو أعلاء وهم على الجبة اعلاء لثني ثلاثة أشهر من ثمرته حسبما أجلبم من

يجب (حفظه الله) الامر المذكور لاثبات ما يسع منه شرعا في ذلك عرفوا قدوة شهد عليهم بانكته وعرفهم في الساج والشريين من الحرم الحرام فاعج لوبعة (كذا) ولربيعين وماتين والقب.

عبد الوهاب بن العابد القادري الحسيني (وفقه الله به) وعبد السلام بن عبد الرحمن الحسائي (نظر الله له ولوالديه) وعبد بن الملاهر القصري (لطف الله به) وعبد العربي بن احمد البلقيني الحسيني (لطف الله به واسلح حاله به) امين انتهت.

..

الحمد لله نسخة ظهر شريف علوي هاشمي هشتامي مؤيد منيف وخط يده العسكرية بن سدده وافتتاحه وخطاب من يجب (امنه الله) بالاستقلال بد شرعته نصه.

الحمد لله وحده وصل الله على سيدنا محمد وآله وصحبه عبد الرحمن بن هشام (لطف الله به) ابن عمنا الفقيه البركة القاضي مولاي عبد الهادي ابن عبد الله سدك الله وسلام عليك ورحمة الله تعالى وبركاته.

وبعد فالعمل في قضية فحة الهاء بين اهل المدونين على ما اتفقوا عليه اولاً وأشرت به في الرسم الشهود عليهم فانه لا مكره لهم على ذلك وتشد ومن خالف ذلك فلا يلج الا نفسه والسلام في 11 شوال الابرک عام 1260.

وبعد استقل قائمهم باسماها فانتله وانتهده الفقيه الاجل العلامة الاضلل الصدق المسكين الاخذل الحرز الحرز الدواكة الايل الشريف الاكل قاضي الجماعة بهذه الحضرة الادريسية النواء السعيدة السطونة بالله وهو عبد الهادي بن عبد الله الحسيني (اعزه الله تعالى) باستقلال الظهير الشريف الثموس عنده الاستقلال التام بواجبه وهو (حفظه الله تعالى) بحيث يجب له ذلك من حيث ذكر وفي الثالث والعشرين من الشهر عرته عبد الوهاب بن العابد القادري الحسيني (وفقه الله به) والحسين بن محمد الصقلي الحسيني (نظر الله له) انتهت.

#### TRADUCTION

Au nom de Dieu clément et miséricordieux — Puisse Dieu accorder Sa bénédiction et Son salut à notre seigneur Muhammad, à sa famille et à ses compagnons.

Arrangement relatif à l'eau de Sidi Majbar.

Louange à Dieu. — L'eau qui pénètre dans cette capitale idrisite est depuis fort longtemps partagée, en face de la tombe de l'ami de Dieu Sidi Majbar (puisse Dieu nous faire profiter de ses mérites), entre les deux rives des Kairouanais et des Andalous<sup>1</sup>. Elle sort de quatre voûtes; chaque paire de voûtes forme une section; au milieu des quatre voûtes se trouve un grand mur qui forme séparation entre les deux sections, mais avec une importante fissure par où s'écoulait de l'eau de la Rive des Andalous pour se jeter dans celle de la Rive des Kairouanais. Les gens de la Rive des Andalous protestèrent contre cet état de choses, parce qu'une bonne partie de leur eau s'en allait par là et qu'ils étaient lésés par la persistance de cette situation, et que des jardins et des terrains

1. Ce texte est intitulé : *Natijat al-mukaddimat al-mahmada fi al-ra'id 'ala man ra'na mukhijja wafii Masmada K'irouan Sidi 'Abd al-Kadir al-Fazi (rahimaha Allah ta'ala wa radiya 'anhu wa sa'ana bihi).*

2. On sait que l'oued Fes partage la Medina de Fes en deux parties d'étendue inégale: celle de la rive droite ou Rive des Andalous (environ 1/3 de la surface bâtie) et celle de la rive gauche ou Rive des Kairouanais (environ 2/3 de la surface bâtie).

étaient privés d'eau : ils alléguèrent qu'autrefois mention était faite du mur qui sépare les deux sections chez les auteurs qui ont mentionné la séparation ci-dessus indiquée, mais qu'il n'y existait pas de fissure là où ils en ont parlé, mais bien un mur creux qui formait barrière entre les deux sections. Les gens de la Rive des Kairouanais invoquèrent la prescription en raison de la longueur du temps écoulé, et la possession de l'eau qui passait par la fissure.

La contestation et le procès entre les deux parties durèrent longtemps et furent portés devant les tribunaux jusqu'à ce que, dans le présent, leur affaire fût évoquée devant notre seigneur, le commandeur des croyants, qui se conforme aux traditions orthodoxes, qui efface grâce à sa sagesse l'injustice tyrannique des oppresseurs, la grande voix de l'Islam, l'assistance des créatures, le descendant de notre Prophète (sur lui le meilleur du salut et de la bénédiction), le modèle des vertus, notre seigneur 'Abd al-Rahman, fils du commandeur des croyants, notre seigneur Hisham (puisse Dieu lui donner Son assistance et faire vivre à jamais son souvenir dans ses bonnes actions). Ce Sultan (puisse Dieu le glorifier et faire durer sa louange et son prestige) évoqua l'affaire devant son tribunal prestigieux, devant son *cadi* équitable, le savant, l'honorable, le docte, le sommet élevé, le parfait *cadi* suprême de cette capitale, Mawlay 'Abd al-Hadi, fils du *chérif* exalté, respecté, glorifié, bienfaisant, Mawlay Abd Allah al-'Alawi al-Hasani (puisse Dieu veiller sur lui et le guider). Il avait pour instructions de convoquer les deux parties et de se rendre avec elles sur le lieu du litige, en compagnie de quelques savants et idoines en la matière, afin que, s'étant fait une idée claire de la situation, il pût mettre fin au malentendu et trancher, avec l'aide de Dieu, les divergences d'opinion qui séparaient les deux parties.

Se présentèrent devant lui (qu'il soit honoré) : parmi les savants, le docte *mufti* Sidi Muhammad, fils du docte *mufti* Sidi Muhammad b. Ibrahim ; le docte *mufti* Sidi Muhammad Bal'abbas, fils du docte *cadi*, connu pour son exemple et son pouvoir bénéfique, l'illustre

1. Le *cadi* de Fès portait le vieux titre andalou de *kadi al-jema'a* (*cadi* de la communauté). Il était en quelque sorte le chef des *cadis* de l'empire chérifien : c'est lui qui proposait au Sultan la nomination de tous les *cadis* du pays soumis (*bilad al-Makhza*).

Sidi Ahmad b. Suda al-Murri ; — parmi les gens de la Rive des Kairoussais, l'aimable, le pieux, le bienvenu Sidi al-Tayib, fils de feu al-Hajj al-Kabir al Jazuli al-Lamti et l'érudit distingué Sidi Muhammad, fils de feu al-Hajj 'Abd al-Rahman al-Khatib al-Andalusi ; — parmi les gens de la Rive des Andaloux, le pieux, l'homme de bien, l'heureux Sidi Idris, fils de feu Sidi al-Shawi al-Meshshat al-Munafi et l'aimable Sidi 'Abd al-Salam, fils du caïd al-Hajj Muhammad al-Saffar al-Andalusi ; — parmi les experts, le sieur Muhammad b. Muhammad al-Halfawi ; — le sieur al-Tayib, fils du sieur Muhammad al-Mushrif, agriculteur ; l'ermitte Sidi Ahmad b. 'Uthman, agriculteur ; le patron Hamu b. 'Abd al-Krim al-Majzari, menuisier ; le patron sieur Muhammad b. Tahla, menuisier ; le patron al-Hajj 'Ali al-Atrak, menuisier ; le patron al-Hajj al-Ma'ti Harrada, moulinier ; le patron al-Hajj Kaddur b. al-Jlali, meunier, et al-Hajj Muhammad al-Rifi al-Miwi.

Les témoins<sup>1</sup> (puisse Dieu leur accorder Sa bienveillance et Ses dons) se mirent en route avec tous ceux qui viennent d'être indiqués. Ils s'arrêtèrent tous à l'endroit même qui a été mentionné ; les techniciens se livrèrent à un examen approfondi et à des investigations complètes et totales ; c'étaient des gens compétents qui connaissaient bien la question des eaux et de leur partage, de l'antériorité des murs et de leur établissement et c'est à eux que l'on a recours maintenant pour savoir tout cela. Ils regardèrent de leurs propres yeux l'eau qui sort des quatre voûtes de la façon qui a été décrite plus haut et qui coule d'une section dans l'autre en un endroit autre que l'endroit contesté, par suite de la disparition progressive de la séparation ; ils constatèrent que la fissure en question n'était pas le fait du constructeur du mur ; il leur apparut, après qu'ils eurent fait appel à leurs regards, à leurs connaissances et à toutes les ressources de leur attention, que cette fissure, même si elle n'était pas le fait du constructeur, était ancienne, mais qu'ils ne comprenaient pas pourquoi elle avait été pratiquée, et que la répartition qui résultait de là n'était pas connue : ses modalités n'étaient pas précisées, non plus que ce qu'en prenait chaque

1. Ces témoins sont les notaires.



partie, car le niveau de l'eau de la Rive des Kairouanais était plus bas, celui de l'eau de la Rive des Andalous était plus élevé et, tout le volume d'eau, avant de sortir des voûtes indiquées ci-dessus, passait par un seul répartiteur, comme en fait foi le témoignage des notaires auquel on a eu recours.

Ensuite, après que qui de droit [le cadi] (puisse Dieu l'exalter) eut réfléchi en présence des deux lettrés [les notaires] ci-dessous mentionnés, sur les déclarations des experts et sur les documents détenus par les deux parties, comme il est de droit et d'usage, et qu'il n'eut trouvé en leur possession aucun texte fournissant une preuve évidente en faveur de son détenteur, comme l'affaire était ambiguë et que l'on avait des craintes en raison de son importance, il prit la décision que Dieu lui inspira comme la meilleure et pour laquelle Il promet récompense à son inventeur; il signifia que la fissure en question devait être partagée entre les deux parties de façon égale et équitable: en présence des experts en la matière, on boucherait la moitié de cette fissure et l'eau qui passait par là reviendrait à la Rive des Andalous, l'eau qui s'écoulait par l'autre moitié resterait à la Rive des Kairouanais; l'eau qui s'écoulait en dehors de l'endroit contesté ferait l'objet d'une étude et reviendrait à sa destination normale; tout ce qui était détérioré devrait faire l'objet d'une remise en état dûment constatée; jusqu'à ce que fût obtenu un résultat décisif, c'est-à-dire le bouchage de tout cela et le rétablissement du *status quo ante*. Il leur accorda (Dieu le récompense pour ce résultat) un délai de trois mois qui courait à partir du jour même.

Les deux parties furent satisfaites et se soumirent à cette décision, reconnaissant qu'aucune d'elles n'avait en sa possession de preuve suffisante à propos de ce barrage.

Ceux qui ont assisté à tout ce qui fait l'objet de cet acte et ont porté témoignage devant les assistants qui ont tous reconnu leur capacité et se sont fait connaître d'eux:

Fait le 19 *shawwal* béni de l'année 1240 (6 juin 1825).

'Abd al-Wahab b. al-'Abid al-Kadiri al-Hānani (puisse Dieu le favoriser de ses dons);

'Abd al-Salam b. 'Abd al-Rahman al-Khīssāsi (puisse Dieu se montrer clément envers lui et envers ses parents);

Muhammad b. al-Tahir al-Kasri (puisse Dieu se montrer doux envers lui);

Muhammad al-'Arbi b. Ahmad al-Balghithi al-Hasani (puisse Dieu se montrer doux envers lui et améliorer sa condition).

En dessous on trouve écrit de la main de qui de droit [le cadi] : louange à Dieu le plus savant; écrit en pleine possession de ses moyens :

'Abd al-Hadi b. 'Abd Allah al-Hasani.

Et plus bas : pour authentification et copie conforme de ce qui suit :

'Abd al-Hadi déjà nommé.

Copie d'un autre acte :

Louange à Dieu. — Après que les deux parties ci-dessus mentionnées se furent conformées aux termes de l'arrangement qui précède avec la permission du tribunal généreux [le cadi] et que notre maître assisté de Dieu (puisse Dieu faire durer sa louange et son élévation) l'eut signé, se présentèrent : le chérif vénérable Mawlay 'Ali b. Mawlay Ahmad Tahir al-Juti al-Hasani et l'ermite Sidi Muhammad, fils de l'ermite Sidi 'Abd al-Salam, descendant du saint Sidi Ahmad b. 'Abd Allah, au nom de la partie des gens de la Rive des Andalous; — le chérif, le lettré Mawlay al-Tayib b. Mawlay 'Abd al-Salam al-Kadiri al-Hasani; l'aimable, le distingué al-Hajj 'Abd al-Rahman, fils de feu al-Hajj Muhammad al-Sarraj; le chérif Mawlay 'Ali, fils du lettré Mawlay al-Mufaddal al-'Iraki al-Hussaini et le pieux al-Hajj 'Abd al-Wahid, fils d'al-Hajj 'Abd al-Karim al-Halwi, au nom de la partie des gens de la Rive des Kairouanais.

Ils déclarèrent en présence de témoins que la fermeture de la moitié de la fissure mentionnée ci-dessus ne comportait pas d'argument solide aux yeux de l'une et de l'autre partie, de la façon qui a été indiquée plus haut et qu'elles étaient toutes deux d'accord sur un délai de trois mois, à compter du jour même, pour examen de l'argument indiqué plus haut, conformément à l'ordonnance de qui de droit [le cadi] (Dieu le garde).

Pour confirmation de leur déclaration officielle à ce sujet, ayant conscience de l'importance de la chose, ont porté témoignage devant eux après avoir fait leur connaissance :

Fait le 21 *muharram*, premier mois de l'année 1244 (3 août 1828);

'Abd al-Wahab b. al-'Abid al-Kadiri al-Hasani (puisse Dieu lui accorder Ses dons);

'Abd al-Salam b. 'Abd al-Rahman al-Khisa'i (puisse Dieu être clément envers lui et envers ses parents);

Muhammad b. al-Tahir al-Kasri (puisse Dieu se montrer doux envers lui);

Muhammad al-'Arbi b. Ahmad al-Balghithi al-Hasani (puisse Dieu se montrer doux envers lui et améliorer sa condition par Ses dons).

Amen — Fin.

••

Louange à Dieu. — Copie du dahir du chérif 'alawite, hashimite, hahamite, affermi, élevé et signature de sa main généreuse entre le corps et le préambule, avec note de qui de droit [le cadi] (puisse Dieu lui donner la paix) en possession de toutes ses facultés. Après la date suit le texte :

Louange à Dieu unique. — Puisse Dieu répandre Ses bénédictions sur notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons.

'Abd al-Rahman b. Hisham (puisse Dieu se montrer doux envers lui) à notre cousin, le lettré béni, le cadi Ma'way 'Abd al-Hadi b. 'Abd Allah. Puisse Dieu te diriger vers le bien; sur toi soit le salut, la clémence de Dieu Très Haut et Sa bénédiction.

Ensuite, la solution pratique dans l'affaire de fuite d'eau pendante entre les gens des deux Rives, conformément à l'accord qui est intervenu entre eux d'abord, et que tu as mentionné dans l'acte authentique qui a été dressé pour eux, ne rencontre pas d'opposition de leur part à l'heure actuelle. Quiconque y dérogera ne s'en prendra qu'à lui-même. Salut.

21 *shawwal* béni de l'année 1240 (8 juin 1825).

Ensuite, le destinataire de cet acte en a gardé l'original et l'a reproduit. En a porté témoignage le lettré, l'illustre, le docte, le

vertueux, le prestigieux, le zélé, le pieux, l'expérimenté, le pénétrant, le noble chérif accompli, cadi suprême de la capitale idrissite séduisante, heureuse, bien gardée par Dieu. Il s'agit de 'Abd al-Hadi b. 'Abd Allah al-Hasani (puisse Dieu Très Haut l'exalter), en possession du dahir chérifien sus-indiqué; il en possède de plein droit l'original, comme il se doit, et ce cadi (puisse Dieu Très Haut le protéger) ne fait que remplir en cela ses obligations, conformément à ce qui a été indiqué plus haut.

Le 23 du mois (10 juin 1825).

Signé : 'Ahd al-Wahab b. al-'Abid al-Kadiri al-Hasani (puisse Dieu lui accorder Ses dons);

al-Husain b. Muhammad al-Sakalli al-Husaini (puisse Dieu l'avoir en pitié).

Fin.

**DOCUMENT N°14**

**Résumé d'un décret du sultan *Mawlay Ismail* relative aux  
canalisations de l'Oued Fès**

1<sup>er</sup> MOUJEB DE L'AN 1127/1715  
*Résumé d'un décret du Sultan Moulay Ismaïl  
relatif aux canalisations de l'Oued Fès.*  
(ms. 504-VII de Rabat) (1).

« Que l'on fasse l'impossible au sujet de l'eau de la rivière de Fès l'Idriside, laquelle est sectionnée en biefs (*faddwil*) et en canaux souterrains (*qawddin*) pour alimenter les mosquées, les moulins, les jardins et autres lieux. Il faut faire des recherches, vu le peu d'eau qui parvient à la mosquée Qaroulyin, à la Médresse Rachidie, et à la Rawda (2) Idrisiya (=Moulay Idris), ainsi qu'à d'autres mosquées ». Les étudiants se sont plaints au souverain. En conséquence, le souverain a commis le *fqih*, *nâzir* (des *habouâs*) S. al'Arabi ben Ahmed Bordala, le *fqih* S. al'Arabi ben Ibrahim Doukkali et un certain nombre de notables, d'étudiants et autres compétences, ainsi que des experts en ce qui concerne le cours de l'Oued précité pour examiner comment se répartissaient les eaux de l'Oued tant pour les personnes privées que pour les collectivités... (liste des noms des 40 experts pris parmi des *chérifs*, des *fqih*, des *percepteurs*, *marchands*, et *maîtres ouvriers*. Le dernier nom est celui du représentant du sultan, le *caïd* Abou'âli al Rod'sij).

Après avoir suivi le cours de l'Oued, en remontant de bas en haut, en grand détail, il a été reconnu évident que l'origine du mal provenait du lieu nommé Al. Raou'a (3), auprès d'Al. Ma'a'ed, à cause de la vétusté des planches qui resserrent en cet endroit l'eau pour le faire accéder à ses voies de distribution. Il a été décidé que les planches seraient entièrement renouvelées.

Un autre dommage a été constaté au moulin situé à la porte du tombeau du Wêli AUMMO SHAWI. En effet, on y avait innové des prises d'eau importantes qui n'existaient pas primitivement. Il a été décidé qu'elles seraient supprimées et qu'on reviendrait au *statu quo*.

Un autre dommage a été constaté au verger (*'arsa*) des *chérifs* Ben RATSOUM, provenant d'une poutre introduite là. Elle a été supprimée.

(1) Catalogue Lévi-Provençal, p. 222. Cfr. Id. *Hist. Cherf.*, 286 n. 1.

(2) « Jardin », euphémisme pour « tombeau » ; cfr. à Médine.

(3) Barrage.

Ensuite un autre dommage au *JENAH BEN ABD ALBAZELI* au point où l'eau y pénètre, a été supprimé avec retour au *status quo*.

Ensuite dans un autre endroit nommé *Saa'a Aqôka*, où l'eau se partage en douze canalisations dont l'une, qui est la principale, passe par la conduite maîtresse menant à *Moulay Idris*, à la *Qarouiyn* et à la *Medresse pétiète* (rachidié); des onze autres canalisations, six s'en vont aux *Lamiyn* et cinq au *Tali'a* et à ses confins de *Bou Joud* et du *Douh* (surnommé *Jabbouh*). Ces canalisations sont cloisonnées par des planches de bois résistant mal aux années. Il a été décidé qu'il faudrait les changer et les construire plus solidement, de façon à ce qu'elles ne puissent plus varier et que l'on s'aperçoive de suite des innovations qui tendraient à les modifier.

Ensuite, dans un autre endroit appelé *MANCHAN*, une paroi de mur touchant l'eau s'y était effondrée, ce qui raréfiait le courant et empêchait l'eau d'accéder en quantité suffisante à toutes les mosquées énumérées ci-dessus. Il a été décidé de la reconstruire depuis la base, de façon à ce que l'eau y passe, qu'elle soit abondante ou non. « Il est si évident que le maintien de ce mur en son état actuel cause les plus grands dommages, que seul, un homme manquant de raison pourrait demander le *status quo*. »

Quant aux trois voûtes (*Aqwas*) qui se trouvent en dessous d'*ASAROU*, à la porte de la *Medina Bayda*, après avoir difficilement pénétré à l'intérieur afin de se rendre compte de la distribution et répartition des canaux, il a été reconnu, grâce à Dieu, que la construction était solide et ses assises fermes. Ce sont trois voûtes, l'une petite et deux autres grandes. Il a été reconnu par les témoins que le maintien du *status quo* était le meilleur; que l'on examinerait simplement leurs fondations et les bases de leur pavement ancien pour voir s'il y avait des traces de vétusté, afin que, si l'on en trouvait, on les réparât. Mais que de toutes façons, on en reviendrait au mode de répartition actuel. En sorte que les dimensions des trois voûtes, de la petite et des grandes, ne seraient pas changées. Qu'il n'y aurait de changée que la réparation prévue ci-dessus, et que toute autre mesure supplémentaire serait une innovation illicite...

Les personnes présentes ont approuvé ce texte, le 6 de *Rejeb* de l'année 1127/1715. Quant aux canaux d'irrigation (*seguias*) innovés pour amener l'eau aux gens de la *QASBA QADIMA*, le dommage causé par elle a été déterminé leur suppression, conformément à l'avis des personnes compétentes et des experts commis à cet effet, notamment le chérif S. 'Alial el' Anjara (suivent 5 autres noms de maîtres ouvriers). A la même date a été réparé également le *Douh* ainsi qu'il a été constaté par 'Ali ben

218

*Abd'alwahid Bou'Ansn Hasani Mohammed al Arabi ben Abdessalam ben Ibrahim Doukkali, Mohammed Taher ben al Khayyat ben Jija, et Mohammed al'Arabi ben Ahmed Bordaia*, dont le témoignage n'a pas varié jusqu'à leur mort; (1) ainsi que l'attestent ceux qui les ont connus, à la date du 15 *Jomada 1<sup>re</sup>* de l'an 1255. *Signé*: Mohammed Tayb ben Abdessalam Kadiri Hasani. Ici noms d'autres témoins, le grand Cadi de Fés, Chérif Abdel Hadi Ben Abdallah Hasani, 29 *Jomada 1<sup>re</sup>* 1255. A ce moment le *Jenah* et le *Douh* ont été réparés, sans diminution. *Signé*: Abdel Hadi ben Abdallah Hasani... Mohammed ben Abbas ben Kiran et Mohammed ben Ali ben Souda.

(1) Allusion à une des règles de l'*ijma'*: *ist' inqirad al ar.*

**DOCUMENT N°15**

**Acte relatif à la répartition des eaux à Fès (*Moujeb al-Soueïrî*),  
1301 H./1884**



2<sup>e</sup> MOUJEB DE L'AN 1301/1884, DIT « MOUJEB  
AL SOUEÏRI » (1)

(Traduction intégrale, communiquée  
par M. Jean Raymond) (2).

Louange à Dieu.

Copie du Dahir chrétien, Hassani (de Moulay Hassan Alaoui), noble. Le cachet porte la formule « Louange à Dieu » et il commence par la phrase : « El Hassan ben Mohammed, Dieu est son maître et protecteur ».

Après les formules d'usage :  
aux deux équipes, Cadis de Fès :  
Si Hommeid Bennani  
Et Si Ahmed ben Abderrahmane.

Je vous prie de me renseigner au sujet des accaparements de l'eau de l'Oued Fés, accaparements dont se sont rendus auteurs certaines personnes, telles que jardiniers, meuniers, etc... et ayant pour conséquence la pénurie d'eau, dans les prisons, les mosquées, marabouts, bains maures, ainsi qu'une quantité considérable de maisons.

Ces défectuosités ont été établies par des témoignages et des requêtes adressées au sultan.

En conséquence, nous avons délégué des experts chargés de s'assurer du tort causé par suite du manque d'eau dans ces divers établissements. Ces gens accompagnés de personnes compétentes, de commerçants et de notables, ont reconnu l'existence des inconvénients et du mal causé par le manque d'eau.

Nous avons donc ordonné de faire revenir dans leurs lits primitifs,

les cours d'eau qui auraient été détournés, et de punir les gens trouvés en défaut. Vous voudrez bien désigner deux adels sérieux et très capables qui assisteront les gens précités, dans ces diverses opérations.

27 Rabi II 1301. (25 février 1884).

Homologation de ce Dahir.

Date de la copie : 30 Châbane 1300 (30 mars 1882).

Deux parafes d'adels.

(1) C'est-à-dire de « l'homme né à Mogador ». Cela ferait allusion à un spécialiste en canalisation qui aurait été appelé en consultation à Fès au début du 11<sup>e</sup> siècle, dit la légende.

(2) Nous remercions vivement M. Jean Raymond d'en avoir donné la première à la *RMN* ; nous nous sommes abstenus d'en amorcer le commentaire topographique et juridique, car M. Jean Raymond doit en faire l'objet d'une étude étendue dans le « Bulletin de la Société française des ingénieurs coloniaux ». — *Cf. l'Index du plan Orthlieb*; et *RMN*, IX, 436.

**DOCUMENT N°16**

**Acte relatif à la répartition des eaux à Fès datant de 1884.**

Copie d'un acte.

Louange à Dieu.

Notre Seigneur et Maître, Prince des croyants, El Hassan, a reçu les réclamations relatives au manque d'eau survenu dans les mosquées, maisons, bains maures, moulins et jardins de Fez.

Le sultan a ordonné de faire une enquête. Celle-ci a eu lieu et la cause de cette pénurie d'eau a été nettement établie comme il est expliqué dans l'acte qui précède. Le Rais Sidi Abdallah ben Ahmed ben er Rais Sidi Ahmed Soussi a été envoyé par le Sultan à l'effet de réparer cet incident avec justice et équité, et faire prendre des sanctions envers les fauteurs. Nul ne devra prendre que la part d'eau à laquelle il aura droit.

Le dit sieur Er-Rais se trouvant à Meknes lorsque le Sultan lui fit parvenir cet ordre, celui-ci lui ordonna alors d'écrire une lettre dans ce sens à son Khalifat à Fez pour le charger d'exécuter ces prescriptions. Effectivement, Er-Rais écrivit à son Khalifat en le priant d'intervenir dans cette affaire, et de sévir contre les délinquants. Il lui recommanda également de se trouver avec les gens spécialement désignés à ce travail, lesquels ont été choisis par le Sultan. Ce sont : Cherif Moulay Ahmed ben Moulay Abdallah el Hassani es-Souri-el-Taleb Sid el Bachir ben er-Raïss sid Brick el Hachachi. Le Caïd Si Mohammed bou Atya Ech-Cheradi, tous réputés pour leur jugement éclairé et leur bonne foi. Deux adels partirent également avec eux désignés par les Cadis mentionnés au verso (Si Hommeïd et Ben Abderrahmane) et un amin, el Hadj Abdesselam ben el Fequih Si Mohammed el Mokri. Le nadir Si Omar ben Sid Bou Bekér Chaoui, le nadir Sid el Hadi ben el Hadj el Maati Sfera, les deux cultivateurs : El Hadj Tahar ben Allal ben Nani, El Sid Larbi ben Si Mohammed el Hail Sefar.

Deux experts en canalisation et adductions d'eau : Driss ben el Nasille All er-Riff et Kaddour ben Salah Sahrroui ; 3 meuniers : El Nasille el Hadj Mohammed ben Kacem Bricba, El Hadj el Abbes ben el Hadj Mohammed, El Hadj Abdesselam ben Sidi Mohammed ben Moussa. Deux experts connaissant les choses se rattachant aux rivères et cours d'eau : El Hadj Ali el Jebli dénommé Es-Zouaoui, Si Mohammed ben Moktar el-Tiemganf. Les commerçants : El Hadj Larbi ben el Hadj Abdelkrim ben Moussa, el Hadj Allal ben el Hadj Abderrahmane ben Zakour, El Hadj Mohammed ben el Hadj Larbi el Kabba, et Hadj Mohammed ben Thami Bennani, Si Ahmed ben el Hadj Abdesselam es Semlil. Un fequih : le fequih Si Mohammed ben Abdalouahad el Mechâte. Le taleb Sid el Mathab ben Bouziane el-Lebbar, le sieur El Hadj Abderrahmane ben Mohammed er-Rouda, le sieur Hadj Hrazem ben el Hadj Mohammed Lakledj, le sieur El Hadj Abdesselam ben Si Mohammed el Mououaffaq et le négociant El Hadj Larbi ben Lamfadel el Diyouri.

Toutes les personnes précitées se sont rendues au cours d'eau du barrage sis à la porte dite **BAB DIBALLA**.

Après examen il a été décidé que cette eau serait retenue par un mur que l'on construirait, sans fondations préalables à son élévation.

Ce projet a été exécuté sur-le-champ.

La même Commission s'est de nouveau arrêtée à l'lot sis à l'extrémité du moulin dit **RAHA EL HELIL**. Elle a constaté que les joncs s'étant multipliés à cet endroit caussaient certains inconvénients. Il a été décidé de leur enlèvement total et de l'assainissement de ce lieu, ainsi que du bassin appelé **SAHRINE SIDI MEJERAB**.

La Commission s'est ensuite rendue dans un jardin nouveau sis à **NEJ MEJERAB**. Elle a constaté que la personne le cultivant avait construit un canal lui permettant de prendre l'eau du moulin voisin, pour arroser le dit jardin. Le canal a été détruit et comblé.

255

La Commission s'est rendue à l'**ARSAT** du Pacha El Fequih Sidi Abdallah, sis à proximité de la Zaoua. Elle constata que cette canalisation nécessitait des réparations. Elle fut réfectionnée immédiatement, ainsi que la source appelée **AB-ER-RAHA-EL-OURAÏYA** sise au même endroit qui fut remplacée par une autre sise à proximité de celle-ci.

Parmi les canaux d'adduction et cet oued passant dans l'**ARSAT** du Pacha, ont été réparés le kadous du Fquih Si el Hadj Mahdi bou Achrine, ainsi qu'une noria qui a été enlevée et remplacée par une plus petite, le kadous passant dans l'**ARSAT-EL-TAHIRIYNE**, près de la montée dite Ben Bekaret qui alimente la dite Arsat, le kadous du W. C. de Akbet ben Bekar, le kadous de Dar el Fquih Sidi Abdelkader ben Souda du derb Ech-Cheikh, le kadous de certaines maisons du dit quartier et du quartier dit **DJEZZA-B-BERKOUKA**, le kadous sis au lieu dit **Metebak-bab-Messadj-el-Houjaj**, Masmouda allant jusqu'à **Dar-El-Akba** par le derb **Cheik-el-Fouki**, un autre kadous mitoyen du précédent allant à **Dar-ben-Hettal**, **Derb-Cheikh-el-Fouki**, un kadous sis dans l'**ARSAT-EL-TAHIRIYNE** **Soughra**, un second sis dans le même jardin, derb **Ed-Droudj**, le kadous de l'**Oued Masmouda**, celui-ci venant de la maison de l'eau — réservoir dans le **Derb Ed-Drouj**, un autre venant de **Dar-ben-Abdel-Moumen**, un kadous allant à **Dar-El-Tahirine-el-Kebira**, derb **El-Khattar**, un kadous allant à **Dar-ben-el-Abbes**, un kadous allant à **Dar-Ahras**, un kadous allant à **Dar-el-Kenadja**, un kadous desservant la mosquée du derb **El-Fettar**, un kadous desservant le **Hammam-Ben-El-Kadi**, un kadous desservant la mosquée de **Sidi Nouar** de **Sidi-el-Aouad**, un kadous alimentant la maison de **Hadj Omar**, un kadous alimentant la maison de **Ben el Aije** et autres, un kadous allant au moulin de **Masmouda** et venant de **Aln-el-Raha-Masmouda**, un kadous voisin du précédent, allant également au dit moulin, un kadous sis à **Dar-el-Mesafryne** de **El-Djazira**, un kadous desservant **Dar-ben-Souda** et autres, un kadous desservant **Dar-Sidi-Idrias-el-Chefchaoui**, une petite conduite d'eau en fer desservant **Souirat-es-Serraj**, un autre allant également à **Dar-es-Serraj**, un kadous allant à **Dar-Sidi-Lemfadel-el-Allami** et autres, un kadous voisin du précédent, desservant **Dar-Es-Serraj-el-Kebira** et autres, un autre kadous desservant **Dar-el-Mesafryne**, **Derb Bou Bekir**, un kadous voisin du premier desservant les mosquées de **Ben-Kalbella** et du **Derb-es-Seoud**. L'égoût allant aux lieux d'aisances de **Sid Ed-Derras**, un kadous allant à **Dar-el-Tahirine-el-Kebira**, sise dans le derb **Bou-Beker**, deux kadous de l'**Oued-El-Medrasa**, un alimentant la **Médessa**, l'autre le **Derb-Ech-Chebahta**, un kadous du précédent oued alimentant le **Hammam El-Kouas** et un autre alimentant **Dar-Sidi-el-Fedil-el-Amrani** et autres, un kadous desservant la mosquée de **Moulay-Omar** et un kadous arrosant l'**ARSAT-el-Kebba**, devant les cabinets de **Medrasat es Saharidj**.

Une des deux sources de **RAHA SIDI AMINE** a été comblée, après déposition de témoins affirmant que celle-ci était d'origine récente. Ce sont les nommés **El Hadj Hammad ben Sedik el Hayani** et **Chérif Sidi Allal ben Hassan el Belghithi**, tous deux exploitant le moulin susdit (**Raha**).

Les gens des quartiers Es-Siaje et Ech-Chaoui ont prétendu devant la Commission que l'eau des trois conduites précitées, les desservant, était bien insuffisante. La Commission s'est donc rendue à ces trois conduites afin de vérifier leur débit qu'elle a jugé suffisant.

S'étant rendue à Khenizera recevant de l'eau d'une des conduites précitées, elle a constaté que le débit était considérable.

Puis, à EL MAADA, sise au petit jardin de Moulay Sedik, elle a constaté une grande consommation de liquide. En conséquence, la Commission a reconnu comme infondées les diverses réclamations soulevées par les gens des quartiers précités.

La Commission s'étant rendue à l'ARSAT BEN HAYOUN, elle a constaté que l'eau des lieux d'aisance, s'infiltrait dans l'eau potable. En conséquence, elle a décidé qu'il serait immédiatement remédié à cet inconvénient en canalisant l'eau des cabinets vers l'égout.

La Commission s'étant rendue à l'ARSAT EL Oudini Ben Kiran, quartier EL LAZAFI, elle a constaté que l'eau des cabinets sis dans le jardin, ainsi que l'eau des cabinets de la petite maison, se mélangeait à l'eau potable. La Commission a ordonné la réfection de ces lieux d'aisances et de leur canalisation.

La Commission ayant examiné la prise d'eau du quartier EL-LAYTINE venant du jardin Saïdi de Abi-el-Djounoud, a ordonné l'assainissement de l'Oued à cet endroit jusqu'au moulin dit « El-Mezdaï ».

La Commission ayant examiné les maisons de KASBA-BOU-DJELOUJ, a constaté que les silos servant de lieu d'aisance contaminaient l'Oued voisin. En conséquence, elle a ordonné la suppression totale de ces silos ainsi que de la rigole allant à Dar-el-Bekar et, de là, au lieu appelé Oulja de Bab-Mahrouq, cette dernière étant de construction récente et occasionnant certains inconvénients. Les ouvertures des conduites amenant l'eau aux maisons de la KASBAH et qui donnent sur l'Oued seront bouchées.

Un kadous appartenant à la Kasbah sera attribué à celle-ci à titre provisoire et réparti en trois conduites : l'une placée au milieu de la Kasbah, les deux autres aux extrémités de la dite Kasbah. Sept personnes du dit quartier ont déclaré accepter cette offre, ils affirment que nul ne pourra construire ou agencer d'autres travaux d'adduction. Ils se déclarent responsables de toute faute éventuelle commise.

La Commission s'étant arrêtée au Raha (moulin) de Kasbah-bou-Djeloud a constaté l'existence d'un kadous de construction récente près de la chute d'eau du moulin. En conséquence, elle a ordonné sa démolition, la réfection du kadous de Arsat-Sid-el-Razi et l'assainissement de l'Oued au dit endroit.

La Commission s'étant arrêtée au Raha (moulin) dit « ESKERAJINE », ordonné l'assainissement de l'Oued, la réfection de la canalisation située au bas de l'Oued et les grilles, etc. Puis ayant visité le Raha (moulin) dit « EL-MAZZALA », elle a ordonné l'ASSAINISSEMENT de l'Oued, la réfection de la conduite au commencement de ce moulin, les différents petits canaux et l'assainissement de l'Oued de la Medrassa-el-'Enaniya.

La Commission ayant examiné le Raha (moulin) dit « TOSTANA », a ordonné la réfection d'une conduite, et l'assainissement de l'Oued.

La Commission s'étant arrêtée au lieu dit « EL-KREHIZERA » sis en face du Derb-ben-Sellam a reconnu que les prises d'eau nécessitaient des réparations urgentes.

Ces prises d'eau ont été arrangées, et les grilles remplacées par des neuves.

Les gens du quartier El-Adoua ont prétendu devant la Commission que le bassin de SED-MERBAK-EL-FOUKI, dans lequel se concentre l'eau qui descend à El-Andalous et Lamtiyne avait besoin d'être nettoyé et assaini, que les grilles en bois étaient en mauvais état et ne pouvaient demeurer ainsi sans causer des dommages à la dite prise d'eau qu'elle obstrue en partie.

La Commission a décidé d'arrêter l'eau afin de se rendre compte de visu de cet état de choses. L'Oued a été coupé à la hauteur de Bab-Jebala et nettoyé depuis cet endroit ainsi que l'Ilot sis à Raha-el-Kebliya. Les grilles ont été enlevées et remplacées par d'autres en fer. L'Oued a été nettoyé également depuis El-Andalous à El-Lamtiyne.

Certains travaux ont été effectués à la prise d'eau du quartier Adouat-el-Ksraouiyne. Le barrage de BAB-JEBALA a été terminé en maçonnerie.

Nous, notaires soussignés avons, par l'ordre des deux Cadis pré-nommés en tête de ce Dahir, assisté avec les membres de la Commission à tout ce que celle-ci a effectué, en fait de travaux en foi de quoi nous avons consigné tout ce qui précède.

Le 5 Rejeb 1301 (1<sup>er</sup> mai 1884),

Noms du 1<sup>er</sup> Adel : Ibrahim ben el Mekki Es-Sekalli et Houssaini.

Nom du 2<sup>e</sup> Adel : Mohammed ben Taleb ben Abdelkader el-Fassi.

Nom du Cadi ayant homologué l'original de cet acte : Ahmed ben Mohammed ben Abderahmane Sijelmassi.

Copie certifiée conforme portant la formule de teslig (1), le paraphe du Cadi.

20 Châabane 1309 (20 mars 1895).

Suivent deux paraphes illisibles d'Adels.

(1) Cf. MULLAOT, *Jariap. chérif.*, III, 71.

**DOCUMENT N°17**

**Une série d'actes relative au réseau hydraulique de Fès**

الحد لله نسخة رسوم ثلاثة وخطاب من يجب الإخطاب التعرف بما ذكره من الأجل :  
 الحد لله نسخة تراجم فريضة ومدت بخط من يذكر التعرف فيها وخطاب من يجب اليوم طريق التعرف  
 نسرا التراجم : واجب أهل عدة الأندلس من الألف الفقرة مائة الفقرة الواجب باليوغات ( ستة  
 وثلاثين مقال وثلاث وأربع وخمسة اثنان ولسي )  
 واجب الأندلس من أهل عدة القرويين من مائة الفقرة بمشي في الألف الفقرة بمشي ستة وأربعين مقال لأربع  
 وأربعين وستة اثنان وستة لطورس )  
 واجب اللطيين من أهل عدة القرويين من مائة الفقرة بمشي في الألف الفقرة بمشي ( سبعة عشر مقال وثلاث  
 وأربع وخمسة لطورس ونصف )

التعرف اسلمه : الحد لله الخط في التراجم الثلاث اعلاه هو خط الفقيه الاجل الخطيب البليغ الانضل  
 سيدي محمد بن الفقيه الازقي العالم البركة الاحاسي سيدي احمد الفاسي المعمود سنة والمكثرتهم في  
 ايام حياته قاله عازمه معرافه من غير شك لحقه في ذلك ولا ريب في منتصف جمادى الثانية من طائفة وتسعين  
 واثنة والفي محمد بن احمد وفقه الله بنه وخطبه وحده الفضل بن العربي قسي وفقه الله بنه  
 استقل تأليفها باعلها ثمان مائة وشهده الفقيه الاجل العالم المدرس الخطيب الدراكة الاشقل تاشي الجماعة  
 بالحاضرة الادريسية وهو واحد بين الظاهر والباطن اعز الله تعالى وحرسها باستقلال الرسم المدعوم بقده  
 الاستقلال التام بواجبه وهو حفاه الله تعالى بحميت يجب له ذلك من حيث لا ذكر في جمادى الثانية  
 عام ستة وتسعين واثنة والفي محمد بن احمد بن يوسف وفقه الله بنه وخطبه وحده به عبد الواحد بن محمد بن احمد  
 الفاسي لطف الله به .



بسم الله الرحمن الرحيم وصلّى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم  
 اله دليلاً نسخة رسم والتبصير أسلفه ونطلب من يجب سرده اليه وأرشد علي ما يذكره من الرسم  
 الحمد لله لما ورد الأمر على النبي الهاشمي الطالع أمير ولانا الامام العلوي الهمام السلطان الاعظم  
 الشريف الامير مولانا شيخنا خلد الله ملكه السعيد ويده بالتميز والتكثير والتأييد بسنة وركوه بان وقت على  
 ساق الجبري شان الوادي وادي فاس الادريسية القسم بجداول وقواديس الشفع به في الساجد والا  
 راضي والاجنات وهرها والبحث من شانه وبالبرهان لظقة وصوله الى الجامع العظيم جامع الثورين والدرية  
 والروضة الشرفية الادريسية وغير ذلك من الساجد وانهم السبعة العامة لجاناب اهل الدين  
 امة سيد المرسلين حتى اعنى ذلك الى التشكي من الطلبة للجاناب النبي نعم الله تعالى ومن نظره له  
 بنو حيرته وتعاهد الاموال الدين بحسن نيته وسيرته حسب ذلك من مادته وعبادته الكريمة وعبادته والحفاظة  
 طيبة والاشعار اليه امر يهده الله بالبحث عن ذلك والسلوك في ما يهتد السالك واعلاه ايده الله بالموجب  
 والسبب لنفسه فتوجب امتثال امره والوقوف على ساق الجد والانتصار لذلك وقد قال تعالى : يا ايها  
 الذين امنوا اطيعوا الله واطيعوا الرسول واولي الامر منكم .

حسب ذلك ومن اجله توجه كاتبه غفر الله له وامنه مع الفقه الناظر والاكمل السيد العربي بن احمد برتبة والفقير  
 الاجل السيد العربي بن ابراهيم الدكالي وساعة واحة من الاشواق والظلمة وضرهم من اهل المعرفة والخبرة  
 والهمر والسور من اهل الرأي والنظير والعمار من باحوال ال وادي المذكور من باحرفه من النفس والزيادة في  
 جمع الامير وصايف الوادي وتفاخيه على الخاص والجمع فيهم : الشريف مولاي حم اهل طالب والشريف  
 سيدي ادريس طاهي والشريف سيدي العربي طه هي والشريف سيدي ادريس المراني والشريف سيدي  
 الهادي العراني والشريف مولاي عبد الله بن ادريس والشريف سيدي هاشم بن ادريس والشريف سيدي  
 العابد العراني والشريف سيدي عبد السلام بن طالب والشريف سيدي احمد بن الفضول والحاج محمد تقي  
 والحاج محمد يونس والفقير السيد سعود

والسيد ابراهيم الشامي والسيد محمد بن الاشعب  
 والفايز والسيد حمدون والحاج محمد بن موسى والسيد عبد السلام بن احمد العمري  
 والتاجر الحاج احمد صايف الوادي ومن جملة الحاج محمد صايف والسيد يحيى بن بكار والسيد محمد بن تايغ والفقير العبد  
 السيد خليفة العمري والحاج عبد السلام بن ابراهيم والتاجر الحاج محمد بناني والمعلم السيد حلال الشريف  
 الشجرة والمعلم السيد محمد بن صه والمعلم احمد الشرفي والمعلم الصغير والمعلم محمد بن  
 وكل ذلك خدم المقام العالي العلوي الهاشمي الطاهي اسماء الله سبحانه  
 في ذلك الواسي من اسلفه الى اعلاه والمنظر في غالبه  
 وامن النظر في ما اتقى

وغير الثالث :

الحمد لله قدر نسبة ما لاهل عدوة الاندلس من الفاء اعلاء على مقتضى ما ذكر اعلاء ثلاثة اشرار وستة اشرار العشر ونصف - دس من عشر العشر وقد بان نسبة ما للاندلس من عدوة القويين اربعة اشرار العشر لاشتر العشر وستة اشرار عشر العشر ونصف من عشر العشر وقد بان نسبة ما للندلسيين من ذلك العشر وشجعة اشرار العشر في ثلاثة اشرار عشر العشر ونصف عشر العشر وسدس عشر العشر العشر وربع سدس عشر العشر العشر فمن استخرج استخرج ذلك بالحساب فجدد له سائله في التاريخ اعلاء محمد بن احمد بنيس وفق الله بيده والحمد لله  
رضي التعمير - اوله :

الحمد لله الخبط بالرسم الثلاثة اعلاء مع العلامة بالرسم بلونه والابن بالرسم فوجه الصحيح خط وعلامة الفقيه لا الاجل العلامة لمدريين يحيى محمد بن احمد بنيس والعلامة الثانية بالرسم الابن اعلاء هي للفقيه العيلاسة المدرس يحيى بن الواحد بن محمد القاضي المعهود فيها والشكر لكتبها به كانا من عدوى هذه الحفرة .

ومن يتعاضد شفا شفا بهما وانها تهرها برسم العدالة وقيل الشهادتة قاله طرقة من يوشك له في ذلك ولا يصح بهد الله يزين بويحدة - وكان الله له ولف به ويحد الطيب بن عبد السلام الذي الحسين وفق الله بهد وفقره وحد . يتخذ من جيب الله الم استقلنا نشوت نالها باجلها فائلهم واستند القديم الاجل العلامة المدرس الانيل الشريف المتوفى الاكل المتقن الخابط الاجل قاضي الجماعة بخصه فاس الادريسة لغراء ووجد العبادي بن عبد الله الحسين امن الله تعالى ورسمها باستقلال الرسم المنعقدة له به الاستقلال التام بواجبه وهو خلفه الله تعالى بحيث يجب له ذلك من حيث ذكر في تاسع ربيع النبي الاخير الغسل من عام اربعة اربعمائة وانتهى الف الحن عشر صح به عبد العزيز بن بويحدة . نزل كان الله له ولف به ويحد بن محمد السلي فغفر الله له . امين ثم املح بشرا استقلت . باستقلال قال صح به عبد العزيز بن بويحدة منزل لطف الله به ويحد بن محمد لسلي فغفر الله له . امين .

AE 46

وغيره من اشرارها لرسم

الحمد لله الواجب لاهل عدوة الاندلس من شراوية شريفة على مقتضى القسة والنسبة اعلاء ثلاث اشرار ورسمة اشرار الاوية ولف واحد رسمة اشرار من الحب وشرا واهل الحب والواجب لاهل الاندلس من عدوة القويين من ذلك التاريخ اشرار ورسمة اشرار الاوية وشبان اربعة اشرار الحب والواجب لاهل المنطيين وعدوة القويين اشرار من ذلك الاوية واحدة ورسمة اشرار الاوية وشبان اربعة اشرار حب ورسمة اشرار الحب من استخرج ذلك بالحساب فجدد له الله به .  
في منتصف جمادى الاولى من العام اعلاء ادريس بن احمد القاضي الحسيني فغفر الله له وتكلم به انتهت

x

في طائفة حاطه من قلته ظهر لمن حضر ذلك ظهيرا شامها بحيث انه لم يخفى على احد ان به احد من العوض  
اسس بالبرية قريب المعاصي بسبب قدم الاطوح التي يحضرها اياه لذهب الى مسالكه وانه يتبعون تجميعه  
ابولوح

بلغ الله به مشارب كيارم تكن كذلك وانه يتبعون ابطال ما اخذت هناك  
والرجوع للاصل ثم خروا غريرة الشراة اولادهم خشب يمكن هناك وانه يتبعون  
ارالته ثم خروا غرير حل له السبعة اقدام يوم التنتي عشرة سنة منها قسمة واحدة وهي  
اول تنقادوس عظم لومواي ادرس بلغ الله به مع القومين والمدرة المذكورة والاخذ عشرة سنة  
الباية منها قسمة اللطيين وسنة اقسام

ثم يوضح اخر حسي قلته قد

تلاشي وهم اكثر فشا اظه حينئذ قلته الماء السواني له جانبه ويحصل قلته الماء لجميع ما ذكر من المساجد  
فورا فالجيب المتضمن تجديده وتلاوه من اساسه بنه متفاسحا كما لا يه يحصل الانتفاع الكبير والله الخبير  
الذي يري سوه قل الماء واكثر ما ايقاوه على حالته الا ان من الثلاثي ودمه الدنه من التدوير الطاهر البين  
بحيث لا يوافق على ايقانه على حالته الا ان من عقل واما الانوار الثلاثة التي باسفل اسارك من باب المدينة  
ايقاها صرها الله نعمت تحمل شقة ال دهن اليها والوقوف على اتارها والنظر في تقاسمها وسالكها نعمت  
لله الحمد وله السنة على نطق محكم واساسه من هي ثلاثة انوار واحد صغير واثنان كبيران فلهذا من حضرا بانها  
على ما هي عليه الان في القسمة بل طيه هو الاصح والاضرب وانما يتدبر في اساسها واساس تهللها القديم وهل  
به تلاش ولا وانه ان كان به ثلاثي فلا بد من تجديده واصلاحه لا كن وجوده يمكن الى ما هو عليه الا ان القسمة وقدر  
تلك الانوار من ا لصغير والكبير من غير تبديل ولا تغيير سوى اصلاح المذكور على الاترا القديم وان التزيادة في  
شيء من ذلك احدات ساله يمكن وجوده في غيره حله فلو اوجب ردوه الى الاصل بنه ما كان على ما كان حتى يخوم  
الدليل والبرهان به ولا يزال يريد به بموجب شي تنوي قد

حسم مثل فان تحكمت التقليل لا يبرهن من الميل اتفق جميع من حضر وارزبه وتما قده من حضر ذلك وانشه

سخره ويمنه في السادس من رجب الفرد الحرام عام 1127 هـ سنة وشرين واثناة والف وان السواني التي هي حدثة  
واحد ثوبا من له الضفاف اهل القصة القديمة من التدوير الواسل للدين والدنيا نعمت من رفع ذلك وازالته  
حسب ما تمهيد ذلك التيادة وهولها واخترها اهل المعرفة والبيروا الذين هموا في الرقعة لذلك والنظر في مثل  
ها تلك المسالك وهم الشريفة له حلالا لشجرة وابنه المعلم محمد والمعلم

والمعلم احمد بن محمد بن التتوي والمعلم الصغير بوزك والمعلم محمد بن عبد الرحمن بن حسي والمعلم احمد  
المعاشي ا لتي في تاريخه املح والدوح صح به املح هذه صح به على بن عبد الواحد بوحان الحسي كان  
الله له ويحمد الله عز وجل والمسلم بن ابراهيم الدكالي ساجدا لله بنه ويحمد الطاهر بن الخياط بن حجة  
وقد الله بنه ويحمد الله عز وجل بن احمد بردة كان الله له حمد الله ساجدا منتقل .

بعض الثاني اسفله

الحمد لله ان علامة الاطفي في الرسم اعلاه للفقير القاضي سيدي طي بن عبد الواحد بن جنان الحسني والمعاطف  
طوبه فقهه سيدي محمد بن احمد بن عبد السلام بن ابراهيم والى ما عطف الثالث فقهه محمد الخاوري بن محمد  
والعاطف الرابع فقهه علامة الفقيه القاضي سيدي العربي بن احمد بر دلّة وكلمه كانوا من استحسين للشهادة  
بهذه الاحقة الادوية حاطها الله ولا زالوا في ذلك الى ان توفوا الله عارضهم معرناهم في خامس وخمسين  
جمادى الاطفي عام خمسة وخمسين واثنتين والى محمد الطيب بن عبد السلام القاضي الحسني رحمه بنده بنده من

1055

الحمد لله اني بالتعريف اعلاه فقل واعلم به عبد الهادي بن عبد الله الحسني قائلها باسما نائلته واشهد  
الفقيه الاجل العالم العلامة الاكل التمدد المكون المحرر القاطن الاشل الماهر المحقق العرفق الافضل  
قاضي البصرة بغا في الادوية حاطها الله عز وجل الشريف الميرزا افضل وهو عبد الهادي بن عبد الله الحسني  
امير الله تعالى ورضيها باه وقيل الرسم هذه الفقيه التمام بواجبه وهو حفظه الله تعالى بصحة يجب  
له ذلك من حيث ذكر في تاسع وخمسين جمادى الاطفي عام خمسة وخمسين واثنتين والى اسكنه طي بشر الحق  
لسن بسبب جنان والدون والانتقان بسخط الدليل والبرهان متصل الحق وارتباطه وما قد طوبه الحق  
فقل واعلم به عبد الهادي بن عبد الله الحسني اصلح به ولا يزال مريده بنوعه في حق به عبد الواحد  
ذنيه را جنان الله تعالى العفو والنعوان محمد بن عباس بن كوران الله وليه ويولاه ويحمد بن طي بن سودة  
الله وليه ويولاه انتهت

- رضى الثاني وهو قد لحق الحرم نسبه : الحد لله من علم وتحقق ان الخط المذكور له حوط  
 الفقيه الاجل القلوت الافضل العدل الاطهر سيدا لعربى عبد السلام بن ابراهيم بن جبرئيل له حوط في ذلك  
 ولا يرب من علم ذلك فده به شهادته في خامس الحرم طم ثمانية واربعين واثنا الفطحي بن محمد السلي  
 تاب الله طوبه ووفقه بمنه وجمده بن محمد السلاوي لطف الله به وجمده بخط من وجب ادباً نقلاً تابعها باصلها  
 فاعلمها وشهده الفقيه الاجل الشريف الافضل نائب قاضي الجماعة بناس وهو محمد الطالب البهتاني الحسيني  
 امن الله تعالى وحرمها بتبليغ الرصين الشصوهين اعلاه عنده القبيل التام بواجبه وهو حفظه الله تعالى بحمد  
 وجماله ذلك من حيث ذكر في خامس حرم الحرم فانت ثمانية واربعين واثنا الف الحن تايب صح به محتمره  
 وانظر العميد الهوطي بن محمد السلاوي تاب الله طوبه ووفقه بمنه وجمده بن محمد بن محمد السلاوي لطف الله به  
 بالحد لله استقل وطم به عبد القادر بن العربي هو رئيس كان الله له من جمده بخط من وجب اصلته تابعها  
 باصلها فاعلمها وشهده الفقيه الاجل العلامة النعمير السجدي المدرس المحقق الافضل المدرس الاملين الاصل  
 قاضي الجماعة بحضرة فاس الادريسية الغرابة وراحمدين محمد التاوي بن شذوة امن الله تعالى وحرمها باصل  
 النسبة المتصرفة عنده الاحمال التام بواجبه وهو حفظه الله تعالى بحمدت يجب له ذلك من حيث ذكر في العشر  
 من جمده في الاولي طم ثلاثة عشر واثنتي عشرة وهو حفظه الله تعالى الحق صرح مني في حديثين اثنتين في ذلك نسخة  
 خمسة اشبار وبنها جدار نفقة حاجز بين الفسحين ومن اجل ذلك سمي مشغرا وكونه الخ : نسخة صح به ادريس  
 بن محمد تاسي الله ربه واحمد بن محمد الروضي لطف الله به وجمده اسلم التعريف نسبه :  
 الحد لله العلامة بالتبجيل اعلاه الفقيه العلامة الطاهي سدي احمد بن شيخ الجماعة سدي التاوي ابن  
 سودة والشك الاق بالحرم للفقيه سدي ادريس بن محمد تاسي والمعا طوطبه فهو سدي احمد بن محمد  
 الروضي وكلامه كانا من تبجيل الشفاعة بوجه الحضرة الادريسية حافظه الله ولا زال الاق طوطه الى ان  
 توفي والثاني تام الحياة الان قاله حارف القاضي والتعلمين للشفاعة معرفة بها تاس وستين جمادى الاولي  
 من عام خمسة وثمانين واثنتين واثني عشر بخط من وجب الله واكره اصلته تابعها باصلها فاعلمها وشهده  
 الفقيه الاجل النمام العلامة الشريف البركة الافضل الحور النحرير الاكل الصدر السكين السجل قاضي الجماعة  
 الحنفية بالله عز وجل ووجد القاضي بن محمد الله الحسيني امن الله تعالى وحرمها باصل الحرم اعلاه الاحمال  
 التام بواجبه وهو حفظه الله تعالى واكره بحمدت يجب له ذلك من حيث ذكر في سبط جمادى الاولي من طم  
 خمسة وستين واثنتين واثني عشر بخط من وجب الله واكره الحق بل وطوطه بصحت : للفقير  
 كرم اصبح منه الاكثر سبط طم : هاتين : كتاب حرمه المذكور : ومنها الاق طوطه الحق طم استناط  
 اصله الحرة : اسلم وطوطه الحق الشصوف صح به محتمره واسير كونه وهو كسبه الرابحي من العلم تمام  
 وتشارك جنيل المعقول لعلمان محمد بن لعماس بن كومان الله ربه ويولاه وجمده بن علي بن ابي ربه

١١٤٥

١١٤٨

١١٤٦

١١٤٩

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم  
المدلله نسخة ثلاثة رسوم ضمنها زياد وصحفات ومساب وصحفات وايمان مطب الاخير من ذلك نسا الاصل  
بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم هذه نسخة زياد تعد بعد مطب افتتاحه  
المدلله من اوله الى اخر الرسم عليه بمضمون مذكر بعد من اشياخ مدينة فاس واصحابها المتعارف  
شهوده الموقنين اسماهم مطب تاريخه وهم

المذكورة والملاحين والفاقين الى الوادي الداخل للمدينة المذكورة

من راحة زيقين بين عطية المشهور واد مسودة فتلقوه من فوق ارضي الكمامين الذي هنالك نظرا تانما واختبروه  
اختبارا شامحا وقد والله الجاني به لست مشارب

وتتبعها الماء المذكورة الى الخيرة التي ينقسم منها الماء سواقي جنات  
باب الفتح وبنات اب بنى مسافر يوجد مقدارها يبلغ للخيرة المذكورة من الماء المذكور جزاها واحدا وصفا ولك  
لهم ان الثلث من لست حازب المذكورة من حق ارباب الارضى والقبائيس والعمس والحمامات والسائد والحققة  
الذي هنالك وسيل منهم انتم الثلثين المذكورين من ذكر ارباب الارضى والقبائيس والحمامات والعمس والسائد  
جد والحققات هل يتوجب ارباب الارضى من ذلك ما يوجبهم من الماء ام لا لهم ان قسم كما ذكرتم بين الارضى  
بالماء مشعل وقد بذلك شهادتهم مسولة منهم في سادس شهر رمضان المبارك عام خمسة واربعين وشيخا كثر في الله  
تعالى خير نوهما لقسا جد والحققات في موضعين صح به الواقفين لما ذكر من اشياخ العصر محمد بن ابي تاسم  
المنهاجي شهد واهو بمعة بن يقاسم المنهاجي شهد وسوسن بن محمد بن مسعودا لمنهاجي شهد وطبي بن  
عمر اللجاني شهد الواقفين لما ذكر من املاحين عهد الرحمن بن طلي المغراوي شهد

اليويني شهد ووسى بن مسعود المنهاجي شهد وطبي بن الاحسن الماصي شهد الواقفين من الدفاقين لما ذكر  
وهم: من الاشياخ محمد بن موسى الجبائي شهد وحمد بن يعقوب الزوياني شهد ووسن بن محمد الرحمن النفسي  
شهد ونصير بن محمد واهرام بن يوسف لوزناسي شهد وقده من يجب تبيت والمم بذلك محمد بن احمد  
ابن راشد العمراني شهد الحاضرين لوقوف ذكر للواد المذكور اصحاب العائلة منهم القايد الاجيد الانصاح  
ابو محمد عبد المومن بن عفة صاحب الاحبار ابو الماسر احمد بن تاسم الموسوي والشيوخ  
المعارف المحاسب بالمدينة المذكورة ابو محمد بن محمد النفوسي اشياخ القاسمين الشيوخ ابو عبد الله محمد ابو  
غالب بن حمزة والشيوخ ابو زيد محمد الرحمن الشامي وابوالعياض احمد بن ابي القاسم بن خنوسة وحمد بن يحيى  
ابن الاشقر المرحوم ابي القاسم التازيوني ومن خرد مع من ذكر من اشياخ باب بني مسافر والشيوخ  
ابو زيد محمد الرحمن بن طلي الزهرقي وحمد بن طلي الهعطي.

المدلله اشهد قاضي الجماعة بمدينة فاس المسوسة وهو محمد بن احمد بن راشد ابني الله بركة بشيوت

بشوت ما د تراخاه حده الثبوت التام لمسته حده وشيوت لديه بالواجب وهو مجلس نظره ووجه حكمه  
وضايحه من حيث ذكر في التاريخ المذكور قائله باعله فاعلمه ذلك شهادته من الاصل الذي هو في  
مناهي اؤنك من الاروخ به المذكور احمد بن محمد وقده الله وحمد بن محمد بن محمد النسان شهد على حده شهد  
شعدي الرسم اعلاه لوقوف رحمة الله علينا وطوبى العبد لان سيدي محمد الرحمن بن زوسن وسيدي احمد بن  
اهرام بن تاسنق والمم بذلك محمد بن محمد الرحمن الفضي اعلمت الاعلام اعلاه بعد ان رفع طوبى سيدي محمد  
انرجسان بن سيدي طلي المنهاجي وسيدي محمد الكلاخي اعلم باعماله عبد الله محمد العربي بن احمد  
برولة .

ويُسمى الثاني اسطه : الحمد لله نسخة سؤال وجواب يوم عقدة بحبل الزنم المستنسخ اعلاه  
نص السؤال بعد الحمد لله من اوله الى «اخر» رضي الله عنكم ورضي السلطنين سبحانهكم جزاكم المولى  
المديد في ما واني بصودة المذكور بحبله اذا قل ماوه لما ذكر بحبله والتمثال هو الي انه حظ  
صرف منه شيء الي الارض بحيث يتبع به في الاطنح من ذلك بجنات المربع التي شره بالشمه وان ذلك هو  
صرف الي شرب الجنات على العادة لم يبق للارض شفع باله لطنحن فعل يتخلف جانب الارض  
وتترك الجنات للهلاكه ارباب الجنات وتعمل الاستماع لارباب الارض مدة احتياج الجنات الي ذلك في  
بين الحرب يتوالى ناذلك ولكم الاجران شاه الله تعالى والسلام .

نص الجواب وهو قد اسفل السؤال المنصوب من اوله الي «اخر» : الحمد لله تعالى وحده الجواب والله  
سبحانه الموفق للصواب بينه ان اصحاب الجنات المولى باله المذكور من ارباب الارض المذكورة وسواه ثبت  
دم الارض قبل غير الجنات ام لا لانه اذا قامت الارض طوبها يوتي الي دثورها هكذا تسلمه ابن  
رشد في اجوته ناصحها محقق شيوخنا رحمت الله عليهم وانما نعلم من الفتا والحكم به

دهما لعدم المساعدة فلية الجنات ثم لما من الله سبحانه على المسلمين من قبيل الحق ورد الامر الي  
الشيخ وجب الجواب طوبها بالحق تكيفا لارباب الحقيق من حقوقهم وكل ما صدرنا من الثاني في اعطاء ارباب  
الجنات من الكفة لارباب الارض انما هو على وجه الصلح والمصلحة بحافة طول الخصومة بين الفريقين  
ليلا يوتي الي دثور الجنات فلما رأينا ان ذلك يوتي الي شغب لا ينشيط الامر به بين الفريقين وجب طوبها  
التمرح بها يتعلمنا شرعا بالله سبحانه التوفيق وكتب محمد الله المديد رضي لطف الله به بينه وصلح اعلاه  
ويضا لرم وهو قد اسفل الجواب لمذكور بعد الحمد لله من اوله الي «اخر» تاريخه اشهد الفقهاء المعظم  
الشيخ المصطفى العلم الصادر الاوحد العالم الحقيق القدرة ابي محمد عبد الله بن الشيخ الفقيه المدرس العلم  
اد وحده الصادر بالجمع المرحوم ابي محمد عبد الله بن المدرس رضي ودل الله تعالى حفظه وحفظه كالم ان  
الجواب الذي اوله الحمد لله تعالى وحده دائرا اخره لطف الله تعالى به بينه وصلح اعلاه هو

ويصلح اعطاه موحى به به بخطه يد على المسئلة المذكورة الخلاء ونهاية التي تقدها واسرارها من العله  
 رؤيا لله تعالى طوبى اشهادا سحبا كوكبا عرف قدس واشهد على نفسه في حال كمال الايمان وهو  
 في ثامن عشر طم خمسة واربعين وثمانمائة حرف الله حين قابلهما بالقبلة ماثلها وقال شهادته من الرسم  
 اذ جهر من االى هنائي غدا تار يخه عبد الوهاب بن عبد الرحمن بن محمد الشامي الخنزيري لطف الله به وحمد بن  
 علي الشامي الخنزيري وحمد بن محمد بن محمد بن لفر الحسيني وحمد الرحمن بن علي الجيزاني وحمد بن احمد  
 الجيزاني وحمد شهد على خط الايل والثاني والاربع احمد البرقي وحمد البرقي شهد على خط الشاهد الايل  
 والخامس لستهما رحمتا لله طوبى وطوبى العبدان سدي عبد الرحمن بن رحمن وسدي احمد بن ابراهيم استقل  
 واطم بذلك حمد بن عبد الرحمن العربي لطف الله به اصلمت الاعلام اعلاه بعد ان رفع طوبى سدي عبد الرحمن  
 الكلاقي وسدي علي السحبي وحمد به خطه من حب ارشد الله جمعهم ورحمهم سنة اربعين بل ورض الثنائي  
 وهو قيدا سلم بعد الحمد لله من امله الى اخر الحمد لله كل حبس الجلاله والعلية والسلام على نبيه والله  
 ارحم الله صدرت الفتيا لفضيلة في الرسم المنقول هذان سرته بالمعنى وهو المستسخ اعلاه من الشيخ  
 الفقيه الحالم العلم العبد والارشد الاخرى لمدبر السقي القدرة الذي رفع الاجماع على تقليده والرسم  
 الى قوله ابي محمد عبد الله العمري المذكور في الرسم المشار اليه اعن الله تعالى وحفظه المقتضية انه  
 لاحق لارباب الارض في الله المذكور في المشار اليه والاصحيا فضل عن شرب الجنات في زين احتياجا الى ذلك  
 وشطري الصفحة العامة في مقتضية المذكورة رفع ذلك الى تاضي الجملة بل هو وحمد بن احمد بن راشد  
 العمري اعن الله تعالى وبقي بركته وسبل منه التلويق تقيده ارباب الجنات وارباب الارض وتصفح الفتيا  
 المذكورة في المشار اليه فله ان الحق في الفتيا المذكورة وانها على حسب ما سره اهل العلم في ادوا  
 وبن المعمل بها المشهورة وانفق رايه في الفتى المذكور في الفتوى المذكورة فاشهد على نفسه انه حكم  
 بما تنص الفتيا وان لاحق لارباب الارض في الله الايمان بل من شرب الجنات الشرب المعهود في زين الحاجة  
 اليه حكما نذره وشاء وارباب العمل يقتضاه شهد على اشهاد من ذكر حفظه الله تعالى بما فيه منده وهو  
 بعد استاخر وقعد حكمه وقدايه من حيث ذكر في ثامن صفر المذكور من طم خمسة واربعين وثمانمائة وشهد  
 على من ذكر اعن الله تعالى بشيوت رسم الشهادة على الفتى المذكور ذلك في المشار اليه و  
 على بشيوتيه واليه من الاجماع وارباب صحيح فهو عبد الوهاب بن عبد الرحمن بن محمد الشامي الخنزيري وحمد  
 بن محمد بن محمد بن باهزل الشامي الخنزيري وحمد بن محمد بن محمد بن طاهر الحسيني وحمد الرحمن بن علي  
 الجيزاني وحمد بن احمد الجيزاني شهد على خط الايل وذي لم على غدا الثاني والثالث والاربع احمد البرقي  
 وحمد الترطي استقل شهد على خط الشاهد الايل والخامس لستهما رحمة الله طوبى وطوبى العبدان سدي عبد  
 الرحمن بن رحمن وسدي احمد بن ابراهيم فاستقل واطم باستقله حمد بن عبد الرحمن العربي اصلمت الاعلام  
 العبدان بعد ان رفع طوبى سدي محمد الكلاقي وسدي علي السحبي اعلمه قاله عبد الله محمد العمري

846

العربي بن احمد برده - رض الثالث اسلمه



المددله صلى الله على سيدنا ويولانا محمد واطمأنت له وبعده وسلم ما انتى به الشيخ الصالح قدوة الصغيب  
أهل وأطمأنت أبوي محمد المبرور رحمهم الله واخذته القاضي ابراهيم وكنى بالامام المبرور حجة نفوس  
تصحب بقلبه اقوال من بعده لان صحح قوله بأقوالهم وقد انتى بهذا قبله الامام القاضي ابو الفضل عياض  
رحمهم الله فقال ان اصحاب الجنات احق بالمسئ من اصحاب الارض وان كان انتاه جنانهم بعد انتاه الارض  
فاذا استخروا من النبي حرمه اهل الارض الى ارحامهم والله الموفق سبحانه وكتب محمد الطيب بن محمد بن محمد  
القادر القاضي كان الله له وسعها بعده

المددله ما انتى به سيدنا ابو محمد محمد الله المبرور رضي الله عنه ذلك الامام الصالح القدوة  
وكنى بكنتي الوقت اذ كان وصحه الصالح اعلاه كل ذلك صحح لاسما وهو متوسل مثل ابن رشد والقاضي  
عياض رضي الله عنه والله اعلم وكتب محمد الله سبحانه العري بن احمد برودة كان الله له اجاب

المددله مثل ذلك المذكور اعلاه يقتل العبد الغفر الى رسة مولا محمد بن احمد بن السناني كان الله  
له بعدة يفتد من عجب ربه الله وبعده املته ذابها باهلها ما انالته وشهدته الفقه الاجل العالم الافضل  
قاضي الجماعة بناس يستحقه وخطيب جامعها الاظم وهو

الله تعالى وحرمها باعمال الرسم المنصورة عنه ااصال التام بواجبه وهو حفظ الله تعالى بحسب عجب  
له ذلك من حيث ذكر في خاص وشرف من القعدة الحرام علم تمة وثلاثين واثانة والحمد والسلام بن محمد  
الخير غفر الله له وبعده احمد بن قاسم بن جوس وقده الله به

المددله اعلم بصحة عبد الله تعالى طي بن محمد لو احد بنان الحسني كان الله له  
المددله لما وقع النزاع بين ارباب الجنات المشارا ليعلم اعلاه بين اربعة سدي حين نعمنا الله به خدما  
قل له لوادي من قلة الاطاريق الترافع بينهم ولتداعي لجلس الحكم علم ارباب الارضية قاسمة ارباب  
الجنات في الله المذكور علم ارباب الجنات الاستعداد به مع انصاف اليهم من المساجد والحصان وضمهم  
حضر الشريف الافضل مولانا عبد الخالق المرادي شكلم من جانب ارباب الارضية والشريف الافضل مولانا احمد  
الكاتبى شكلم من جانب ارباب الجنات وادعى كل بما رام في دعواه وادلى كل بحجته وكان حجة ارباب الج  
نات ما ادلوه به ما صنعتت الاجبة اعلاه من كلام الامام الثاني عياض والشيخ ابي محمد المبرور حكم  
الشيخ اساء الله تعالى يقتضى فتاهم المذكورة بما تم لا انتال منها ولا خرج من حيثها وان الحق انما هو  
لارباب الجنات تستدعيهم الارضية كلها وقف ارباب البحر وشرفهم لمن ارصى ديب واد الزينى بعد  
بين القدر الذي يكي المساجد والدير هناك نعم وينيلهم من اهل السفينة حكما تاما سمع من حقه وقد  
به شهادته في صاحب مشرعيه الثاني علم سبعة واربعين واثانة والحق ارباب الحق من وشرفه بعد  
القادر القليلي كان الله له ما نزلت الحكم اكمال الحكم وارتباطه شهد به في الثاني عبدالقادر القليلي  
صارا لله ويحمد بن محمد السلاوي الاندلسي لفظ الله به

المددله والعلامة والسلاوي يولانا صلى الله على سيدنا محمد اعلاه صحح موافق لاهم فتوى الامة المعتمد  
بن والله اعلم وكتب القدر طويلا حقه شهد بن محمد السلام بناني كان الله له ولفه به  
المددله الخطوط العلامة الاقوى بالرسم اعلاه للفقه العدل الصالح بن محمد الزبير والمخالف  
طوبه الفقه العدل سدي قابل سدي احمد بن قاسم بن جوس والخطاب اسلمه للفقه الثاني سدي طي  
ابن محمد الواحد بن حنان الحسني والعلامة الاقوى بالرسم اسلمه الخطاب للعدل سدي عبدالقادر القليلي  
والمخالف طوبه الفقه العدل سدي محمد بن محمد السلاوي الاندلسي والخط والعلامة بالفتوى بعنه  
الرسم مزينة للفقه العلامة سدي محمد بن محمد السلام بناني والشهود بالرسم كانوا من عدل هذه الحقة  
موسومين بالمداغة وقيل الشهادة قاله طرفهم محرفا بهم في ثالث حرم الحرم فاتح علم اربعة واربعين  
ويانتهى والى

1135

1247

1266

الحمد لله انى المعروف كسر اعلاه فقل وأعلم به عبد الهادي بن عبد الله الحسينى كان الله له  
الحمد لله نسخة رسم واحد بقصد الحاجة اليه نسعه :

الحمد لله لما كان كذا كان بيت الارسي التي يوادى الزيتون من مدينة ناس الاندلس تنتفع به الارسي بالدر  
وان يحذر الى الارسي التي بالويرة وتحذر بها الى رسي السفينة الاوى من مسار الداخل لها ربيع طويها  
مما حسب ما هو علم فيها وكان معتبرا الارسية المذكورة اذ اقل طوبهم الله عند والى تقب الارسي الاوى التي  
التي يوادى الزيتون وسواها وتفاخر ذلك وانحدر من الماء مع التقب بالاسلم الارسي وتقدر بمتربها وكذلك  
وكذلك بمسجدها الارسي بسبب ذلك استدى من نائب عن رب الارسي شهيد وتوجهه صبية اهل المعرفة  
والخير من بلخ السامي من الاشد بسبب قلة الماء وكثرته وهم المعلمين البناء ومنهم المعلم سيدي خليل  
بن سيدي محمد الشريف التجار والسلم محمد بن محمد الشرفي التجار والمعلم الحسن الصغير بن علي  
بوكل البناء والمعلم محمد بن محمد الرحمن بن شمس البناء وساعة من المعلمين الرحويين ويقطع على من تقب  
الارسي المذكور ولقب بشهم ما حدهم في ذلك من الربا والنظر في هذا الماء وايكفي منه للارسي فاحضروا  
رساقتا يتبين ان الغدر الذي يكفي الرسي من الماء هو تقب دايمة قد شبر وهو نصف ذراع بل قالة عربية  
واصمان يشهادة ارباب البحر وقت تاريخ الرسم المذكور واحد وأعلى ذلك واستد نظره الميه والبان الذي  
شعرنا بدل ليل نظريا يرهان معرفتنا ان في هذا التقب على هذا القدر كفاية وان الزيادة عليه شربا الارسي واسراف  
في ماء جماعة المسلمين ثم صدوا الى شفق حجر وتقوم على الغدر المذكور وهو نصف تالة عربية واصمان يفتي  
شرف الوادي وسكو بذلك وانتقروا وانفسلو طوبهم من حذر ذلك وايضا على الوجه الموصوف شهد على اشهادهم  
وقدمه ثم ماتتهم في اواخر ربيع الثاني عام اثنين وخمسين واثانة والف في السط والمعاشر يشار على امله

شهد به رحمه خليل بن عبد الوعاظ الشامي الصغير نائب الشامي الصغير نائب الله طوبه وثقل وجه الواحد بن مسعود الشامي لطف الله  
به ونسب الثاني اسلمه : الحمد لله بما عاينه ثم هديه طع الشرف المذكور اعلاه لكن شرفه المذكور ربح  
ويحل عهده شرفه اخر يشهد على مدر التقب الموصوف اعلاه وحذر ذلك من ارباب البحر في حينه المعلم  
ابن شمس والمعلم بوكل المذكور اعلاه والسلم احمد بن محمد الشرفي لمن طاب ذلك فديده شهادته سادس  
وشرين وثانة والف خليل بن عبد الوعاظ الشامي نائب الله طوبه وجه الواحد بن مسعود الشامي لطف الله به  
انتص تامل احرص من اعلاه كاتبه لطف الله به انتهى

بسم الله الرحمن الرحيم وعلى النبي سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم  
مستجابة في الله وعلى زمام ملكية وادي مصودة للامام سيدي عبدالقادر القاسمي رحمة

الله تعالى ورضي عنه ولقمتابه اجمن  
الحمد لله رب العالمين ويعطى التوفيق القوي المهيمن وعلى الله وسلم على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه لأجمعين .

بعد فانه قد وضع تشريع في ناحية مصوبة ب وادي وسلمين وادي مصودة منذ سنين فإرادتهم شعها  
وأزالتها زامرين انك والملك لهم لشرب دبرهم وعلى اجنتهم وصل ارجعتهم لاجنتهم من اراد اخذ شي  
شبه شعها على اي وجه كان فقال الفريق الاخر انه لا يهيل الى زوالها بعد احداثها وسرع السنين عليها فوس  
الاجنة عليها لان ذلك من الفسا الذي لا وجه له الا ارا دة العود بعد الاذابة والعماد لان شرب الناعورة  
من الوادي لا يضر الا سطين شفا مع ان صاحب هذه الناعورة كانت له ناعورة في القديم حسب ذلك برسوم  
بيده بشهادة من يوثق به من الائمة كالشيخ سيدي عبدالواحد الوشيشي الا انه نظها من وضع الى موضع  
قريب منه فلم حظ في الشرب وشك في هذا النقل بكون الوادي غير شريك لهم حتى يتعمرو خلقا نعم لهم  
شع ما يرضونهم واستدل هذا الفريق بنصير العله الجعلة والتفيلولة اما كونه غير شريك الاصل فمن الدليل  
الحاصر والعام فقد قال ابو اسحاق الشافعي : الاودية اذا دلم بها الماء فهو كالماء الجاري في الغلوت  
فلا اصل لان حق لا حد فيه دون احدا لان يشرب منه وجه صحيح باهتاج او يربط ارضه ذلك سألته به الاملاك  
فان احازها سدها بن حنيفة طومين فيران ملكه فهو حق بها يحتاج اليه منه فان احتد طوم جعلة وتشا حو في الماء  
وعلى الاطلاق لا على ما جرت به السنة هذا اصل واصل ثان ان جاءه الدود في وقتي معناها مياه الار  
دية لاستحق ملك الجرد الانتفاع بهادون استحقاق اصلها هـ .

وقال القاضي ابن رشد لما تكلم في العشيعة على مسألة حازت وغيرة اصل المياه لا تستحق بالانتفاع بها رضى  
ابن رشد وهو ايشان العله :

على ان الجواز انما يقع على مدي الملك اما الحسب فلا يجازطوه وكذلك ايضا مدي الحوزة والسمارة على بيت  
الملك لا يمكن له ذلك وقال القوي في جوابه ان حيازة الماء دون حيازة اصله لاميرة بها هذا في حكم المياه  
اما وادي مصودة به الحسب فلا يحتاج الى ادراجها تحت المشايخ فقد ذكر الامام الحافظ ابو الحسن الوشيشي  
يشي في انه غير شريك وكرو ذلك في غير ما وضع وذكر انه انه اذا احتفل شربه وانهم سد فاصلا  
على بيت المال وذكر كيفية التوفيق فانه قد عطل المال وانتدب لاصلاحه اهل البساتين وارباب الدوير  
كان ملكا لما كان على بيت المال اصلاحه واما جواز اخذ منه فمن جواز الارتفاق والانتفاع بها وسعد لذلك بين  
القاعدة التي يفرها بين فانه قال : القاعدة ان الارتفاق التي لا حصر فيها يمنع منها من اراد احداثها لا يستحق  
رضى لا يشترط هل يقطن بها طوم ا ويندب من نور قناه على قطين كمنز الرجل خشبة حاطمه في جدرانها

فان كان هذا في مال البارتع سي من شروطه بالاصرفه بوجه هـ

وقد مثل ابن رشد من قوله: اجراء الله تعالى من فرائضه صلوق لمانا صلح ثم حجازا كثيرا ووجه في ساقية على ارضهم وانتسوا بالاساقية المذكورة بين دويم ليشروا ثم ان كان فريضة اراد ان يرث من ما تلك الساقية شيئا ينتفع به هل لهم شئ من ذلك ؟

فاجابه ابن رشد من قوله معتمدا على قوله تعالى في النازلة بل مسئلة النازلة اخيرة لان الساقية من صل القوم وهذا الواجب ليس من صلهم واسما من زعم ملكوة الواجب و اراد ان يرث الناس منه ملكا كما ينفع المالك ملكه فدليله قبل ابن الحاجب فان ايجتج بما عذ في اجراء ما الى ارضهم لم يقدم الا على ان كان بينهم بقسوة بالظن .

قال في التوضيح ولم يقدم حقا الا على لان الله ملكوه قبل وصوله الى ارضهم بسبب افعالهم بحسب ذلك العمل بقسم بينهم هـ

وحل الاستدلال قوله : لان الله ملكوه قبل وصوله الى ارضهم بسبب افعالهم .  
واجب بانه لا يلزم الكلام معني هذا الدليل ولا يستحق جوابا لانه عدل من النسب الظني الخامس في حين النازلة الى التفهيم الثاني لتبني شيئا فكان استدل لا لا فاسد الاضمار بوجه من المشار وبع ذلك فانما هو في ثناء وبقائه في الكتم مع على ما ابداء فقال حيا لهذا السنه دل كيف جعل الدعوى نفس الله ليل وهل هذا الاضمار على المطلوب وبكاي فان قوله ملكوه قبل وصوله الى ارضهم بسبب افعالهم هو حرف النزاع وحين انسلم انه من افعالهم ولا انهم ملكوه قبل الوصول اليهم اذ لم يشقوا اجزاء ولا يؤاسه ولا هو في ارضهم وانما هو من افعالهم ولا انهم ملكوه قبل الوصول اليهم اذ لم يشقوا اجزاء ولا يؤاسه ولا هو اذ انهم كانوا في ارضهم واستدل ايضا بانهم قد املحوا مرارا وانتقلوا في اموالهم فعم قتلهم به ذلك ووجب بان هذه منقطة اخرى لا ادري من اين هي بها ولا من اي وجه اعتد عليها لانه اذا حكم بانها غير ملوك وانه من الاقارب على منافع المسلمين فكيف يصير ملوكا باصلاحه بهما ذلك فلهذا اما الاصول الى عمه واجرانه على القواعد العلمية وليس كل ما يخالف واللازم على هذا ان المراد انهم املحوا من العلم ان يملكو او كذا اسره وان يسترقوه وكذلك كل ما هو بجانب بيت المال او من الامور العامة والخاصة كاصلاح الدقاير والحجر والسا بدوا لساقياتها والظن في هذا استوسم بالذقة واستعمل ايضا بانظمة الامم الدواني من اين لم من ان لا يسوق القديمة تتعلق بها حقوق الشفعين بها فيها وتصير تلك الحقن ملكة لهم بل على الحمازة فلا يصح لغيرهم برفق ساقية في هذه الساقية هـ

فاستدل بهذا على ملكة الواجب وهم جواز الاخذ منه ووجب بان جواب هذه هذه الشبهة كالإتيان ايها وان عدم الملكة يرفع مخالفة الواجب بالضرورة النسيطة بالخصوص فلا حاجة الى التعلق بالمعصيات والنظر على التزاهيها بالاعتلال بتذكره مختلف من وجوه ارسها : ان كتم ابن لب دخل الاحتال ان تكن الساقية من صل

الذوق فلكونها بذلك ومن غيرهم كما هي صورة الشراخ مع هذا الاحتال يسقط به الاستدلال .  
 تانها ما انه ليس في تلك الامتياز الحقوقي وهي النافع والحضر الموقوف للشرب وقد اركانهم منها والطلب  
 بالاستدلال اخبر من ذلك وهي ملكة الله من امله ورغبة السانحة وهو غيرهم من الكثر هذا . بحيث الاستدلال  
 على الملك .

تالهما ومن حيث الاستدلال على منح الاخذ بطله 'منع ساقية اخرى الى اخرى وبطله  
 ان الشئ انما هو الحق القدير للسواقي القديمة لا حظا لاجل التملك الذي هو المطلوب ووجه ان صور السواقي  
 مخرجة في الحق لا ضرر ومراعاة للاحق لاجل الساقية القديمة كما هو في حقها في التوازل ويؤكد ذلك ايضا انه  
 مفروض في الشرط الموقى عقب كتابته انذار ان كان هذا هو مقتضى قول سحنون القديم الى وأشار به الحق قول  
 سحنون المتقدم له في كلام الباجي وموان احبار بل به سئل ثم اتى غيره فاحيا قوله واراد ان ينفرد باله  
 وصفي قبل الاسفل الذي ايمانهم ذلك به بل من الثاني وتلخيصه فقال سحنون القديم الى باله ( ٨ ) .

فانك تراه كمن جعل الشئ من اجل الضرر وهي قضية مسلمة اذ من قبله بجواز الاخذ والاماحة لم يقل بالاماحة  
 المخلقة بل حيث لا يضر احد ولا يضر شيئا منافع الساجين كما اقتضت القاعدة المتقدمة حتى لا يلزم ما يحرم  
 بجموه به العامة وتجمع على ذلك لخاصة به لويج ذلك لاتساع النطاق ولم يبق لاجل الضرر والاماحة انتفاع  
 فان ذلك لم يقل به احد الا ان هذه النقطه مشاهاة من التامل والتدبر لعدم الانحراف واستعمال الترتيب على ما  
 يجب . بل يمكن لاهوائهم فيه خلاف بل الضرر حيث كان يمنع والفسدة حيث تمتعت تنزل وتزج الذين لا يولد  
 الشهيرة ان لا يضره نزال وهذا وقع نال من له النظر في ذلك بحيث يتعلق الايدي المانية من الاستداد للفساد  
 وسد شفاخ النزاع من اللجاج والعناد لا يهد من اذن من له النذر وايضا سب :

ان كان ذلك لاجل التملك والانتفاع فهو صحيح وذلك لما قرب من العموان بالاندر على احدي احيائه من ارض  
 البور النهر المتلكة فلا يمكن الا بالان الامام على المشهور فيقال اصبح ولانتم اذا قال الامام القاضي ابو اسحاق  
 الهيثمي وقول اصبح العمل في وشا هذا ان الاموال لم تجرد عنهم بالتصوير على الناس في الانتفاع به  
 الميم والانما والتي تكن في بولارض واليس يملوك منها فكانه ما دون نوبه بالملحة المستمرة ها  
 لكن سالتنا ليست من ذلك اذ ليس فيهما انتفاع ولا نايك ولا احياء ولا اموات التي احياء الموات والانتفاع استعمال  
 ملك / كالمالك وتجدده وتغييره على النهر في غير ما يمكن عليها ملك وهذا انما هو انتفاع وارتفاق وشا باشي .  
 قليل من الله ثم يعود الى اصله انني سمعت لذلك مع وضوحه الفهمه ونتم امتثالها عليه وليكن حراما  
 شرعا مع عدم الاذن لئلا يكون ذلك في كل ما هو متعلق بها هو معدن ارض البلاد كما لا يستلزم الضرر فلا يضر احد فيرضي  
 الارض المعدة للدين واحتسابا ويرى ما ترون فيها هو معدن لذلك او ينتفع به من الارض والاموات والديارات بما هو متعلق له ان

ينتفع به فيها الا بالان ذلك ما لا يقال بل لكل الانتفاع مالم يضر وليس لزام انتفاعه فسان قبل على هذا  
 سلبه من له التفرج سبب : بانه لا يلزم من عدم التوقف في الانتفاع على الاذن انتفاء النافع بطله  
 وكيف وتداركهم سلبا . ما هو على من هذا اوسع ولا كثر في ما عنتها التماس وشاهاه وفق ما في الفتاوى

فان الاذن لازم في الإقدام على ما يورده التملك والاختصاص كالانقطاع عما يباح فيه ذلك والاحتباس التي  
تفتقر الى ذلك والظهور بانه وان لم يكن له تملكه ولا انقطاع ولا تنقيح فله تنوير ما ينهني تنوير ما يباح فيه  
حدث ما يباح به المسلمون يقع به الشرور وهو من تنوير المنكر الواجب على من يسلط به امتناع من انتفع به  
ما يباح له به الانتفاع من غير ضرر ولا افساد ولا تعجيل منفعة احد كسيرة النازلة مع كونهم ذمورا وضررا ويضت  
عليه سنن تنصيب ذلك فسادا وظاهرا وضررا حتى فلا يفتقر عليه بما يرمي هدم من غير استناد الى دليل شرعي تركن  
اليه النفس ويطلب به القربح ان العمل الى الترخس في العباد والتوسع فيها السلم اذ لا يخرج في ذلك عن  
صانعة وبه شرعي لقوله عليه السلام لا يمنع نفع يبر ولا رعيه وقال عليه السلام ثلاثة لا يكلمهم الله يوم  
القيامة ولا ينظر اليهم وهم رجل منع فضل مائة فيقول الله له اليوم اشبعك نفسي كما شبع فضل عالم تامل  
يدان فذهب جماعة من العلماء من اجل هذا الى ان فضل الماء لا يحل منعه حلقا سواء كان ملكا ارضيا وما  
ارى من جعله وقطاع الاذن لا يرضه لدخوله في سوق السفارم والمكوس والتشريف كالابواب والاسواق  
والابنية ورد الاديعة لمعاداة المشايخ وكل ذلك باطل ويصاحبه ذلك لتشريك التولات في اموال الناس ورضعتهم  
يحاول حماية وبيعة ففتح اخرى اعظم منها واضررته كان كمن يرمي القلعة فترقع تحت حيزاب بل لا سبيل للمولات على  
ذلك الا ما تقدم من النظر اذ هذا من القسم الثالث وهو قسم المرافق التي ليس للام اعطامها ولا اضطرارها كما  
في البيان والدتحصيل والاختصاص وهو قال وليس في كلام المنشور بشي هذا الاطلاق في الاباحة والجواب  
انه ليس في كلامه تنقيح ابدا فان كان ولا بد فالتنقيح يظهر اللفظ وهو اعم اصل مع ذلك لم نقل به ان  
لا بد من تنقيح الاحداث بعدم الضرر ووجود نفعه من السابق كما تقدم في غرر ما وصحت انه في الكلام الذي  
هذا لتمام قال وليس في الماء ما يملكه من وانه ما من شر

DOCUMENT N°18

Texte arabe, traduction et analyse juridique du *fatwa* d'*al-Wancharisi* concernant les deux villages d'Azgane et  
Mazdagma

أثبت هنا نسخة رسوم لأثبت بعقبها أجوبة فقهاء فاس ممن تقدم زمانهم  
 رحمهم الله في نازلة أهل أركان<sup>(1)</sup> وأهل مزدغة السفلى . نص الأول منها :  
 بسم الله الرحمن الرحيم . وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى  
 آله وصحبه وسلم تسليماً . هذه نسخة رسمين اثنين ، نص الأول منهما بعد  
 سطر افتتاحه من أوله إلى آخر الشهادات والاستقلال عقبه : وقف عن إذن  
 قاضي الجماعة بمدينة فاس في حينه حفظه الله وحرسها شهداء هذا الرسم في  
 تاريخه مع طائفة من أهل مزدغة السفلى وأهل أركان إلى الوادي الواقع بينهم  
 النزاع في مائه ، فعابناه من أوله حيث مزارع أهل مجشتر القلع إلى أن يترك  
 مجشتر القلع ذات اليمين وقلعة أركان ذات اليسار وأم تدشال ذات اليمين  
 ومزدغة المذكورة جهة بني وانغيل ، وكله منحدر ، وأول غروسه من تحت  
 العين المذكورة بمقدار مائة باع إلى أن يجاوز مزدغة المذكورة منها أكثره  
 قديم ، وما فوق العين المذكورة مع مقدار مائة باع التي تحت العين المذكورة  
 محجر صلباً ( كذا ) ، وعابنا الماء الكائن في الوادي المذكور ، ويجتمع من عيون  
 نذكر بحول الله تعالى . فمن ذلك عين أركان المذكورة وهي التي تصب من

(1) كتبت كلمة أركان ، للكرة كثيرة في هذه النازلة الطويلة ، ثلثة باثني والكاتب المرفود وثرثرة  
 بالراء والهميم والرجلاء .



فوق صخرة في بركة . ومن أول عيون الوادي ، ويلتقي ماؤها مع ماء عينين  
 تابعتين من أصل الصخرة المذكورة عن يمين المستدير لها ، ومع عين أخرى  
 قريبة من ذلك في موضع محجر صلب بور عن يمين الهابط في الوادي  
 المذكور . ويجتمع في ماء تلك العيون الأربعة المذكورة قدر مساحة ماء  
 ويجري ذلك الماء في بطن الوادي المذكور إلى أن يرفعه سد عن يمين الهابط  
 وسد عن يساره ، وهما متقاربان ، ويسقي ذلك السدان المذكوران جنات ،  
 ويخرج من خلال السدين المذكورين رشوحات في بطن الوادي المذكور ،  
 وتجرى فيه إلى أن تصل إلى عين بينها وبين مجرى بطن الوادي المذكور قدر  
 باعين . وهذه العين خارجة من أسفل جنان لمطة عند أصل شجرة منه بحيث  
 لا يمكن سقيه منها ، وقدر مائها ربع مساحة ماء ، وتجتمع تلك الرشوحات  
 المذكورة مع ماء هذا العين ، وتجرى في بطن الوادي المذكور إلى أن يرفعه  
 سد كرداد الهابط إلى قلعة أركان لسقي جنات وقدايين وأصول زيتون .  
 وتخرج من خلال سد كرداد المذكور رشوحات في بطن الوادي المذكور  
 ويجري فيه إلى أن يجتمع مع رشوحات يأتي ذكرها إن شاء الله تعالى . ومن  
 ذلك عينان تابعتان أسفل من ذلك في الخندق التي ( كذا ) عن يمين الهابط  
 في الوادي المذكور وتجرى بمجرى القلع المذكور ، وبين هاتين العينين قدر  
 عشر أبواغ ، وهما في أرض مخصصة تحت جرف بمشجر القلع المذكور ،  
 وقدر ماء العليا من ماء السفلى قدر الربع ، وفي مجموع مائهما أكثر من  
 مساحة ماء ، ويسقيان هنالك جناتين ، وبين العليا والجنات التي تسقيه منهما  
 نحو إحدى وأربعين باعاً ، وبين السفلى والجنات التي تسقيه منها نحو ستة  
 وثمانين باعاً ، وبين السفلى وأول البيوت المتصلة بمجرى القلع المذكور نحو  
 سبعة وأربعين باعاً . ويجتمع ماء العينين المذكورتين في الوادي المذكور ،  
 ويرفعه سد هناك لسقي جنات وقدايين يخرج من خلال هذا السد رشوحات  
 في بطن الوادي المذكور ، وهو الموعود بذكرها المذكورة ( كذا ) ويلتقي  
 بالرشوحات الهابطة من سد كرداد المذكور ويجري ذلك مجموعاً في بطن

الوادي المذكور إلى أن ينتهي إلى عين الكنف تحت الصف ، وقدر مائها أكثر  
 من مسحة ماء ولا يمكن أن تسفي هذه العين ما خرجت من أصله ، ويجري  
 ذلك مجموعاً إلى أن يرفعه سد فلانة ، وهذا السد هو الذي تمر ساقته على  
 مجسر بمقربة من القلعة المذكورة مما يوالي ايمكودن لسفي جنات وقدادين  
 وأصول زيتون . ويخرج من خلال هذا السد رشوحات تجري في بطن الوادي  
 المذكور إلى أن تبلغ عين السلطان ، وهي عين بينها وبين مجرى بطن الوادي  
 المذكور نحو باعين ، وقدر مائها أكثر من مسحة ماء ، وهي خارجة من أسفل  
 جنان أبي عيشان بحيث لا يمكن أن يسقيه . ويجتمع ماء الرشوحات المذكورة  
 مع ماء هذه العين ويجري في بطن الوادي المذكور إلى أن يرفعه سد ساقية  
 ابن وراسن ، وهي ساقية تتفرق عنها سواقي لسفي جنات وقدادين متعددة ،  
 ويخرج من ذلك إلى السد المذكور أكثر من مسحة ماء ، ويجري في بطن  
 الوادي المذكور إلى أن يرفعه أسداد ثمانية عن يمين الهابط وعن شماله بأمر  
 مجشال ، منها خمسة في أملاك عمر بن رحو، ومنها ثلاثة فيما بين أملاك عمر  
 ومزدغة المذكورة . وكل هذه الأسداد للسفي ، ويبقى في بطن الوادي في  
 أوائل غروس مزدغة المذكورة يسير ماء يتقطع في أثناءها **وعايناً** في أثناء  
 غروس مزدغة المذكورة عن اليمين والشمال أسداداً ترفع من بطن الوادي  
 المذكور ، منها تسعة أسداد معدة للسفي ، وثلاثة أسداد معدة لرفع الماء  
 لأرضي بليت آثارها . وكل هذه الأسداد الموصوفة المذكورة بأجمعها قديمة  
**وعايناً** أيضاً عن يسار الهابط في الوادي المذكور بين مجسر القلع المذكور  
 وسد قالة المذكورة في أملاك جنان ابراهيم البريدي عيناً باقعة (كذا) بقرب ماؤ هامر  
 قدر مسحات تسفي ذلك الجنان وبنات معه ، وقصارها أن تقوم بسفي تلك  
 الجنات عند الاحتياج للسفي ، وعند الإغتناء عن السقي ليس له موقع سوى  
 بطن الوادي المذكور **وعايناً** أيضاً في أثناء الوادي المذكور أثر رسي ثلاثة  
 ( ) المذكور وأثار ثلاثة أرح عند قلعة أربجان المذكورة وأثار ثلاثة أرح في

(1) يباس بالأسل .

حيز مزدغة المذكورة ، ولم يلقيا في الوادي المذكور ما ينتفع به فيما ذكر غير ماء العيون المذكورة من غير العيون المذكورة لا غير ، ولم يلقيا أيضاً أثر ساقية ترد على الوادي المذكور من غير العيون المذكورة حاشا آثار محدثة يسيرة آتية من جهة صدر الحاج في أسفل غروس مزدغة المذكورة ، ولا أثر ساقية قديمة جداً قد غفا آثارها ودرست رسومها تتلمح خيالاً آتية من أعلى مزدغة المذكورة عن يمين خندق يكتنفها ، والتي أن تقع في الخندق المذكورة في أثناء غروس مزدغة المذكورة وعابنا الغروس التي بالوادي المذكور متصلة أو في حكم المتصلة إلا يسيراً بين حد أربجان المذكور وأم مجشال المذكورة وحد مزدغة المذكورة ، بنحقتان جميع ما سطر حسبما وصف بما شاهدناه من أحواله وخبراه من أمره ، وقيدا عليه شهادتهما في العشر الوسطى لشهر ربيع الأول المبارك عام أحد وعشرين وسبعمئة .

ونص الرسم الثاني منها ، وهو مقيد أسفل الرسم المنصوص بعد الحمد لله من أوله إلى آخر الشهادات والإعمال عقبه : أشهد قاضي الجماعة بمدينة فاس عبد الله بن أحمد بن محمد الأزدي أعزه الله تعالى وحرصها بصحة الرسم المقيد هذا بأسفله لثبوته عنده واستقلاله لرأيه بواجبه وذلك بمجلس نظره من فاس المذكورة ومقعد حكمه بها وكله في العشر الوسطى من شهر ذي القعدة من عام ثمانية وثلاثين وسبعمئة قابلها بأصلها فتماثلا وأشهد قاضي الجماعة بمدينة فاس المحروسة حفظه الله تعالى وهو محمد بن محمد الصنهاجي أعزه الله تعالى وحرصها بإعماله الأعمال المنصوص لصحته عنده وثبوته لرأيه بواجبه وذلك بمجلس نظره وقضائه من حيث ذكره أو آخر جمادي الأولى من عام أربعة وعشرين وثمانمئة<sup>(1)</sup>

ونص الثاني وهو مقيد أسفل الأول : الحمد لله . هذه نسخة ثلاثة رسوم نص الأول منها بعد سطر افتتاحه من أوله إلى آخر الاكتفاء المقيد عقبه : يشهد من يتسمى من الشهداء عقب تاريخه بأن الماء الهابط من عيون أربجان إلى وادي مزدغة بن حندوش من نظر صفرو وأحواز فاس المحروسة لم

(1) كذا بالأصل ، ولعل الصواب : وسبعمئة .

يزل يتتبعون بالماء المذكور أهل مزدقة المذكورة طول الليالي والأيام بطول الزمان الذي أدركوه بأعمارهم وفهموا فيه بمقولهم ، ويسقون بالماء المذكور جناتهم وزيتونهم وثمارهم ، ويجرون بها أرحامهم مجرى الوادي المذكور بطول الوادي المذكور طول الليالي والأيام ، إلى أن قطعوا الماء المذكور أهل أرجان المذكور عن أهل مزدقة المذكورة منذ نحو عامين سالفين من تاريخه . فمن علم ذلك كله حسب نصح ، وتحقق كنهه ووضيئه ، قيد بذلك شهادته في العشر الوسط لشهر المحرم مفتتح عام سنة وأربعين وسبعماية . وتفيد يعقب شهوده اكتفى فتجاوز على شهادته .

② ونص الرسم الثاني وهو مقيد أسفل المنصوص بعد سطر افتتاحه من أوله إلى آخر الاكتفاء عقبه : حضر عن إذن قاضي الجماعة بفاس محمد بن عبد الرزاق الجزولي حفظه الله تعالى وحرسها شهداء هذا الرسم مع من تسمى من شهود رسم الاسترعاء المقيد هذا أسفله ، وهم فلان وفلان إلى آخرهم الموقعون شهادتهم على مضمون الرسم المذكور وعينوا لهم عند حياتهم له وتعينهم إياه هذا الماء الذي حزنناه لكم وعيناه بمحضركم ، هو الذي شهدنا فيه بما تضمنه الرسم المذكور ، وأدبنا بذلك شهادتنا في صحة وطوع وجواز ، وعرفهم وأشهده من ذكر أعزه الله وهو بحال كمال الإشهاد ، وذلك بمجلس نظره ومقعد حكمه ، وفي العشر الأواخر لشهر جمادي الأولى عام ثمانية وأربعين وسبعماية . وعقبه اكتفى .

③ ونص الرسم الثالث منها ، وهو مقيد أسفل الرسم الثاني المنصوص بعد سطر افتتاحه من أوله إلى آخر الشهادات والإعمال عقبه ، أشهد قاضي الجماعة بفاس ، محمد بن عبد الرزاق الجزولي حفظه الله تعالى بـ بصحة الرسم الأول منهما واكتفاء الثاني منهما عنده الاكتفاء التام ، وهو حفظه الله بمجلس نظره ومقعد حكمه بها ، وذلك في الرابع والعشرين لشهر جمادي الأخيرة عام ثمانية وأربعين وسبعماية . وبعبقه شهد على خط الأول بصحة بموتهما رحمهما الله تعالى ، فاستقل وأعلم باستقلاله ، عبد الله بن عبد

الرحمان بن أحمد الصنهاجي أعملته ، قابلهما بأصولهما فمائلتهما وأشهده  
قاضي الجماعة بمدينة فاس ، وهو محمد بن محمد بن محمد الصنهاجي  
أعزه الله تعالى وحرسها ، بإعماله الأعمال المنصوص إعمالاً تاماً لصحته عنده  
وثبوته لديه بواجبه ، وهو بمجلس نظره ومقعد حكمه من حيث ذكر في أوائل  
جمادي الأولى عام أربعة وعشرين وسبعمائة<sup>(1)</sup> .

وتقيد بعقب هذا من جواب الفقيه أبي إبراهيم إسحاق بن يحيى  
الوريياغلي ، والفقيه أبي الفضل راشد الوليدي ما نصه : أعلم وفقكم الله  
للمصائب مسألة قوم لهم ماء عليه أرحية وجنات ومنازل على قديم الزمان ،  
لا يعلم كيف كان أوله لطول الزمان وانفراض الأجيال ، فأراد العلون قطعه  
على الأسفلين .

فجواب الفقيه أبو إبراهيم ، الجواب أعانتنا الله وإياكم على رعاية  
ودائعه ، وحفظ ما أودعنا من شرائعه ، أن الماء يبقى على ما هو عليه ، ولا  
حاجة للأعلن فيه ، إلا أن يقيموا عقوداً قديمة فيه بالارتفاق ، أو عارية إلى  
مدة معلومة ، وأما عارية مطلقة فهي في هذا الباب مؤبدة ، لأن الحوز مع  
طول الزمان حتى جهل كيف كان أصله ، فإنه يقطع دعوى كل مدع ، مع أنه  
تقدم زمان الموحدين والناس متمكّنين (كذا) من الإيصال إلى حقوقهم ،  
مضت الدهور على ذلك ولا تكبر ، فكل من يدعي غير هذا ، فقد ادعى أنه  
أعلم ممن مضى وأعدل ، فهو مدع للباطل ، والمادة تكذبه ، وماذا بعد الحق  
إلا الضلال ، وبهذا مضت أجوبة المالكية رضوان الله عليهم ، أفقر بين الله  
تَبْعُونَ وَلَهُ اسْتَلَمَ مَنْ فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ طَوْعاً وَكَرْهاً وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ ،  
وإياكم واليغي فإن صاحبه مهزوم ، وبذلك قضى الرسول عليه السلام أن  
الباغي يجعله الله دكا ، والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته ، وكتب  
محبكم إسحاق بن إبراهيم الوريياغلي (كذا) .

(1) في نسخة : وثماتة .

وأجاب بعقبة الفقيه أبو الفضل راشد بما نصه : جواب الفقيه المذكور  
 أعلاه صحيح ، ولا حق للأعلى في ذلك إلا ما فضل عن قدر غروس  
 الأسفلين القديمة ، وكتب بذلك راشد ابن أبي راشد الوليدى. وتفيد بعقبهما ما  
 نصه : الحمد لله . ممن وقف على عطف الشيخ الفقيه العالم المعلم أبي الفضل  
 راشد بن أبي راشد الوليدى المرسوم في السطر فوقه ، وتحقق أنه بالخط  
 المعمود منه أيام حياته من غير شك لحقه في ذلك ولا ريب ، وقد على ذلك  
 شهادته لوقاؤ في خامس وعشرين رمضان عام تسعة وثلاثين وسبعمئة ، يوسف  
 بن إسحاق بن إبراهيم الصنهاجى ، وعبد السمح بن أبي زيد الوليدى . وتفيد  
 عقبه أنها ثبت ، بمن قابل جميع ما انتسخ فيه بأصله المتقول منه قائله ،  
 وأشهده مع ذلك قاضي الجماعة بقاس عبد الله بن أحمد بن محمد ،  
 أعزه الله تعالى ، وكلاهما بثبوت الرسم المفيد عقب الجوابين المتضمنين  
 ذلك كله آنفاً ، لصحته واستقلاله ، وذلك من أشهده حفظه الله تعالى  
 بمجلس نظره ومقعد قضاؤه وحكمه ، من المدينة المذكورة في أواخر شهر  
 رمضان المعظم من عام تسعة وثلاثين وسبعمئة .

وأجاب الفقيه سيدي أبو الحسن الصغير بما نصه : أكرمكم الله . كون  
 الماء المذكور متعلقاً لأهل أزجان غير معلوم ، وعليه جاءت أجوبة الشيوخ  
 رحمة الله تعالى عليهم ، وهي صحيحة لا إشكال فيها أن الماء المتملك  
 حكمه إذا غرس الأعلى والأسفل عليه معاً ، أو غرس الأعلى قبل الأسفل :  
 أن يكون للأعلى حق بمقدار كفايته ، ثم يرسل فضله على الأسفلين ، على ما  
 جاء عن النبي ﷺ في سبل ميزور ومذئب . وإن غرس الأسفل قبل الأعلى  
 انعكس الأمر ، فيكون الأسفل أحق بمقدار كفايته ، ثم يكون الفضل للأعلى  
 هذا قول ابن (1) رحمه الله في كتاب السداد والأنهار من العمية ، وبه أفتى  
 ابن رشد رحم الله تعالى جميعهم في توارثه ، ووجهه أن الأسفل إذا غرس  
 قبل الأعلى فقد استحق قدر كفاية غرسه . فليس لأحد أن يحدث ما يظلم ما

(1) يفتى بالأسفل .

قد استحقه بحوزة ، وقد ثبت أن أهل مزدغة قد فرسوا على الماء المذكور في سالف الأحقاب ، وأنهم تسفوا جناتهم به في أجيال انصرفت ، وأعصار انقضت ، ولما لم يعلم من تقدم في إنشاء الجنات على الماء المذكور ، واحتمل أن يكون أهل مزدغة لم يخرج من أيديهم ما قد استحقوه من كفاية جناتهم من **بالشك** ، حسبما أفنى به الشيخ رضي الله عنهم . وهذه التصوص التي أوردتها إنما هي في الماء المتملك لا في غير المتملك ولا في المجهول الأصل لا محالة ، وهذا واضح والحمد لله وحده ، وهو حسي ونعم الوكيل . وكتب علي بن محمد ابن عبد الحق الباصوتي والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته .

وتقيد بعقبه من سنة : شهد على خطا رحمه الله تعالى ممن قابل جميع ما انتسخ فيه بأصله المتقول من فمائه ، وأشهده مع ذلك قاضي الجماعة بفاس عبد الله بن أحمد بن محمد الأزدي أعزه الله وكلاهما بصحة الخط المرسوم آنفاً ، وأنه بخط الفقيه الاجل ، الفاضل الأعدل ، أبي الحسن الصغير رحمه الله ، وثبوته لديه بواجبه ، وذلك من إشهاده حفظه الله تعالى بمجلس نظره ، ومقعد قضاة وحكمه من الموافقة المذكورة ، وفي أواخر شهر رمضان المعظم من عام تسعة وثلاثين وسبعمائة .

وستل عن المسألة الفقيه أبو الضياء سيدي مصباح بما نصه : الحمد لله وحده سيدي رضي الله عنكم وأبناكم ، جوابكم المبارك على نازلة وقع فيها النزاع من أهل أرجان وبين أهل مزدغة السفلى في الماء الخارج من عين أرجان ويشق في بطن الوادي الذي هنالك ( 1 ) فيه مجسر القلع عن يمينه ، ومجسر أرجان عن يساره ، ويجتمع الماء المذكور في بطن الوادي مع ماء عين هنالك ، منها ما هو في وسط الجنات والمزارع ، ومنها ما هو في بطن الوادي لا يكاد يسق بها ما هنالك من الجنات والمزارع الكائنة في سفني الوادي من جانيه ، كلما هبط من عين رفته سد لا يترك من ذلك الماء الذي

( 1 ) بياس بالأصل .

فوقه إلا رشوحات ترشح منه حسيماً تقدم ، ثم كذلك إلى آخر غروس أرجان ومزدغة ، ثم يهبط ما بقي من تلك الرشوحات في أرض صلبة إلى أن يتهيأ إلى مجشر أم مجشال ، ويرفقه أيضاً أهل المجشر المذكور في أسدايهم يسقون به ما هنالك من غروس لهم ، فإذا بقي شيء هبط إلى غروس مزدغة ، فرقع الآن أهل أرجان الماء في أسداهم على حسب ما وصفناه ، ولم يبق في الوادي المذكور إلا شيء يسير لا يقوم بأهل مزدغة لغروسهم ، فطلب أهل مزدغة من أهل أرجان أن يرسلوا لهم من الماء ما يقوم لهم بغروسهم ، وامتنعوا من ذلك ، واحتجوا بأن الماء مأثم وملكهم ، إذ خروجه من أرضهم كما وصفناه واحتج عليهم أهل مزدغة بأنهم غرسوه عليه وبلغت غروسهم ، وزعم أهل أرجان أن أهل مزدغة إنما غرسوا على ما فضل عن حاجتهم بوزعموا أن الماء كان في السنين المتقدمة كثير (كذا) يقوم بهم ، ويفضل فضلات لا حاجة لهم بها ، ولا يتقدرون على إمساكها ، وعلى تلك الفضلات غرس أهل مزدغة غروسهم ، فهل ترون رضي الله عنكم أن هذه الحجة تنهض لأهل مزدغة يجب لهم بها قسم الماء من أهل أرجان ؟ أو ليس لهم حجة إلا فيما فضل ، كما زعم أهل أركان لدعواهم أن الماء مأثم وملكهم خرج من أرضهم ، وأن الماء لا يملك بالفرار الذي خرج منه ، وهل أيضاً يسوغ للحاكم الذي يحكم للفريقين الحكم في هذه النازلة أم لا ؟ لأن الحكم لا يقع إلا على حاضر يمكن الإعدار إليه ، وكل فريق من الفريقين لا ينحصر ولا يمكن الإعدار إليه ، لأن كل فريق من هذين الفريقين لا ينحصر (1) ولا يعد منهم حاضر وغائب وكبير وصغير ، والكبير منهم ممن هو في ولاية ، ومنهم من هو في غير ولاية ، ونساء متزوجات وأرامل ، وكيف يسوغ للحاكم أن يحكم بين من هو بهذه الصفة ؟ أو يكون هذا مثل ما أشكل من الأمور ، فيندب الحاكم فيها الفريقين إلى الصلح ما استطاع ، فإذا امتنعوا تحري الصواب بعد مطالعة من ترضى حاله من أهل العلم ، فما رآه ورواه صواباً

(1) في نسخة : لا يحصى .



كما كان عليه الحكام في الزمان القديم ؟ فيبينا لنا الجواب رضي الله عنكم  
فضلا فضلا ، مما في من تضمين الجوابات والله تعالى يتولاكم بمته وفضله ،  
والسلام عليكم والرحمة والبركة .

فاجاب عنها بما نصه : اكرمكم الله تعالى إذا كان الأمر على ما ذكرتموه  
وكان أصل الماء المذكور مملوكاً لكونه خرج من أرض أهل أرجان ثم في  
سددهم يسقون به مزارعهم وبناتهم ، وغرس أهل مزدقة على رشوات  
ذلك الماء وفضله ، يقضى بذلك الماء لأهل أرجان ، ولم يكن لأهل مزدقة  
إلا ما فضل عن أهل أرجان ، كما عطف ذلك غرسوا إن قُل الماء حتى صار لا  
يقوم إلا بأهل أرجان ، وكذلك إن كان الماء على حاله من الكثرة ، وقد  
أحدث أهل أرجان جناب مزارع حتى احتاجوا لفضل ماتهم ، كانوا أحق به ،  
هكذا وقع لابن القاسم في سماع محمد بن مالك فيمن غرس على فضل ماء  
غيره ، ثم احتاج الماء<sup>(1)</sup> لذلك الفضل أنه أحق به . قال ابن رشد في شرحه  
إلا أن يكون الغارس ملك ذلك بعطية من رب الفضل فلا يكون لرب الماء  
منع ذلك الفضل وإن احتاج إليه ، لأن الأخر قد ملكه بالمعطية ، بخلاف  
غرسه عليه ورب الفضل ساكت ، وعلى ذلك تكلم ابن القاسم في مسألة  
محمد بن خالد . هذا معنى كلامه لا لفظه ، والله تعالى التوفيق . وكتب  
محمد بن مصباح بن محمد بن عبد الله الباصوتي . والسلام الأتم عليكم  
ورحمة الله تعالى وبركاته .

وأجاب عن الـ المقيد أعلاه الفقد : لامام أبو الربيع سُليمان بن  
عبدون السريفي بما نصه : إذا تبت أن أصل الماء الممتلك في أرض أهل  
أرجان ، وأن ليس لأهل مزدقة فيه دعوى إلا غرسهم عليه والانتفاع به العدة  
الطويلة ، فلا حجة لأهل مزدقة بما احتجوا به ، إذ الحيازة في الماء بانفراده  
لا تنفع متى لم يدع الحائز الملك في الماء ، قاله ابن رشد رحمه الله تعالى ،

(1) لعل الأصل : ورب الماء ، كما يأتي فيما بعد .

فلم يبق لأهل مزدغة على هذا حجة إلا سكوت أهل أرجان ، وقد اختلف في السكوت هل هو إذن فيجري في ذلك على حكم من أذن في الغرس على مائه ثم أراد الرجوع ؟ فقال ملك في المدونة إن له الرجوع فيه وإن لم يحتج إليه ، وله في سماع ابن القاسم أن لا رجوع إلا إن احتاج ، وقد قيل غير هذا ، وعلى أن السكوت ليس بإذن يأخذ صاحب الماء مائه بعد أن يحلفه أن سكوته لم يكن منه رضى ، وبالله تعالى التوفيق ، وكتب عليه : عبدون السريفي . والسلام الأتم عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته .

وتفيد بعقب هذه الأجوبة ما نصه : الحمد لله . يسدي رضى الله عنكم ، ومنع المسلمين بحياتكم . تصفحوا الرسوم والأجوبة المستحقة أعلاه ، وانظروا بما يكون العمل عليه منها ، وهل لأهل مزدغة حق في الماء مع أهل أرجان ؟ أو لا ولا حق لهم فيه إلا ما فضل ؟ أجبوا عن ذلك ماجورين مشكورين والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته .

وأجاب الفقيه الامام العالم العلم الشهير المفتي الخطيب البليغ أبو القاسم التازغدي رحمه الله بما نصه ، ومن خطه نقلت : الحمد لله ، الجواب والله الموفق بعنه ، أن أهل أرجان مَبْذُورون على أهل مزدغة في سقي زروعهم وجنائهم ، ولا يكون لأهل مزدغة إلا ما فضل عن ذلك ، إذ الأمر لا يخلو من وجهين ، أما أن يكون الماء ممتلكاً لأهل أرجان ، أو غير ممتلك لهم . فإن كان ممتلكاً لهم فلا إشكال أنهم أحق به للسقي وطحن الأرحس . ولهم أن يقطعوا عن أهل مزدغة ما فضل عنهم ويصرفوه حيث شاءوا ، إلا أن يثبت أن أهل أرجان أعطوا أهل مزدغة ذلك الفضل عطية صريحة فليس لهم قطعه عنهم وإن احتاجوا إليه . وأما إن كان بعارية لعدة وانتقضت أو لغير مدة ومضى ما يرى أنهم أعاروه إلى مثله ، أو كانوا غرسوا بعلم أهل أرجان وسكوتهم ، أو بغير علمهم ، فلهم أخذ ذلك الفضل إن احتاجوا إليه . وإن لم يحتاجوا إليه فقيه تفصيل ، لا تطول بذكره . وأما إن كان الماء غير ممتلك لأهل أرجان إلا أنه دخل أرضهم قبل وصوله لأهل مزدغة فأهل أرجان أولى

به من اهل مزدغة لكونهم الأعلى ، ولا يكون لاهل مزدغة إلا ما فضل عنهم على ما جاء عن النبي ﷺ في مهزور ومذنب إلا أن ثبت أن اهل مزدغة فرسوا قبل اهل أرجان فيكون الفرس الأسفل الأول أولى من الأعلى الذي فرس بعده عند ابن القاسم خلافاً لاصيغ في الواضحة .

وإنما يقدم المتقدم على المتأخر في السقي خاصة : وأما إن احتج إلى الماء للسقي وطحن الأرس ، فالسقي أولى من الطحن كان الأسفل أو الأعلى أيهما تقدم أو تأخر . قاله ابن رشد في توازه .

وأما ما تضمنته الرسم الأول أعلاه من معانية شهوده للماء المذكور ورفع في السداد ، وأنه لا يصل منه لمزدغة إلا ما يرشح من السداد ، وأن السداد قديمة . على أنه لا حق لمزدغة في أصل الماء إذ لو كان لهم فيه حق لمتعوا أهل أرجان من رفعه في السداد يقاسومهم ويأخذوا منه حقهم . وما احتج به أهل مزدغة من أنهم لم يزالوا يتفعمون بالماء وأثبتوه في الرسم الثاني أعلاه فلا حجة لهم فيه ، لأن الماء لا يحاز بالانقاع به دون استحقاق أصله . قاله عيسى ابن دينار في توازه . من كتاب السداد والأنهار من العتبية ، ولم يحك ابن رشد حين تكلم عليه خلاف ما قاله الفقيه أبو إبراهيم إسحاق بن يحيى في جوابه أعلاه ، وقول الفقيه أبي إبراهيم المذكور في جوابه ، وأما عارية مطلقة فهي في هذا الباب مؤيدة ، ظاهره أنه لا رجوع له فيها وإن احتج ، وهو خلاف قول ابن القاسم في سماع محمد بن خالد في الرجل يعطي القوم فضل ماء فيفرسون عليه فيطعم الفرس ، قال ليس لرب الماء قطعه إلا أن يحتاج إليه ، قال ابن رشد ، معناه أنه لم يصرح بالعطية ، وإنما قال اغرس على فضل ماء أوخذ فضل ماء فاغرس عليه ، فيكون من حقه أن يقول إنما أردت أن يأخذه على سبيل العارية إلى أن احتج إليه . وأما احتجاج الفقيه أبي إبراهيم المذكور بتقدم زمن الموحدين وتمكن الناس من حقوقهم فلا حجة فيه ، لاحتمال أن يكون سكوت الأعلى لأنهم لم يحتاجوا لذلك الفضل وسامحوا

الأسفلين . وقد تقدم أن الماء لا يماز بالانتفاع ، وأما قول الفقيه أبي الفضل  
 راشد رحمه الله في جوابه لا حق للأعلين إلا ما فضل عن غروب الأسفلين  
 القديمة ، فهذا كلام صحيح في نفسه وهو قول ابن القاسم إلا أنه لا يجب  
 الحكم به إلا بعد ثبوت تقدم غروب الأسفلين ، وذلك لم يثبت في الرسم  
 الأول أن ما فوق مزدغة من الغروب أكثره قديم ، وما في حدّ مزدغة منها أقدم  
 قديم . وقد ثبت أيضاً في ذلك الرسم معانية شهوده أثر ساقية قد : تبية .  
 أعلى مزدغة إلى أن تقع في الخندق في أثناء غروب مزدغة ، احتمل أن  
 يكون غروب مزدغة القديمة هي التي كانت تشرب من الساقية القديمة وأن  
 الغروب الحديثة هي التي غرست على فضل ماء أرجان ، فلا حجة لأهل  
مزدغة على أهل أرجان بقدم الغروب . وأما قول الشيخ أبي الحسن  
 رحمه الله بجوابه وقد ثبت أن أهل مزدغة غرسوا على الماء إلى قوله ولما لم  
 يعلم من تقدم في أثناء الجنات على الماء المذكور احتمل أن يكون المتقدم  
 أهل مزدغة لم يخرج من أيديهم ما قد استحقوه من كفاية جناتهم بالشك ،  
 فيعارض بأن النبي ﷺ قدم الأعلى على الأسفل . ولما لم يعلم من تقدم  
 بالغروب احتمل أن يكون المتقدم أهل أرجان ، لم يمتنعوا مما جعل لهم  
 النبي ﷺ أحق به بالشك . وأيضاً فإن تقديم الأعلى على الأسفل بالنسبة ، وهو  
 محل اتفاق ، وتقدّم الأسفل إذا سبق بالغروب على الأعلى إنما هو بالاجتهاد ،  
 وهو محل اختلاف . قال ابن رشد في أول سماع أصبغ من كتاب السداد  
 والأنهار : ولأصبغ في الواضحة أن اللثاني أن ينشيء حائطاً فوق حائط الأول  
 وإن يكن من الماء إلا ما يقوم به فانقطع ، لا سقى على الأسفل إلا على  
 ظاهر قول النبي ﷺ يُسَبِّكُ الْأَعْلَى حَتَّى تَيْلَعُ الْكَعْبَيْنِ ثُمَّ يُزِيلُ ، إذ عمّ ولم  
 يخص ، فوجب أن يحمل على عموم إنشاء الأعلى قبل الأسفل والأسفل  
 قبل الأعلى . ومما يدل على تقدم الأعلى على الأسفلين في السقي مع  
الإشكال لما وقع لابن القاسم في سماع حسين بن عاصم في مسألة نهر صغير  
 تكون عليه الأرحية والأجنة والكروم والشجر ، يسقي أهل كل قرية شجرهم

وأجتهتم . قال في أثناء كلامه : وإن كان لهم شرب معلوم من أهل القرية  
الأسفلين ، أعطيه إذا ثبت ذلك لمدينة عدول أو أمر بين . فلم يجعل ابن  
القاسم للأسفلين شيئاً حتى يثبت حقهم (بينت) عدول أو أمر بين ، وكذلك  
مسألتنا . وهذا واضح والله ولي التوفيق بفضلته وكتب محمد بن عبد العزيز  
التازغدرى لطف الله تعالى به .

وتفيد بطرة السجس الشامل للرسوم المأرسة والأجوبة المذكورة ما

نصه :

الحمد لله . أشهد الشيخ الفقيه الجليل العالم المتفتن الخطيب البليغ  
البارع المدرس المفتي متهم هذه الطريقة في عصره ، والملجأ المؤمل لكل  
البيان وكثره ، السيد الأواحد الأفاضل الأكمل ، أبو القاسم محمد بن الشيخ  
الفقيه العدل الأزكى الثاني لكتاب الله ظاهراً الفاضل الكامل المبرور المرحوم  
أبي محمد عبد العزيز التازغدرى المذكور ، محبباً في الرسم الأخير من هذا  
السجل أن الفتيا التي أجاب فيها على مقتضى النازلة المسطرة في الرسوم  
المذكورة من المعارضة والمحصام المرسوم هناك . وأول الجواب : الحمد لله  
والله الموفق بمسئته ، إن أهمل أرجسان ، وأخسره في  
السداد وأثناء صبح به ، وعدد مسطوره تسعة عشر سطرأ ونصف سطر ، هو  
جوابه بخط يده في النازلة المذكورة الذي ارتضاه ، وتقلد الفتيا به وأمضاه ،  
بعد أن بذل جهد الاستطاعة في تأمل النازلة المذكورة في حق من له فيها حق  
أو عليه ، شهد عليه بذلك ، حفظه الله وهو بحال . مال الإشهاد وعرفه ، وفي  
تاسع وعشري شهر جمادى الأولى عام أربعة وعشرين وثمانمائة عرفنا الله  
تعالى خبره ، محمد علي بن محمد المصباح ، ومحمد بن محمد عبد  
الرحمن الكتاني ، وأحمد بن محمد علي بن محمد الصباغ . وبعقبه استقل  
وأعلم بإستقلاله محمد بن محمد الأوربي .

وتفيد عقبه : نسخة من جواب الفقيه أبي الضياء سيدي مصباح رحمه

الله بخط الفقيه الامام العالم المعلم المفتي أبي محمد سيدي عبد الله بن  
محمد ابن موسى العبدوسي رحمه الله ما نصه :

الحمد لله دائماً . ما نسب من الجواب فوقه لسيدنا أبي الطيباء مصباح  
صحيح وبه أقول . ونص ما استدلل به مما وقع في سماع محمد بن خالد بن  
أبي القاسم في كتاب السداد والأنهار من العتيبة : وسألت عن الرجل يكون له  
الماء يسقي به وقبه فضل عنه ، فيترس قوم غراساً على فضل بنت الماء  
بعطية منه ، فيطعم الغرس فيريد صاحب الماء أن يقطع عنهم قال ليس  
ذلك له إلا أن يحتاج فيكون أولى به منهم انتهى . وتكلم عليها ابن رشد  
رحمه الله فقال : كان القياس في هذه المسألة أن لا يكون لصاحب الماء أن  
يقطع فضله وإن احتاج إليها ، لأنه قد أعطاه إياها . والمعنى في ذلك عندي  
إنما هو إذا لم يصرح له بعبية الفضلة ، وإنما قال اغرس على فضل ماء أو  
خذ فضل ماء فاغرس عليه ، فيكون من حقه أن يقول إنما أردت أن يأخذ  
على سبيل العادة إلى أن احتاج إليه أو طول ما أستغني عنه ، فيحلف على  
ذلك ويأخذ إذا احتاج إليه . وأما إذا صرح بالمعوية أو بالهبة بأن قال وهبتك  
فضل ماء أو قد أعطيتك إياه ، فلا يكون له أن يأخذ منه وإن احتاج إليه . ولو  
صرح بالعارية لكان له أن يرجع فيه إذا انقضت المدة التي أعار إليها ، وإذا  
مضى من المدة ما يرى أنه أعاره إليها إن كان لم يضرب لها أجلاً . وقد قال  
ابن أبي زيد : قوله بعبية يريد العارية لا التملك ، والعارية في هذا على  
التأييد (إلى) أن يحتاج إليه ، إلا أن هؤلاء انفقوا وغرسوا وهو يعلم ولا إمام  
لهم ، فهذا كانه تسليم والله أعلم . قاله ابن أبي زيد ، وقال أعرب نحوه : بين  
سحتون ، والله ولي التوفيق . انتهى كلام ابن رشد ، والله سبحانه الموفق  
للصواب بفضله . وكتب عبيد الله عبد الله بن محمد بن موسى العبدوسي  
لطف الله به وخار له بفضله .

وتقليد يعقبه ما نصه :

الحمد لله أشهد الفقيه الأجل المدرس العالم المعلم الصدر الأوجد

الصالح الورع المبارك الأشهر الأفاضل أبو محمد عبد الله بن الشيخ الفقيه  
المدرس العالم العلم المرحوم أبي عبد الله محمد بن الشيخ الجليل المقدس  
المرحوم أبي عمران موسى بن معطي العيدوسي علي نفسه أن الجواب  
المكتتب فوقه يليه ، هو بخط يده ، وهو موافق علي . جواب الذي نسب  
لسيدنا الشيخ الفقيه الورع أبي الضياء مصباح ، وأن جوابه جواب إرتضاء في  
المسألة المذكورة رضي تأساً ، أشهد به علي نفسه وهو بحال كمال الإشهاد  
عليه من عرفه ، وفي رابع وعشرين شهر ربيع الأول المبارك ، من عام أربعة  
وعشرين وثمانمائة ، محمد بن علي بن محمد المليبي ، ومحمد بن محمد بن  
عبد الله . وعقبه استقل وأعلم باستغلاله محمد بن محمد الأوزبي .

## ANNEXE

### DOCUMENT 18 (suite)

#### Traduction<sup>6</sup>

« J'ai repris (*athbattu*) ici une copie d'actes (*rusûm*) avant de reprendre à la suite les réponses rendues par les anciens juristes de Fès, que Dieu les agrée, concernant un litige opposant les gens d'Azgane et ceux de Mazdagha la basse (*al-suflâ*). Le texte du premier acte :

« Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, et que la prière et le Salut soient sur notre maître et seigneur Muhammad ainsi que sur sa famille et ses compagnons. Ceci est la copie de deux actes : le premier est reproduit depuis la première ligne introductive jusqu'à la fin des témoignages [!] : et (*al-istiklali 'akibihi*) ; a été dépêché sur les lieux, à l'oued dont l'eau est sujet de litige, sur l'ordre du grand *cadî* (le juge de la communauté : *cadî al-Djamâ'a*)<sup>7</sup> de Fès, que Dieu le préserve et la garde (Fès), les témoins (*shuhadâ'*), de cet acte à la date qui figure, avec quelques membres des habitants de Mazdagha la basse et d'Azgane. Ils [deux personnes]<sup>8</sup> ont établi le constat depuis le début [cours supérieur] de l'oued, où se trouvent les champs des habitants du hameau *al-Ķala'*. Le cours d'eau poursuit son chemin en laissant ce dernier hameau à droite, la forteresse (*Ķal'at*) Azgane à gauche, *Ummu Tadshâl* à droite et Mazdagha en question du côté des Banû Wanghîl. Toute cette partie est en pente.

Les premiers champs de cultures [bénéficiant de l'eau de cet oued] commencent à environ 100 *bâ's*<sup>9</sup> de la source de cet oued jusqu'à dépasser le village de Mazdagha ; une grande partie de ces champs sont anciens. En amont de cette source ainsi que la superficie de 100 *bâ's* d'en aval est un terrain rocheux bien dur.

Ces deux personnes ont établi ensuite quelle était la situation de l'eau de cet oued ; elle se constitue de quelques sources (p. 6) qui vont être situées par la volonté d'Allah le Haut. Celle d'Azgane coule sur une roche dans un lac (*birka*). [S'ajoute à celle-ci]

<sup>6</sup> Pour cette traduction nous essayerons de donner le numéro de la page correspondante dans le texte arabe (p. 6) ; pour les indications ajoutées, elles seront mises entre ces crochets [...]. Concernant les passages en gras, ce sont ceux qui vont être cités en partie lors de l'analyse.

<sup>7</sup> *Kadî al-Djamâ'a*, voir l'analyse ci-dessous.

<sup>8</sup> Les *shuhadâ'* sont les fonctionnaires auxiliaires du *cadî*, ils l'assistent et consignent par écrit les dépositions des plaignants. Avant de les nommer le *cadî* doit s'assurer de leur bonne moralité. Quelques uns de ces *shuhadâ'* avaient la compétence de dresser des actes notariaux (*wadhâ'iq*).

<sup>9</sup> *Bâ'* : ou *kâma* était selon l'*Encyclopédie de l'Islam*, l'équivalent de la longueur de deux bras étendus, c'est-à-dire une brassée, canoniquement égale à quatre *dhird*'s (coudées). Tandis que dans le dictionnaire *al-manhal*, *bâ'* veut dire brassée ; elle diffère entre les régions et généralement elle mesure entre 1,50 m et 2 m. Dans son étude sur Marrakech, G. Deverdan situe le *bâ'* entre 1,60 m et 1,70 m. Pour plus de précisions, voir :

Burton-Page (J.), et Andrews (P-A), « *Misâha* », *Encyclopédie de l'Islam*, VII, Maisonneuve et Larose, Paris, 1993, p. 140



*l'eau d'une autre source qui est l'une des premières sources de l'oued, qui rejoignent celle de deux autres (sources) qui surgirent au pied de la roche déjà citée. Elles se trouvent à droite de celui qui se tourne vers elles, en plus d'autres proches situées dans un endroit rocailleux, dur et non cultivable (bîr), du côté droit (du descendant dans l'oued en question).*

*L'eau de ces quatre sources (précitées) constitue l'équivalent d'une musha<sup>10</sup> ; elle coule dans le lit (baṣn) de cet oued jusqu'à ce qu'elle soit retenue par deux barrages, l'un à droite, l'autre à gauche, ils sont proches l'un de l'autre. L'eau qui est retenue irrigue des jardins. De ces deux barrages sortent des filets d'eau (rushūḥāt) <sup>11</sup> dans le lit de l'oued, ils prennent leur chemin jusqu'à une source qui se situe à deux bā's de ce lit. Cette [dernière] source jaillit au pied d'un arbre, en bas du jardin (ḍinān) de lamja<sup>12</sup>, emplacement qui fait que ce jardin ne peut en bénéficier. Son débit équivaut à un quart de musha d'eau. Cette eau avec celle de ces filets d'eau poursuivent leur écoulement dans le lit jusqu'à ce qu'elles soient retenues par le barrage de Kardād, elles descendent ensuite vers la forteresse (ḡal'at d'Azgane) pour assurer l'irrigation des jardins, des feddān/s <sup>13</sup>, et des olivettes. De ce barrage partent des filets d'eau dans le lit de l'oued, avant d'être rejoints par d'autres conduites d'eau qui seront signalées ci-dessous, si Dieu le Haut le Veut.*

*Un peu plus bas deux autres sources jaillissent dans le fossé (al-khandak), situées à droite par rapport au descendant dans l'oued et à l'ouest du hameau al-Kala' déjà cité. La distance qui sépare ces deux sources est de dix bā's. Elles se trouvent toutes les deux dans une terre fertile, sous un ravin (ḍjorf) au hameau d'al-ḡala'. Le débit de celle d'en haut équivaut à un quart de celle d'en bas, et l'ensemble de ces eaux dépasse une musha d'eau. Elles irriguent deux jardins dans cette partie. Entre la source d'en haut et le jardin qu'elle irrigue, il y a une distance d'environ quarante et un bā's, et entre celle d'en bas et son jardin bénéficiant, il y a environ quatre vingt six bā's. Entre cette dernière source et la première habitation du hameau al-ḡal'a, environ quarante sept bā's.*

*Les eaux de ces deux sources se rejoignent dans le cours de l'oued, avant qu'elles soient retenues ensuite par un barrage qui sert à l'irrigation de quelques jardins, et feddān. De ce même barrage, prendront cours, dans le lit de (p. 7) l'oued, les filets d'eau, que nous avons prévus de mentionner ci-dessus, et qui se joignent à ceux qui descendent du barrage de Kardād déjà cité. L'ensemble coule ensuite dans le lit de l'oued jusqu'à la source al-Kanaf sous al-ḡaff (la rangée), et dont le débit dépasse une musha d'eau. Cette source ne peut irriguer le champ où elle prend naissance. L'ensemble de ces eaux est retenu par le barrage de ḡallāla. La séguia qui découle de ce dernier, passe à un hameau près de la forteresse (ḡal'a) déjà citée, et qui est située après Imkudan, pour irriguer des jardins, feddān et olivettes. De ce même barrage partent des filets d'eau (rushūḥāt/s) dans le lit de l'oued jusqu'à ce qu'ils atteignent la*

<sup>10</sup> *Musha* : est une quantité d'eau ou de mesure de débit dont on a pas pu déterminer la valeur.

<sup>11</sup> *Rushūḥāt*, du racine *rashaḥa* : filtrer: nous l'avons traduit durant tout le texte, par filets d'eau.

<sup>12</sup> *Lamja* est le nom d'un grande tribu nomade berbère de la famille de *Barānis*. Les généalogistes arabes et berbères ne semblent pas connaître l'origine précise, et en font seulement les frères des *Ḥanḥāḍja*, des *Hassāra*, et des *Djarāla*, in *E.P.*, V, p. 656.

<sup>13</sup> *Feddān* : superficie de terre équivalent à celle labourée par deux bœufs par jour, DOZY (R.), *Suppléments aux dictionnaires arabes*, Librairie de Liban, Beyrouth, Tome II, p. 246.

source du Sultan ('Ayn al-Sulṭān) : c'est une source qui est à environ deux bâ's du lit de l'oued ; son débit dépasse une musha. Elle prend naissance en bas du jardin d'Abū Ya'shān qu'elle ne peut irriguer.

L'eau de cette source rejoint celles des *ruṣḥūḥāt*'s en question avant que l'ensemble soit retenu par le barrage d'où découle la *seguia* d'Ibn Wrāsan. Cette dernière donne naissance à plusieurs autres *séguia*s qui assurent l'irrigation de nombreux jardins et *feddans*

De ce barrage coule une eau dont le débit est plus d'une *musha* ; elle prendra cours dans le lit de l'oued jusqu'à ce qu'elle soit de retenue par huit barrages, à Ummu Tadghāl, des deux côtés : à droite et à gauche. Cinq d'entre eux sont la propriété de 'Umar b. Raḥḥā<sup>14</sup>, et les trois autres appartiennent à la fois à 'Umar [la même personne] et à Mazdagha.

Tous ces barrages sont réalisés afin de garantir l'irrigation. Il ne reste dans l'oued, à l'arrivée des premiers champs de cultures de Mazdagha, qu'un petit peu d'eau et qui sera d'ailleurs bientôt épuisé.

Ils ont ensuite constaté ('āyanā), dans le champ de Mazdagha, à droite et à gauche, l'existence de plusieurs barrages [de dérivation] [ou] (élevés depuis le lit de l'oued)<sup>15</sup>, neuf d'entre eux servent à l'irrigation et trois autres pour élever le niveau d'eau qui servira de la sorte à faire marcher quelques moulins dont les vestiges sont toujours apparents (*baḳīyat 'aṭharuhā*). L'ensemble de ces barrages décrits sont toujours (*ḳadīma*).

Puis ils ont établi le constat - à gauche du cours de l'oued, entre le hameau de al-Ḳala' et le barrage de Ḳallāla<sup>16</sup>, dans les biens (*amlāk*) du jardin d'Ibrāhīm al-Barīdī -, de l'existence d'une riche source (*yāfi'a*) [sic] ; dont le débit équivalait à plusieurs *séguia*s et pouvant irriguer ce jardin ainsi que bien d'autres avec. Elle peut à peine [à cause de la topographie], quand la nécessité se fait sentir, irriguer ces jardins, si non la seule issue et qu'elle retrouve le cours de l'oued.

Après ils ont constaté, au long de cet oued, l'existence des vestiges de plusieurs moulins hydrauliques : (p. 8) trois...<sup>17</sup> cités, [ainsi que des vestiges] de trois moulins près de la forteresse d'Azgane, et de trois moulins dans la partie de Mazdagha. Ils n'ont trouvé dans cet oued, de ce qui pouvait être utile (pour ce qui est cité) que l'eau des sources déjà mentionnées, à part ceci rien à signaler. Ils n'ont constaté aucune trace de *séguia* augmentant le cours de cet oued et provenant d'une autre source que celles déjà signalées, à l'exception de quelques traces d'une *seguia* récente (*muḫḏatha*) venant de la direction de (*ṣadr al-hūdjdj*), située en bas des champs de cultures de Mazdagha, et les vestiges d'une très ancienne *séguia* presque ensevelie et dont il ne reste que d'infimes traces et provenant du haut Mazdagha du côté droit d'un fossé (*ḳhandaḳ*) qui l'entoure (*yaktanifuhā*) jusqu'à ce qu'elle arrive à ce fossé dans les champs cultivés de Mazdagha.

<sup>14</sup> *Rahhu* : voir ci-dessus dans l'analyse.

<sup>15</sup> La phrase (*asāḳkan turfa'u min baḳn al-wādī*) permet ces deux sens.

<sup>16</sup> Et non ḳ

ḳā, comme mentionne le texte.

<sup>17</sup> Blanc à l'origine.

Puis, ils ont fait le constat des cultures qui sont à côté de l'oued en question, qui lui sont soit liées ou presque (*muḥṣala aw fi ḥukm al-muttaṣila*), sauf dans une partie située entre les limites d'Azgane et Ummu Madjshâl et celles de Mazdagha.

Ils certifient (*yataḥḥakkūn*) enfin que la description [des lieux] qui a été consignée [dans l'acte] correspond à la situation telle qu'ils ont pu l'observer et la constater ; ils ont enregistré (*ḥayyadâ*) leurs témoignages dans la deuxième dizaine du mois de Rabi' I 721 H./ [avril 1321].

Le texte du deuxième acte est consigné en dessous de celui déjà cité, depuis « Louange à Dieu » du début jusqu'à la fin des témoignages et de l'exhortation à son application (qui en suit) : le grand cadî de Fès 'Abd Allâh b. Aḥmad Muḥammad al-Azdi que Dieu le glorifie et la garde [Fès], certifie la validité de l'acte établi en dessous, après l'avoir authentifié (*wa istiḥlâlihi lira'yihî bîwadjîbihi*) ; et vu la neutralité de son opinion, et ceci alors qu'il tenait audience à son siège habituel à Fès et où il exerce ses fonctions et ceci dans la deuxième dizaine du mois de Dhû al-ḥi'da de l'année 738 H./ [début juin 1338]. Après l'avoir comparé à l'original avec lequel il est apparu identique, il a fait témoigner (où il a demandé la certification) du grand cadî que Dieu le glorifie, Muḥammad b. Muḥammad al-Ṣanhâdjî de Fès que Dieu la préserve, l'exhortation à la mise en application du contenu de cet acte, après être assuré de son authenticité et de sa validité en tant qu'obligation juridique et ceci alors qu'il tenait audience et exerçait sa fonction à son siège habituel en fin de Djumâdâ I de l'an 824<sup>18</sup>H./ [avril 1421].

Le texte du deuxième [acte] qui est reproduit en bas du premier : « Louange à Dieu. Ceci est une copie de trois actes, le texte du premier [est cité] depuis le début jusqu'à « la clause de suffisance consignée à la fin (*aḥḥira al-'iḥṭifa al-muḥayyadi 'aḥibahu*) : Les témoins dont les noms vont figurer à la fin, après la date, attestent que l'eau, descendant des sources d'Azgane jusqu'au oued de Mazdagha b. Ḥandûsh qui dépend du district (*naẓar*) de Sefrou et du hawz de Fès, la préservée (p. 9) est utilisée jour et nuit par les habitants de Mazdagha (précité) depuis les anciens temps mémoriaux (*bi tâli al-zamân al-laḏhî adrakuhu bi a'marihim wa fahimû fihi bi 'uḥûlihim*) pour irriguer leurs jardins, leurs olivettes et leurs vergers et actionner leurs moulins tout au long du cours de l'oued, et que depuis deux ans avant la date prescrite [c'est à dire 744 H./ [1343- 1344], les gens d'Azgane ont coupé cette eau à ceux de Mazdagha.

Après avoir pris connaissance de l'ensemble de cette affaire à partir de ce texte, et après s'être assuré du contenu de cette description (*fa min 'ilmi dhâlika kullîhi ḥasba nassîhi wa tahakkûki kunhi wasfihi*), il établit, suite à ceci, son témoignage (*ḥayyada bi dhâlika ṣhahâdatuhu*), dans la deuxième dizaine du mois de Muharram de l'année 746 H./ [Mai 1345]. Il a été consigné les [noms] des témoins, « cela suffit » (*iktafâ*), son témoignage n'était pas nécessaire.

Le texte du deuxième acte reproduit ci-dessous, est cité depuis l'introduction du début, jusqu'à la fin de la clause de suffisance (*ila aḥḥiri al-iktifâ'i 'aḥibîhi*) : « ont assisté, à l'ordre du grand cadî Muḥammad b. Abd al-Razzâq al-Djazûlî de Fès [m.758 H./1357], que Dieu le garde et la préserve, les témoins de cet acte avec ceux

<sup>18</sup> Selon les éditeurs d'*al-Waṣṣarîf* (Rabat, 1981), il s'agit en réalité de 724 H./ 1324.

dont les noms figurent dans l'acte de l'istir'â<sup>19</sup> cité ci-dessous, et qui sont tel et tel jusqu'au dernier: ceux qui ont inscrit leurs témoignages relatifs à l'authentification du contenu de cet acte, et qui leur [?] ont désigné, vu la longue durée de leur possession, cette eau qui a été mise à votre possession et qui a été désignée en votre présence [ ] (wa 'ayyanou lahum 'inda ḥyāzatihim lahu wa ta'ayyunihim iyyāhu ḥādḥā al-mā'u al-ladhi huḥnāhu lakum wa 'ayyannahu bi maḥḍarikum). C'est dans ce même document joint que nous avons témoigné du contenu de cet acte, effectuant ainsi notre témoignage, et ceci en libre consentement (fi siḥḥatin wa taw'in wa djawāz)<sup>20</sup>. Après les avoir identifiées [les témoins], [le grand cadī] que Dieu le glorifie, il l'a identifié [l'acte], lui qui remplissait toutes les conditions du témoignage, et ceci en tenant alors audience à son siège et à son lieu de fonction à Fès, à la deuxième dizaine de Djumādā I 748H/ [juillet-août 1347] et à sa suite, « cela suffit ».

Le texte du troisième acte qui est consigné au-dessous du deuxième, est cité depuis la ligne introductive du début, jusqu'au dernier témoignage et l'exhortation à la mise en application (al-i'mālī 'aḳibihi).

Le grand cadī de Fès Muḥammad b. 'Abd al-Razzāq al-Djazūlī [m. 758 H./1357] que Dieu le Haut le garde, alors qu'il tenait audience à son siège et au lieu où il exerce sa fonction à Fès, a authentifié la validité du premier de ces actes et la pleine clause de suffisance du deuxième et ceci en 24 du mois de Djumādā II 748H./ [septembre 1347]. En suite, il témoigne de la mort des scribes [notaires] que Dieu les agrée, du premier et du troisième actes, (fa istaḳalla wa a'lama bi istiḳlālihi<sup>21</sup>) 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Aḥmad al-Ṣanhādī (p. 10) et il les [deux] a comparés aux originaux et il a mis le vidimus à l'acte, et a pris pour témoin de ceci le grand cadī de Fès Muḥammad b. Muḥammad al-Ṣanhādī que Dieu le glorifie et la préserve [Fès], et de l'exhortation de sa mise totale en application vu son authenticité et sa validité en tant qu'obligation juridique aux yeux du cadī alors qu'il tenait audience à son siège habituel et à son lieu où il exerce ses fonctions. De ce qui a été cité au début du mois de Djumādā I en 724H<sup>22</sup>/ [avril 1321].

A été reproduit en bas de cet acte, une partie de la réponse du juriste (faqīh) : Abū Ibrāhīm Ishāq b. Yaḥya al-Waryāghī<sup>23</sup> [m. 683H/ 1284] et du faqīh Abū al-Faḍl

<sup>19</sup> L'istir'ā' : on parle dans le droit musulman de : déposer un témoignage d'istir'ā' ou une preuve d'istir'ā'. « Les témoins requis dans les deux cas suivants à l'effet d'obtenir la rescision de transaction.

\*1- Quand la partie lésée fait attester secrètement, sans le dire en justice, qu'elle a des témoins très éloignés qui établiront son droit.

\*2- Quand le défendeur ayant avoué confidentiellement son tort, le demandeur consent une transaction à terme, mais après avoir fait attester qu'il donne son consentement dans l'espoir que son adversaire reconnaitra publiquement l'injustice de ses prétentions », E. Fagnan, Additions aux dictionnaires arabes, Librairie du Liban, Beyrouth, s. d., p. 66.

<sup>20</sup> Formule juridique qui revient à chaque fois dans les actes juridiques et qui signifie le libre consentement, littéralement on peut la traduire par : (fi siḥḥatin) en ayant toute ces capacités physiques et mentales, (wa taw'in) avec son plein gré, (wa djawāz) et dans les règles permises ou dans l'état voulu par la loi. Certains juristes ont critiqué l'utilisation de cette formule sans la faire précéder par la réplique : « ce qui paraît », libre consentement. Voir : R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes, op.cit.*, I, p. 68 ; II, p. 234.

<sup>21</sup> Expression qui nous est difficile de traduire, le terme istiḳlāl signifie en général l'indépendance.

<sup>22</sup> Dans une autre copie, selon l'édition de Rabat, 1981, p. 10, note, n 1, il s'agit de Djumādā II 824 H/ 1421.

<sup>23</sup> Beni Waryāghal : nom d'une tribu berbère au nord de Fès.

*Rāshīd al-Walīdī* (m.675 H./1276-77) dont voici le contenu est le suivant : « Sachez que Dieu vous guide à ce qui est juste (*al-ṣawāb*), que la question qui concerne les gens qui ont un cours d'eau sur lequel ils ont établi des moulins, des jardins, et des habitations depuis des temps anciens, et qu'on ne sait pas qui étaient les premiers à s'y installer ; or ceux qui sont en amont veulent le couper pour ceux situés en aval.

Le juriste *Abū Ibrāhīm [Ishāq b. Yaḥya, m.683/1284]*, répond par :

« La réponse, que Dieu nous aide tous ensemble à garder ce qu'Il nous a confié, et à préserver la loi qu'Il nous a léguée ; quant à l'eau, le statu quo doit être observé et les gens en amont n'ont aucun argument probant, à moins qu'ils ne produisent (*yukūmū*) des actes anciens établissant qu'ils ont concédé bénévolement l'usage (*al-Itifāq*),<sup>24</sup> ou le prêt à usage (*'āriyya*) pour un temps fixe, si le prêt à usage est non fixe (*'āriyya mutlaqa*), dans ce cas il est éternel (*mu'abbada*). En effet, la possession, (*al-ḥawz*) jointe à une durée telle qu'on ignore quel était le statut d'origine de l'eau, coupe cours à toute prétention, bien qu'à l'époque des Almohades les gens parvenaient à leurs droits. Pendant longtemps les choses se passaient ainsi sans contestation. Et toute personne disant le contraire prétend de la sorte être plus savant et plus équitable que ses prédécesseurs. Il prêche ainsi le faux (*al-bāḥil*) et toute la tradition vient le démentir ; après la justice il n'y a que l'égarément. « Aspirer-ils à une religion autre que celle de Dieu, alors qu'à lui se soumettent tous les habitants du ciel et de la terre, bon gré mal gré, et qu'il sera fait d'eux à Lui retour ? »<sup>25</sup>.

Prenez garde à la prévarication car tout prévaricateur sera vaincu, ainsi a tranché le prophète que la paix soit sur lui : que le prévaricateur sera anéanti par Dieu. Enfin que la paix et la miséricorde de Dieu le Haut soient sur vous, votre dévoué *Ishāq b. Ibrāhīm al-Waryūghī* [m. 683H./1284] » (p. 11).

À la suite de cette dernière, vient la réponse du faqīh, *Abū al-Faḍl Rāshīd m. 675 H./1276-1277*. « La réponse du faqīh déjà cité au-dessus est juste (*ṣaḥīḥ*), ceux qui sont en aval n'ont droit qu'à l'eau qui excède de l'irrigation des anciennes cultures de ceux qui sont en amont ». C'est ainsi qu'a jugé *Rāshīd b. Abū Rāshīd al-Walīdī* [m.-675 H./1276-1277]. Et à la suite de ceci, a été reproduit ce texte : « Louange à Dieu. De ceux qui ont vérifié l'écriture du cheikh, le juriste et le savant connu *Abū al-Faḍl Rāshīd b. Abū Rāshīd al-Walīdī*, reproduit ci-dessus, et se sont assurés sans aucune difficulté ou doute qu'il s'agit de l'écriture qui lui était connue lors de son vivant, et à la suite, son témoignage a été inscrit – vu sa mort- le 25 Ramaḡān 739 H./[6 avril 1339] [par] *Yūsuf b. Ishāq b. Ibrāhīm al-Ṣanḥājī* et 'Abd al-Samī' b. *Abū Zaīd al-Walīdī*.

À la suite de ce qui précède, ils ont consigné la certification et l'authenticité de tout ce qui était copié (en comparaison avec les originaux), en plus de l'authentification du grand *cadi* de Fès 'Abd Allāh Aṭmad b. Muḥammad al-Azīl que Dieu Tout Haut le glorifie. Les deux authentifications stipulent la validité de l'acte qui suit les deux réponses déjà mentionnées précédemment vu sa véracité et (*istiklālīhī*) son indépendance. Il l'a fait, que Dieu le Suprême le préserve, alors qu'il tenait audience

<sup>24</sup> L'*irfāq* consiste en une concession à titre gratuit du droit d'usage portant sur l'usufruit de biens immeubles, et portions de terrain ou de parties d'édifices en règles générale.

<sup>25</sup> Le Coran, sourate III *Al 'Imran*, verset 83 (essai de traduction de Jacques Berque).

à son siège et à son lieu où il exerce sa fonction à Fès, à la fin du mois de Ramadan en 739 H./ [avril 1339].

La réponse du juriste *Abū al-Ḥasan al-Ṣaghīr*<sup>26</sup> [m. 719 H/1320] est la suivante: « Que Dieu vous bénit..., le fait que l'eau en question est possédée par les habitants d'Azgane est chose inconnue (*ghayr ma'lūm*), et c'est ainsi qu'ont jugé les maîtres, conformément à ce qui était rapporté du prophète que la prière et le salut soient sur lui, dans le cas du cours de *Mahzour* et *Mudḥaynib*.<sup>27</sup> Si au contraire, les gens du bas ont planté avant ceux du haut, la situation est l'inverse: ils auront meilleur droit à l'eau qui leur est nécessaire et suffisante et ils enverront l'excédent aux gens du haut<sup>28</sup>. Ceci est l'avis d'Ibn ... que la miséricorde divine soit sur lui d'après le livre (*al-Sidād wa al-anhār*: les barrages et les fleuves), tiré d'al-'*Uthbyya*<sup>29</sup>. C'est dans ce sens qu'Ibn Rūshd que la miséricorde d'Allah soit sur lui, s'est prononcé dans ces «*Nawāzil/s*». En effet, les gens du bas ayant planté avant, ils ont acquis droit au volume d'eau nécessaire à leurs plantations: personne ne peut faire de créations nouvelles qui viendraient anéantir ce à quoi ils ont obtenu droit par leur possession (*ḥawz*): (*falaysa li'ahadin an yuḍīṭha ma yuḍīlu ma ḥad istaḥakahu bi ḥawzihi*).

Il (p.12) s'est avéré que les habitants de *Mazdagha* ont planté sur cette eau en question dans des temps lointains et que leurs jardins étaient irrigués par cette eau depuis bien des générations et des périodes, et parce qu'on ignore l'ordre dans lequel

<sup>26</sup> *Abū al-Ḥasan al-Ṣaghīr* (m. 1320), était tout d'abord nommé à Taza avant d'être désigné *cadi* à Fès par le sultan *Abū Ya'kūb* (m. 685 H./1286). Ce grand *cadi* et enseignant à la mosquée *al-Karawīyyin*, est qualifié comme *zēl* par les deux grands historiens *Ibn Khaldūn* et *Ibn al-Khaṭīb* qui se sont insurgés contre ces excès. En fait, il a provoqué par ses attitudes bien des controverses, voir des crises diplomatiques. L'on lit qu'il a fait fouetter un ambassadeur andalou car il a troublé l'ordre public en buvant du vin. Cet ambassadeur du sultan nasrīde auprès du d'*Abū al-Rabi'*, qui s'est vu humilié, s'est plaint, nous dit A. KHANEBOUBI, « au vizir *Raḥḥū b. Ya'kūb al-Waḥsī* qui a envoyé ses gardes chercher le *cadi* « zēl » pour le punir. Ce dernier, craignant pour sa vie, fait appel à l'aide de la population (*al-'amma*), laquelle défend son juge et se bat contre les gardes du vizir. L'incident aurait pris des dimensions graves si le sultan n'était pas intervenu. En effet, *Abū al-Rabi'* prend position pour son *cadi*, il désavoue le vizir et fait tuer les gardes ». Ceci en plus de ces controverses juridiques avec le faqīh *Abū Ishāq Alī al-Sarīfī*, pour l'ensemble de ces attitudes; voir A. KHANEBOUBI, *Les premiers sultans mérīnides 1269-1331, histoire politique et sociale*, l'Harmattan, coll. Perspectives Méditerranéennes, Paris, 1987, p. 101-102.

<sup>27</sup> Ce cas est l'exemple référence pour les juristes musulmans. « *Malik* rapporte que le prophète a dit, à propos des cours d'eau de *Mahzour* et de *Mudḥaynib*, que le fonds d'amont retient l'eau jusqu'à la hauteur des deux chevilles, puis envoie l'eau au fonds d'aval. *Abū Omar* explique que *Mahzour* et *Mudḥaynib* sont deux rivières de Médine roulant les eaux de pluie et dont les Médinois se disputent l'eau. Cette règle, dit Ibn Rochd, est applicable à toute eau non appropriée privativement et passant sur la terres d'un groupement pour aboutir à un autre groupement plus loin, c'est à dire que celui chez lequel l'eau entre en premier lieu a le droit de s'en servir pour l'irrigation jusqu'à ce qu'elle atteigne dans sa terre la hauteur. Il y a divergence sur le point de savoir si l'usager d'amont la lâche en totalité à l'usager d'aval ou s'il ne lui envoie que ce qui excède les deux chevilles. *Muḥarrif*, *Ibn al-Muḥṭab* et *Ibn Wahb* pronont cette dernière solution, tandis qu'*Ibn al-Kāsim* estime qu'il doit lui envoyer toute l'eau sans rien en garder. La première opinion est la plus évidente. L'auteur rapporte une opinion identique d'*El-Bāji* et d'*Ibn Lubb* »; LAPANNE JOINVILLE (J.), « Le régime des eaux en droit musulman (rite malékite) », *Revue Algérienne, Tunisienne et Marocaine de législation et Jurisprudence*, 72, 1956, p. 85.

<sup>28</sup> BRUNO (H.), *Contribution à l'étude du régime des eaux en droit musulman*, Paris, 1913, p. 37-38.

<sup>29</sup> *Al-Uthbyya*: ouvrage du juriste malékite *al-'Uthbī*.

chacun a planté ses jardins sur cette eau, et (qu'il est probable/ ou je suppose)<sup>30</sup> que les habitants de Mazdagha n'en perdent pas le droit de ce qu'il leur revient pour leurs jardins à cause du doute (al-*shak*)<sup>31</sup>, et ceci selon les fatwa/s des maîtres. En revanche les textes que vous avez mentionnés, se rapportent en effet à l'eau dont la priorité est revendiquée et non à celle dont la priorité ne l'est pas ou dont on ignore l'origine. Ceci est clair, Louange à Dieu Seul, Il me suffit et Il est le meilleur des garants. À été rédigé par Ali b. Muḥammad b. 'Abd al-Ḥak al-Yalsūfi que la prière la miséricorde et les bénédictions soient sur vous.

Ce texte a été consigné à la suite du précédent :  
« À certifié l'authenticité de l'écriture (de ce faqih), que Dieu le Haut l'agrée, après l'avoir comparé à l'ensemble de ce qui était copié avec le texte original, en plus de cela, il a pris comme témoin le grand cadî 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Azdi, de Fès que Dieu le glorifie et la préserve, de l'authenticité de cette écriture ci-dessus, et du fait qu'elle était de la propre main du respectueux faqih, l'impartial juge, Abū al-Ḥasan al-Ṣaghīr [m.719 H/ 1320] que Dieu l'agrée, s'assurant ainsi de l'obligation juridique de son application. Ceci a été effectué par ce cadî, que Dieu le garde, alors qu'il tenait audience à son siège habituel et à son lieu où il exerce ses fonctions juridiques et ses jugements (d'après l'accord cité), en fin du mois sacré de Ramadān de l'année 739 H/ [mi-avril 1339].

La même question a été posée au juriste (faqih) Abū al-Diyā' Sīdī Miṣbāh [m.750 H./1349- 50] en voici le texte : « Louange à Dieu Seul, Monsieur, Dieu vous agrée et vous préserve. Nous espérons votre réponse, bénie soit-elle, concernant un conflit (nizā') opposant les habitants d'Azgane et ceux de Mazdagha autour de l'eau provenant de la source Azgane et coulant dans le lit de l'oued qui se trouve en ce lieu (...) <sup>32</sup> où il y a le hameau al-Ḳala' à sa droite, et celui d'Azgane à gauche. Cette eau s'ajoute à celles des autres sources. Ces dernières jaillissent, soit du milieu des jardins ou des champs, soit du lit même de l'oued. De par cette dernière situation, l'eau ne peut irriguer que les jardins et les champs situés sur les deux côtés du cours d'eau.

Toute cette eau qui provient de ces sources sera élevée par un barrage qui ne laissera passer que quelques filets d'eau (p. 13) (*ruṣṣūḥāt/s*), comme nous l'avons indiqué, jusqu'aux derniers champs cultivés d'Azgane et de Mazdagha, et ce qui reste de ces *ruṣṣūḥāt/s* descendra sur un sol dur (terre dure) jusqu'à ce qu'il atteigne le hameau Ummu Madjshāl. Les habitants de ce dernier élèveront l'eau dans leurs barrages pour assurer l'irrigation des cultures qui s'y trouvent, celle qui reste éventuellement, descendra vers les cultures de Mazdagha.

Actuellement, comme nous l'avons décrit, les gens d'Azgane ont retenu l'eau grâce à leurs barrages, ne laissant dans le lit de l'oued qu'une petite quantité qui ne peut convenir aux besoins des champs cultivés de Mazdagha. Les habitants de ce village ont demandé alors à ceux d'Azgane de leur laisser une eau suffisante à leurs cultures. Or ces derniers ont refusé, ils allèguent (*iḥṭādīju*) que

<sup>30</sup> *Uḥumūla* : suppose ces deux sens.

<sup>31</sup> Le doute (al-*shak*) dans le droit musulman est « le fait de considérer comme possibles deux choses, sans préférence de l'une sur l'autre », et ou « la balance entre les deux, demeure égale ou penche de l'un des deux côtés ».

<sup>32</sup> Blanc à l'origine.

cette eau est leur propriété vu que, comme nous l'avons décrit, elle sorte de leurs terres. Tandis que l'allégation (*ihṭadḡja*) des habitants de Mazdagha qui consiste dans le fait qu'ils ont déjà, grâce à cette eau, irrigué leurs cultures et que ces dernières sont dans la phase de mûrissement. Les habitants d'Azgane ont prétendu (*za'amû*) que c'est par leur eau en excédant que les gens de Mazdagha ont irrigué leurs cultures, comme ils ont encore prétendu que ces dernières années l'eau était abondante et pouvait satisfaire leurs besoins. Le surplus, dont ils n'en avaient pas besoin, n'était pas retenu ; et c'est cette eau excédante qui servait à l'irrigation des cultures des habitants de Mazdagha.

Pensez-vous alors, que Dieu vous agréé, que l'allégation (*hudḡja*)<sup>33</sup> des habitants de Mazdagha tient pour argument probant pour se procurer le droit de partage (de l'eau) avec les habitants d'Azgane, ou au contraire n'ont ils droit qu'à l'excédent, comme l'ont déjà prétendu les habitants d'Azgane sous le prétexte que cette eau est leur propriété et qu'elle sorte de leurs terres ?

[Or ], l'eau ne peut être assimilée à une propriété pleine entière vu l'aléas / l'incertitude (*al-gharar*)<sup>34</sup> qui pèse sur les terres d'où elle sourd : (*al-mâ' la yamlaku bi al-gharar al-laḡhi kharadja minhu*)

Et est-ce qu'il appartient au *ḡakim* : [cadi /gouverneur /souverain] qui intervient entre ces deux parties, d'appliquer un jugement dans cette affaire, en sachant que la sentence n'est applicable que sur ceux à qui on peut faire sommation. Or les deux parties concernées ne sont pas limitées, on ne peut donc faire recours à elles. Il est difficile de savoir, et ceci concerne les deux villages, le nombre de ceux qui sont présents ou absents, vieux ou jeunes. Les personnes les plus âgées sont sous ou sans tuteurs ; les femmes sont quant à elles soit mariées ou veuves. Comment peut-il donc le *ḡakim* appliquer son jugement sur des gens qui sont dans cette situation. D'autre part cette affaire ne serait-elle de celles dont la résolution est difficile, et dont il faut que le gouverneur/souverain essaie de son mieux d'instaurer un compromis entre les représentants des deux parties ? Si ils refusent, ne pourrait-il pas rechercher le juste et opérer un choix (*taḡarra al-ṣawâb*)<sup>35</sup>, après avoir consulté ceux qui inspirent confiance parmi les gens de science, et d'appliquer ce qu'il juge et ce que ces derniers jugent que c'est juste (p. 14) comme c'était le cas des anciens *ḡakim/s* : (*cadi/s /gouverneurs/souverains*).

<sup>33</sup> *ihṭadḡja* : pluriel. *ihṭadḡj*, se dit aussi de tout moyen de droit, argument théorique ou document écrit (R. BRUNSCHVIG, « Le système de la preuve en droit musulman » in *Études d'Islamologie*, II, G.P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1976, p. 205.

<sup>34</sup> *Al-gharar* : littéralement c'est le hasard, la chose indéterminée, il signifie aussi l'incertitude qui pèse sur les choses et qu'on ne peut assimiler à des propriétés pleine entière. Par exemple les choses pour lesquelles il n'y a pas encore de propriété distincte : qui n'existent ou pas encore, de façon indépendante, l'objet qui ne peut être mesuré ou pesé (dans un contrat de ventes) ou des dattes qui n'ont pas encore mûri ; voir : J.Schacht, Introduction au droit musulman, coll. Islam d'Hier et d'Aujourd'hui, Maisonneuve Larose, Paris, 1983, p. 115-125 ; DOZY (R.), *Supplément... , op.cit.*, I, p. 2 03.

<sup>35</sup> *Taḡarrd*, signifie « choisir » ou rechercher en opérant un choix » ; les lexicographes classiques, nous dit R. Brunschvig définissent aussi le « *taḡarrd* » (du verbe *taḡarra*), et dans une utilisation plus technique, comme étant « la recherche de ce qu'il est préférable de pratiquer en se fondant sur ce qu'il l'emporte opinativement ». C'est un effort vers un choix subjectif, ou « sur la base d'un probabilisme subjectif », surtout qu'il s'agit ici d'un appel au souverain afin qu'il exerce cette prérogative de son pouvoir. Pour la notion de « *taḡarrd* », voir : BRUNSCHVIG(R.), « Variation sur le thème de doute dans le fiqh », in *Études d'Islamologie*, II, Maisonneuve et Larose, Paris, 1976, p. 138-39.



*Pouvez-vous nous éclairer, Dieu vous agréé, par une réponse détaillée, en incluant les autres réponses précédentes, Dieu vous comble par ses dons et ses biens faits.*

*Il a répondu ainsi : « Dieu vous bénisse, si la situation était telle que vous l'avez décrite et que l'origine (aṣl) de l'eau est privative (mamlūkan) vu que cette eau surgit des terres des gens d'Azgane et qu'elle est retenue par leurs barrages pour l'irrigation de leurs champs et leurs jardins, et que les plantes de Mazdagha bénéficient seulement du surplus de cette eau. Le droit à cette eau sera alors attribué aux habitants d'Azgane, et il ne reviendra à ceux de Mazdagha que ce qui excède aux besoins des premiers, même si à la base ils ont irrigué leurs cultures par cette eau, et que [avec le temps] cette dernière a considérablement diminué pour ne satisfaire que les gens d'Azgane. Il sera jugé de même si l'eau est restée toujours abondante. Les habitants d'Azgane ont créé ensuite de nouveaux jardins et cultures, ils ont manifesté par conséquent le besoin à l'eau, auparavant, excédante, et c'est leur plein droit. C'est ainsi qu'a jugé Ibn al-Kāsim [m. 386 H./996], d'après la recension (samā')<sup>36</sup> de Muḥammad b. 'Abd al-Mālik, pour un tiers dont les plantations étaient irriguées par l'eau excédante d'un autre, (si) ce dernier voulait reprendre son eau, c'est son plein droit.*

*Selon Ibn Ruṣḥd dans son «commentaire d'al-'Uṭbiyya», ceci ne serait pas valable si le propriétaire avait fait auparavant une donation ('aḥḥya) de son eau excédante, il ne peut alors revenir sur son autorisation même s'il en a besoin, car l'autre tiers (en aval) est devenu possesseur suite à la donation. Sauf si les plantations étaient faites sous silence<sup>37</sup> du propriétaire : c'est l'opinion d'Ibn al-Kāsim par rapport à la question de Muḥammad b. Kḥalid. Ceci est le sens de son avis non ses propres propos. Que Dieu nous guide à la réussite, et a écrit Muḥammad b. Miṣḥāḥ b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Yaṣṭūl et que la complète et la miséricorde et les bénédictions divines soient sur vous.*

*La réponse du juriste et l'imam Abū al-Rabī' Sulaymān 'Abdūn al-Sarīfī [m.750 H / 1349-50] concernant la question précédente est la suivante : s'il est prouvé que l'origine de cette eau qui a été l'objet d'une appropriation indue (al-mā' al-mutamallak), est dans le fonds des terres des habitants d'Azgane (en amont), et que ceux de Mazdagha n'ont comme argument que le fait qu'ils en ont fait usage pour leurs cultures durant une longue période, dans ce cas leur allégation (tadjiḍja) ne peut être une preuve probante. Car la possession de l'eau, même de longue durée, ne suffit pas s'il n'y a pas une revendication de propriété, selon Ibn Ruṣḥd, que Dieu l'agrée.*

*(p.15) [Il ne reste aux habitants de Mazdagha que le silence (al-sukūt) de ceux d'Azgane pour en tirer un argument, or la divergence existe dans le fait de considérer le silence comme autorisation, d'autre part, peut-on appliquer le même jugement concernant le cas de celui qui après avoir permis à un tiers l'usage de son eau veut la reprendre?*

*Selon Mālik [m. 179 H./ 795] dans la «Mudawwana» dans ce cas, il peut la récupérer, même s'il n'en a pas besoin, tandis que dans le Samā' (recension) d'Ibn al-Kāsim, il est rapporté qu'il a dit aussi (c'est-à-dire Mālik), que ce droit lui est dû quand il en a besoin. D'autres avis ont été exprimés concernant et ce cas ainsi que*

<sup>36</sup> Le samā' est le recueil écrit à partir d'un cours d'un savant, une transcription d'un cours orale.

<sup>37</sup> Le silence peut être pris comme un accord tacite.

celui où le silence n'est pas conçu comme une autorisation qui prévaut au propriétaire de récupérer, moyennant qu'il prête serment que son silence n'était nullement (une autorisation sous-entendue), Dieu guide à la réussite, ceci a été écrit par Sulaymân b. Abdîn al-Sarîfî, [m. 750 H./ 1349-1350] que la grande paix soit sur vous ainsi que la miséricorde et les bénédictions divines.

À la suite de ceci a été consigné ces réponses :

Louange à Dieu, Monsieur que Dieu vous agrée et qu'il fasse bénéficier les musulmans de votre existence ; veuillez feuilleter les actes et les réponses copiées ci-dessus, et veuillez voir laquelle d'entre-elles doit être appliquée, et aussi si les habitants de Mazdagha ont droit de partage ou non à l'eau avec ceux d'Azgane, ou seulement au surplus. Veuillez répondre à ceci que Dieu vous récompense et en vous remerciant, et que la paix et la miséricorde et les bénédictions divines soient sur vous.

La réponse du célèbre faqih, l'imam, le savant, le mufti, l'éloquent orateur et Abû al-Ķāsim al-Tāzghadrî [m. 833 H./ 1429-1430] que Dieu l'agrée, est la suivante (de sa propre écriture, j'ai relevé ce texte) :

« Louange à Dieu, voici la réponse avec l'aide de Dieu : les habitants de Azgane ont la priorité en ce qui concerne l'irrigation des cultures et des jardins, par rapport à ceux de Mazdagha. Ces derniers n'ont droit qu'à l'excédent des premiers, car on ce genre de situation il y a deux cas : en fonction de l'eau si elle est ou non une eau privative des gens d'Azgane :

[1] - si elle est une eau dont on revendique la propriété (mutamallak), nulle confusion alors quant à leur priorité d'irriguer et de faire actionner leurs moulins, il est aussi de leurs prérogatives de récupérer l'eau excédante ce que bon leur semble, sauf s'il n'est pas prouvé que les habitants d'Azgane ont fait donation – clairement déclarée- (sariha) de leur surplus, car dans cette situation ils ne peuvent la récupérer même en cas de besoin.

Dans le cas d'un prêt à usage ('ariyya) à un temps, limité ou non, ou correspondant à un laps de temps habituel (pour un voisin) ou un tiers, ou aussi si les plantations de ceux de l'aval - ont été faites en connaissance, ou sous le silence tacite, des habitants d'Azgane, ils peuvent toujours reprendre leur eau excédante en cas de besoin. Si le besoin ne se manifeste pas, il y a une longue discussion, dont il n'est pas lieu de la signaler.

[2] - Si l'eau n'est pas un bien des habitants d'Azgane et qu'il atteinte les terres de ces derniers avant (p.16) celles des habitants de Mazdagha, les premiers sont propriétaires vu qu'ils sont en amont. Tandis que ceux d'en aval [Mazdagha] ils n'auront que l'excédent conformément à ce qui est rapporté dans la tradition prophétique concernant l'arbitrage du prophète que la salut et la paix soient sur lui, dans le conflit entre Mahzour et Mudhaynab.

Ceci évidemment si les gens de Mazdagha n'ont pas planté leurs cultures avant celles des habitants d'Azgane, dans ce cas la propriété revient à celui qui a planté en premier - même s'il est en aval, selon Ibn al-Ķāsim à la différence d'Aṣṣagh [m.273 H./ 886] dans la Wādīḥa.

Le droit de priorité de l'un par rapport à l'autre concernera spécialement l'irrigation [ quelle que soit la situation du prioritaire soit en amont ou en aval selon les circonstances] s'il manifeste un besoin à l'eau afin à la fois d'irriguer et

d'actionner les moulins, c'est l'irrigation qui passe au premier avant le besoin des moulins, comme l'a indiqué Ibn Rūshd dans ses Nawāzil.

Suite à ce qui est rapporté dans le premier acte au-dessus grâce à la fois au constat établi par les témoins concernant l'eau sujet du litige, et sa rétention par des barrages, et le fait que Mazdagha ne bénéficie que de ce qui se filtre de ces barrages qui sont d'ailleurs très anciens. Mazdagha n'a aucun droit à l'origine (aṣl) de l'eau car s'elle avait vraiment ce droit elle aurait pu refuser aux habitants d'Azgane de la retenir par leur barrage et prendre ainsi sa part. Concernant l'argument reproduit dans le deuxième acte ci-dessus, qu'en font les habitants de Mazdagha de leur usage de cette eau, n'est pas valable, car l'eau ne s'acquière pas par l'usage (al-intifā'), quand on n'a pas le droit à l'origine de cette eau. 'Isā b. Dinār<sup>38</sup> [m. 212H./ 827] avait dit dans ses « Nawāzil », tiré du « Traité des barrages et des fleuves » de la 'Ubbiyya, et qu' Ibn Rūshd ne l'a pas cité, au contraire de ce qu'a prétendu le faqih Abū Ibrāhīm Ishāq b. Yaḥya [m. 683 H./ 1284/ 85 ] dans sa réponse suivante : « le prêt à usage non fixé (dans le temps) dans ce genre de cas est éternel », ce qui apparaît de cette réponse c'est qu'il n'y a pas la possibilité de récupérer son prêt même s'il en a besoin, or ceci va à l'encontre de ce qu'a dit Ibn al-Kāsim [m. 191 H./ 806] d'après sa recension (fi samā') de Muḥammad b. Kḥālid par rapport au cas où l'individu donne à un groupe de personnes l'excédent de son eau sur laquelle, ils vont installer leurs cultures jusqu'à ce qu'elles mûrissent, il dit que le propriétaire ne peut leur couper cette eau sauf s'il en avait besoin, selon Ibn Rūshd ceci veut dire que ce n'est pas le terme de donation qui a été avantageé, mais tout simplement il lui a dit « irrigue par une eau en excédent » ou prend « une eau excédante pour irriguer », il serait donc de son droit de prétendre qu'il l'a fait en terme de prêt d'usage ('āriyya) jusqu'au moment où j'en aurai besoin.

Quant à l'argumentation du faqih Abū Ibrāhīm, déjà précité, relative à l'accessibilité de l'ensemble de la population au droit [à la justice] à l'époque almohade, elle est indéfendable (fa la huḍjdjāta sūhi). L'hypothèse est que ceux en amont s'ils se taisaient [ne revendiquaient pas leur droit sur cette eau] c'est qu'ils n'en sentaient pas la nécessité permettant à ceux de l'aval d'en tirer profit. (p.17) Et comme il a précédé, l'eau ne s'acquiert pas par le simple usage.

Concernant l'avis du faqih Abū al-Faḍl Rāshid stipulant que ceux de l'amont n'ont droit qu'à l'excédent des anciennes cultures de ceux de l'aval, ceci est vrai en soi, c'est aussi l'opinion d'Ibn al-Kāsim, on ne peut juger (al-ḥukm) ainsi que lorsqu'on est sûr de la priorité des cultures de ceux en aval. Ce qui n'est pas établi dans le premier acte : la plupart des cultures situées en amont de Mazdagha sont anciennes, tandis que celles qui lui sont limitrophes, il n'y a qu'une petite partie qui est ancienne. Il a été aussi établi par les témoins de cet acte le constat de l'existence des vestiges d'une ancienne seguia provenant du haut de Mazdagha jusqu'au fossé, dans les champs de Mazdagha, ce qui laisse supposer que les anciennes cultures de ce village profitaient de cette ancienne séguia, tandis que les cultures plus récentes devaient bénéficier de l'excédent des eaux d'Azgane, c'est pour cette raison que l'ancienneté des cultures des habitants de Mazdagha ne peut être un argument à force probante (ḥudjdjā).

<sup>38</sup> Juriste de Cordoue, originaire de Tolède.

Aussi, concernant l'avis exprimé par le cheikh Abū al-Ḥasan [m.719 H/ 1320], que Dieu l'agrée, dans sa réponse, depuis [la phrase] « il établit après que les habitants de Mazdāgha ont mis en culture leurs terres à base de cette eau » jusqu'à qu'il exprime l'état d'ignorance concernant l'ordre de l'établissement des jardins, et la possibilité que les habitants de Mazdāgha n'ont perdu leur droit en eau à cause du doute. [Or], ceci contredit la décision du prophète, que le salut et la paix soient sur lui, dans son arbitrage, qui a donné la priorité à celui de l'amont par rapport à celui de l'aval. Et comme on ne sait lequel des deux a établi ses cultures avant l'autre, et qu'on suppose que probablement ce sont les habitants d'Azgane qui s'étaient mis en premier, on ne peut leur interdire, à cause de ce doute, droit qui leur a été prescrit par le prophète que la prière et la paix soient sur lui.

Aussi la prévalence de l'amont sur l'aval [concernant un cours d'eau] est tirée de la Sunna et ceci est un principe d'accord. Par contre la prévalence de l'aval, lorsqu'il s'agit de cultures antérieures, sur l'amont, relève de l'interprétation juridique (al-*ijtihād*). Il est donc sujet de dissension.

Ibn Ruṣḥd a dit dans le début du recension (*samā'*) d'*Aṣḥāḡ* tiré du traité des barrages et des fleuves (*Aṣḥāḡ* a le même avis dans sa « *Wādiḥa* »), que celui qui vient en second peut établir son jardin en amont par rapport à celui du premier même si l'eau ne peut suffire qu'à un d'entre eux, et de là priver celui qui est en aval. Ce dernier ne peut donc irriguer conformément à ce qui paraît de la parole (*ḡāhir al-ḡawl*) du prophète que le salut et la paix soient sur lui : « que ceux en amont retiennent l'eau jusqu'à ce qu'elle atteigne les chevilles, et puis cède (envoie) le surplus à ceux d'en-bas ». Car le Prophète a établi une règle générale et n'a pas précisé, on doit la prendre dans sa généralité quelle que soit la situation (primauté de celui en amont par rapport à celui en aval ou le contraire).

Parmi les preuves qui corroborent la priorité à l'irrigation de ceux de l'amont par rapport à ceux de l'aval avec les différentes confusions, il y a l'avis d'Ibn al-Ḳāsim [m.191 H/ 806] dans le *Samā'* de Ḥussayn b. 'Āṣim face à un problème portant sur l'eau d'un petit cours d'eau sur lequel étaient établis des moulins, des jardins, des vignes (et des arbres ; chaque village en irrigue ses arbres (p.18) et ses jardins. Sa réponse était « s'ils utilisaient une part de cette eau, elle leur sera remise à condition de présenter une preuve manifeste établie par des notaires ( *bi bayyinat* 'udūl)<sup>39</sup>, ou quelque chose de probant ». Notre problème doit être résolu ainsi. Ceci est clair, et que Dieu nous guide par sa bonté (*bi faḍlihi*) à la réussite ; écrit par Muḥammad b. 'Abd al-Azīz al-Tāzghādri et consigné [comme note marginale] dans la marge des feuillets du registre juridique (*bi ḡorrat al-ssiḍīl*) contenant les actes cités et les réponses exposées le texte suivant :

« Louange à Dieu. Le cheikh, le faqih le respectueux le savant, l'éloquent prêcheur, l'enseignant, le mufti, le maître suprême de cette voix (*ḡarīka*)<sup>40</sup> en notre époque, l'éminent, celui à qui on fait recours et sur qui repose nos espoirs quand les choses manquent de clarté ou quand on est embrouillé par trop de détails (*li killi al-bayān wa kuḥrihi*), le maître unique, le meilleur, le parfait, a pris comme témoin Abū al-

<sup>39</sup> La « *bayyina* » est la preuve manifeste qui incombe le *yamīn* : le serment, voir : BRUNTSCHVIG (R.), « Le système de la preuve en droit musulman », *op.cit.*, p. 209.

<sup>40</sup> La *ḡarīka* veut dire voie, tradition ou confrérie, généralement c'est un terme qui est très utilisé dans la littérature soufie.

*Ḳāsim Muḥammad du cheikh le faqih, l'impartial, le pure, le psalmodiant le Livre d'Allah (Le Coran), le parfait, le béni, que Dieu ait son âme, de sa réponse qui figure dans le dernier acte de ce registre, c'est à dire la fatwa qui concerne ce problème (nāzila) d'opposition (mu'arada) et de dispute (khiṣām). Cette réponse commence par « Louange à Dieu, Allah qui guide à la réussite aide par sa grâce ; les habitants d'Azgane... », et finit par l'évocation des barrages. Le nombre des lignes est dix neuf et demi, la réponse qu'il a décidée pour ce cas précis, fut transcrite par ses propres mains, prenant ainsi la responsabilité de la fatwa et de son application, après avoir consacré son effort et ses capacités à méditer sur ce problème pour en décider des droits et des devoirs de chacun des litigieux.*

*Il fait témoignage de ceci, que Dieu le préserve, tout en remplissant les conditions que nécessite un témoignage idéal et conforme aux normes de l'usage (al-'urf), (wa huwa bi hal kamāl al-ishhād), en 29 du mois de Djumādā I que Dieu nous fasse connaître ses biens faits [du mois]] de l'an 724 H<sup>41</sup> [5 juin 1324], Muḥammad Ali b. Muḥammad al-Miṣbāh, Muḥammad b. Muḥammad 'Abd al-Raḥmān al-Kināni et Aḥmad b. Muḥammad b. Ali b. al-Ṣabbāgh Et a été consigné à sa suite une copie de la réponse du faqih Abī al-Diyā' Sidī Miṣbāḡ [m.750 H./ 1349-50] que Dieu (p. 19) l'agrée, transcrite par le faqih, l'imam, la savant, le très connu, le mufti Abū Muḥammad Sidī 'Abd Allāh b. Muḥammad Ibn Mūsā al-'Abdūsī [m.846 H./1442-43], que Dieu l'agrée, en voici le texte :*

*« Louange à Dieu en tout temps. Cette réponse ci-dessus qui est attribuée à notre maître Abū al-Diyā' est juste, et c'est de même que je dis (reponds).*

*Le texte d'argumentation du samā' de Muḥammad b. Khālid b. Abī al-Ḳāsim dans « le traité des barrages et des fleuves » de la 'Uṭbiyya.*

*Je lui est demandé son avis à propos d'un tiers possédant une eau qui lui sert pour l'irrigation, avec une partie qui excède à ses besoins, un groupe de gens (ḡawm) établissent leurs cultures à base du surplus de cette eau grâce à une donation de cette personne, leurs plantes mûrissent et à ce moment elle veut récupérer cette eau. Il a dit: « ceci n'est pas un droit qui lui revient s'il n'en a pas vraiment besoin de cette eau. Si c'est la cas il est prioritaire » (fin).*

*Pour ce même problème, Ibn Ruṣḡd, que Dieu l'agrée, disait : le raisonnement analogique aurait voulu pour ce genre de question que le propriétaire ne puisse refuser (retenir) l'eau en excédent, même en aurait il besoin, dès qu'il l'a donnée. À mon sens ceci n'est vrai lorsqu'il n'a pas déclaré expressément à son voisin qui lui faisait donation ('aṭiyya) de son excédent et qu'il a simplement dit : « Plante avec le surplus de mon eau », ou « prends l'excédent de mon eau et plantes y avec ». Il peut alors soutenir avoir simplement entedu que le voisin prenne cette eau à tite de prêt à usage ('āriyya)<sup>42</sup> jusqu'à ce qu'il en aurait besoin ou le temps qu'il pouvait s'en passer. Moyennant qu'il (le propriétaire) prête serment à l'appui de ses allégations, il reprendra son eau s'il en a besoin. Cette faculté lui sera refusée s'il avait employé le mot ('aṭiyya) ou (hiba) : donation, comme par exemple s'il dit : « je te fais don de l'eau en excédant » ou « je te la donne », il ne peut reprendre ensuite cette eau même en cas de besoin.*

*Or s'il avait déclaré expressément qu'il fait prêt à usage, il serait ainsi de son droit de reprendre cette eau une fois la période fixée est terminée, si cette dernière n'avait été*

<sup>41</sup> Et non 824, comme dans le texte arabe.

<sup>42</sup> Et non ('āka) comme dans le texte p.19.

fixée, il peut la reprendre après une période, qu'il juge, qu'elle avait l'intention de laisser l'eau s'écouler.

*Ibn Abi Zaïd [m.386/996]<sup>43</sup> avait dit : « s'il déclare que par (a'yya) : donation, il veut exprimer un prêt à usage non une appropriation, il faut dire que la 'ariyya (prêt à usage) dans ce cas, sera définitif tant qu'il ne manifeste pas le besoin. Aussi si ces gens de l'aval se sont mis d'accord et ont planté leurs cultures et que le propriétaire est parfaitement au courant de la situation et du fait qu'ils n'ont pas d'autre source d'eau, ceci équivaut alors à une autorisation (taslīm), Dieu est le plus savant . Ceci d'après Ibn Abi Zaïd, et il a dit aussi que Ibn Saḥnūn avait le même avis, Dieu guide à la réussite ; ici prend fin l'avis d'Ibn Ruṣḥd. À écrit ceci, 'Ubayd Allāh 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Mūsā al-'Abdūsī, que Dieu le gratifie par ses bienfaits ».*

*A été consigné à la suite de ce texte: « Louange à Dieu. Le faqīh, le respectueux , l'enseignant, le savant, le connu, le maître ultime, le bon, le pieux, le béni, le célèbre, le meilleur, Abū Muḥammad 'Abd Allāh fils du cheikh, le faqīh, l'enseignant, le savant, le connu, que la miséricorde soit sur lui a pris comme témoin, Abū 'Abd Allāh Muḥammad fils du cheikh, le respectueux , le sacré (al-muḥaddas), que la miséricorde soit sur lui, Abū 'Imrān Mūsā b. Mu'ti al-'Abdūsī, a pris comme témoins (Muḥammad b. All b. Muḥammad al-Malīlī, Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abd Allāh) certifiant que à la fois la réponse reportée ci-dessus est écrite de sa propre main, qu'il est tout à fait en accord et qu'il approuve totalement la réponse de notre maître le cheikh, le faqīh, le pieux Abū al-Qyyā' Miṣḥāḥ [750 H./1349-50 ], tout en étant en parfaite condition de faire témoigner autrui sur lui. Ceci en vingt quatre du mois béni de Rabī' I de l'an 824 H [1 avril 1421]. À la suite (istaḳāla wa a'lama bi istiḳlālihi) Muḥammad b. Muḥammad al-Awrabi ».*

## ANNEXE

### DOCUMENT 18 (suite et fin)

#### ANALYSE JURIDIQUE

Du point de vue juridique, la question dont traite ce document historique, et qui se pose en terme de droit de priorité entre les fonds de l'amont et ceux de l'aval, est la plus représentative des conflits portant sur l'eau. L'histoire de ce type de litige s'apparente presque à celle de l'irrigation elle-même ou à celle de la gestion des limites et du voisinage en régions rurales. Les juristes médiévaux qui se sont attaqués à cette affaire y ont trouvé une ample matière pour s'exercer aussi bien sur le plan théorique que pratique. Subjugués par l'idée d'une application figée de la tradition prophétique pour ce genre de cas, ou animés par une volonté de reconsidérer le problème dans ses propres contextes et variétés tout en essayant de s'inspirer de l'esprit et des objectifs de la *Summa*, ces docteurs en droit musulman ont partagé les points de vue les plus divers, contribuant ainsi à la production d'une littérature assez riche sur la question de la priorité entre amont et aval.

Si nous tenons par cette occasion à reproduire ces différentes opinions juridiques c'est dans le but de permettre l'accès à ce type de texte et de mettre l'outil théorique, qui servait à la résolution de ce type de conflit, entre les mains des historiens et chercheurs qui veulent s'atteler à l'analyse des documents se rapportant à des cas semblables.<sup>44</sup> En fait toute la complexité du problème vient de la volonté de gérer la rareté de l'eau, et au delà, à décider du droit de priorité selon la situation des lieux. Il peut paraître que les fonds d'amont, du moment qu'ils sont les plus rapprochés du point d'origine de l'eau non privative, peuvent bénéficier de cette priorité, mais jusqu'à quel degré ?

#### La règle du « jusqu'aux chevilles »

Le premier recours des juristes musulmans était la tradition prophétique : il y est rapporté que pour ce genre de situation, le prophète avait décidé, lors d'un litige dans la vallée de *Mehzow*, que ceux du haut ont droit à la quantité qui leur est nécessaire. Ils peuvent irriguer leurs terres jusqu'à la cheville et doivent envoyer le surplus aux gens

<sup>43</sup> *Ibn Abi Zaid al-Qayrawānī*, l'auteur de la *Risāla* l'un des textes les plus célèbres du malikisme.

<sup>44</sup> M. Benouis et P. Guichard travaillent actuellement sur un manuscrit qui se rapporte à un conflit médiéval de ce genre, opposant deux villages en *al-Andalus*.

du bas<sup>45</sup>. Or les divergences n'ont pas tardé à se produire quant à l'interprétation de la règle des deux chevilles. Le juriste *Ibn al-Kāsim* (m.191 H./ 806) estimait que « l'opinion à admettre est que le fonds prioritaire retient l'eau jusqu'à ce qu'elle atteigne les chevilles, puis l'envoi alors en totalité aux fonds suivants sans rien en conserver »<sup>46</sup>. D'autres comme *Muḥarrif*<sup>47</sup>(m. 220 H./ 835), *Ibn Maḍjishūn*<sup>48</sup> (m. 212 H. 827) et *Ibn Wahb* (m.197H/ 812), suivie par *Ibn Ruqayd* (m.510 H/ 1116) dans sa *Muḥaddima* estiment que le fonds d'en haut n'envoie que ce qui excède les deux chevilles et non la totalité de l'eau.<sup>49</sup>Avec le même souci d'analyse, le juriste malékite *Khālil* (m.766 H/ 1374), dans son « *Mukhtaṣar* », soulève le problème du fonds supérieur qui peut présenter des creux et des bosses. Pour ce cas précis il n'est pas permis au propriétaire de retenir l'eau jusqu'à la cheville tant qu'il n'a pas nivelé le fonds. Mais, si l'opération s'avère difficile et impraticable, « chaque plan doit (alors) être irrigué par reprises successives, comme autant de clos séparés ». <sup>50</sup>

D'autres précisions sont rapportées par *al-Māwardī* qui estime que la règle de « jusqu'aux chevilles » « ne s'étend pas uniformément à tous les temps et à tous les lieux », ouvrant ainsi un autre champ de réflexion. Toujours selon ce grand juriste du XI<sup>e</sup> siècle, il faut prendre en compte les divers besoins et les différences qui peuvent se manifester et ceci d'après cinq circonstances :

a- en raison de la diversité des terrains, l'un réclamant peu d'eau et l'autre en réclamant beaucoup ;

b- en raison de la diversité des cultures, la quantité nécessaire pour les céréales (*al-zurū'*) n'étant pas la même pour les dattiers et les arbres;

c- en raison de la différence des saisons, la quantité d'eau nécessaire n'étant pas la même en hiver qu'en été ;

---

<sup>45</sup> MAWERDI ( A.), *Les statuts gouvernementaux ou règles de droit publics et administratif*, traduits et annotés par E. Fagnan, Alger, 1915, p. 387.

<sup>46</sup> LAPANNE JOINVILLE (J), *op.cit.*, 1956, *op.cit.*, p. 35.

<sup>47</sup> *Ibn al-Muḥarrif*, juriste malékite mort à Médine en 220 H./835.

<sup>48</sup> *Ibn Maḍjishūn*, disciple de Mālik, mort à Médine en 212 H/ 827.

<sup>49</sup> Idem, J. Lapanne Joinville fait remarquer aussi que cette solution fut adoptée par le tribunal du Chra' du Maroc dans un arrêt du 14 mars 1949.

<sup>50</sup> LAPANNE JOINVILLE (J.), *op.cit.*, p. 35.



d- en raison de ce que l'on est à l'époque des semailles ou avant, car les besoins ne sont pas les mêmes à chacune des périodes ;

e- en raison de ce que l'eau est permanente ou intermittente, la quantité consommée dans le premier cas correspondant à un travail déterminé, alors que dans le second cas il en est fait provision »<sup>51</sup>.

Bien entendu ceci est plus vrai dans le cas où le fonds d'amont a été vivifié avant celui de l'aval, et il en est encore ainsi si l'opération a été faite simultanément ou lorsqu'il y a un doute pour ceux qui ont planté leurs cultures en premier, mais qu'en est-il si les cultures de celui de l'aval étaient bien antérieures ? La priorité sera donc, comme le mentionne plusieurs juristes, fondée sur l'antériorité.

Le faqih, *Abû al-Ḥasan* (m.719 H/1320) qui figure dans la liste des intervenants dans ce conflit, précise que « si les gens du bas ont planté avant ceux du haut, la situation est inverse : ils auront meilleur droit à l'eau qui leur est nécessaire et suffisante et ils laisseront l'excédent aux gens du haut (...). En effet, les gens du bas ayant planté avant, ils ont acquis droit au volume d'eau nécessaire à leurs plantations : personne ne peut faire de créations nouvelles qui viendraient anéantir ce à quoi ils ont obtenu droit par leur possession (*ḥawz*) ». Or comme le précise le juriste *Abû al-Ḳāsim al-Tāzghadrî* (m. 833 H/ 1429-30) dans cette consultation juridique « la prévalence de l'amont sur l'aval est tirée de la *Sunna* (tradition prophétique) ceci est un principe d'accord. Par contre la prévalence de l'aval, lorsqu'il n'a pas été précédé par les cultures, sur l'amont relève de l'interprétation juridique (*al-Idjtihād*). Il est donc sujet de dissension ».

Toujours est-il que certains juristes, comme *Aṣḡagh* (m. 273 H/886) dans sa « *Wādiḥa* », se sont décidés à octroyer la priorité à l'amont du fait de la situation des lieux, sans prendre en compte l'antériorité de la mise en culture du fonds inférieur, à condition de ne pas mettre les cultures du fonds inférieur en péril<sup>52</sup>.

<sup>51</sup> MAWERDI (A.), *op.cit.*, p. 387.

<sup>52</sup> LAPANNE JOINVILLE (J.), *op.cit.*, p. 33.

### Autorisation ou simple silence

Les documents médiévaux du droit musulman distinguaient aussi divers cas selon le caractère privatif ou non de l'eau. Dans sa réponse, le juriste *Abû al-Rabî' Sulaymân 'Abdûn al-Sarîfî* (m.750 H/ 1349- 50) a précisé que « *s'il est prouvé que l'origine de cette eau dont on revendique la propriété (al-mâ' al-mutamallak), est dans le fonds des terres des habitants d'Azgane (en amont), et que ceux de Mazdagha n'ont comme argument que le fait qu'ils en ont fait usage pour leurs cultures durant une longue période, dans ce cas leur allégation ne peut être une preuve probante. Car la possession de l'eau, même de longue durée, ne suffit pas s'il n'y a pas une revendication de propriété* ».

Autre précision, les juristes n'oubliaient pas de faire la différence entre l'existence d'une autorisation formelle de disposer de l'eau à titre gratuit et le simple silence des propriétaires des fonds d'amont. Si, par exemple, le propriétaire du fonds inférieur a utilisé l'eau sans autorisation mais seulement sous silence de celui situé en amont, et qui était au courant dès le début des faits, celui-ci a le droit, à tout moment, de la lui refuser. La personne dont les terres sont situées en aval ne pourra pas alors tirer argument valable du simple silence du propriétaire même si elle a effectué des plantations irriguées à l'aide de cette eau.<sup>53</sup>

Il faut rappeler aussi que lors d'une autorisation formelle, une distinction est faite entre l'*irfâk*<sup>54</sup> (concession bénévole), et la donation (*'aḥyā*). Cette dernière notion juridique fait objet d'un long débat dont on peut sentir le retentissement dans les divers opinions des juristes qui étaient intervenus pour mettre fin à ce conflit. Les avis sont partagés entre deux archétypes éminents qui fondaient « la mémoire collective » des *muḥli's* malékites, *Ibn al-Ḳâsim* (m.191 H/ 806) dans la « *Uṭbiyya* » et *Ibn Ruṣḥd* (m. 510 H/ 1126). Tous deux répondant à un cas où un individu avait l'eau en excédent, l'avait donné à des gens qui avaient fait des plantations et puis décidait finalement de la leur couper. *Ibn al-Ḳâsim* estimait que cela ne lui était pas permis sauf s'il avait lui même besoin de cette eau. *Ibn Ruṣḥd* dans son « *Commentaire d'al-'Uṭbiyya* » critique cet avis

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>54</sup> « *L'Irfâk (concession bénévole). La loi musulmane recommande, sur l'autorité du Coran et des traductions du prophète, la tolérance de voisin à voisin, qu'il s'agisse de permettre de placer, ou de*

et précise que « l'analogie (*al-ḥyḡyās*)<sup>55</sup> aurait voulu que le propriétaire ne puisse refuser ici l'eau, même en dît-il en avoir besoin, dès lors qu'il l'a donnée », et que l'opinion ou la solution d'*Ibn al-Ḳāsim* « ne vaut que pour le seul cas où il n'a pas déclaré expressément au voisin qu'il lui faisait donation (*'aḡyā*) de son excédent et lui a simplement dit « plante avec le surplus de mon eau ». Dans cette situation, il peut soutenir avoir tout simplement entendu que c'était à titre de prêt à usage (*'ariyya*). « Moyennant qu'il (le propriétaire) prête serment à l'appui de ses allégations, il reprendra son eau s'il en a besoin. Cette faculté lui sera refusée s'il avait employé le mot « *hiba* » ou « *'aḡyā* » (donation) ».

Dans certains cas où la réalité ancienne des choses n'est plus connue en raison de la longue période écoulée, ce qui est d'ailleurs la cause d'indécision des juristes dans ce conflit, le mieux est de maintenir le *statu quo* du moment jusqu'à preuve du contraire, à moins qu'une des deux parties en litige ne produise des actes établissant par exemple qu'elle en a concédé l'usage bénévole ou le prêt à usage pour un temps fixé à ceux du bas.

#### À la recherche de la preuve écrite

De toutes les discussions possibles que puissent suggérer cette dernière opinion, on évoquera celle se rapportant au problème des documents écrits pour la pratique judiciaire en droit musulman. L'importance de l'écrit se dégage facilement à la lecture de cette consultation juridique avec les diverses opérations d'authentifications mises en pratique depuis la « notoriation » des actes au moment de leur rédaction, à la validation par plusieurs témoins, en passant par le collationnement des documents et leur comparaison avec les originaux et l'authentification de l'écriture des anciens juristes, vivant ou morts.

Cette question de l'écrit a suscité l'attention de plusieurs spécialistes. Joseph Schacht a été parmi les premiers chercheurs en droit musulman à entamer l'étude du point de vue

---

laisser emprunter un chemin pour le passage ou d'autoriser à utiliser de l'eau », LAPANNE JOINVILLE (J.), *op.cit.*, p. 18.

<sup>55</sup> *Al-ḥyḡyās* est le raisonnement analogique, il est l'une des quatre sources fondamentales du droit musulman après le Coran, la Sunna et le Consensus (*al-Iḡmā'*) ; il désigne la procédure consistant à juger un cas juridique non mentionné dans les textes, en le comparant à un autre semblable, pour lequel une prescription existe dans le texte.

des juristes médiévaux par rapport à la validité du document en tant que preuve. Ses réflexions ont été largement acceptées. En effet, tout en soulignant la valeur du document pour la pratique judiciaire, il soutient l'idée que la doctrine des juristes musulmans ne leur accorde aucune importance « *Written documents (sakk, wathika) are ignored by the theory, although the kadi keeps written records; they are no legal acts which must be embodied only in so far as they are confirmed by the testimony of witness. At the utmost, a written statement can be accepted as a declaration* »<sup>56</sup>. En revanche, Emile Tyan, aussi bien dans son *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam* que dans « Le notariat et le régime de la preuve par écrit dans la pratique du droit musulman », avait un avis beaucoup plus nuancé quand il affirmait que « *l'écrit a toujours été considéré avec défaveur par la doctrine juridique. Il n'a jamais été considéré en principe comme pouvant constituer un moyen de preuve suffisant par lui-même. Les juristes n'en traitent généralement que d'une façon accessoire* » l'écrit en soit, dit un auteur [juriste médiéval], n'a aucune valeur, les preuves légales étant exclusivement au nombre de trois : la preuve (testimonial), l'aveu, le refus de prestation de serment ». La raison de cette défaveur réside en ce que disent les juristes, « *l'écrit peut faire l'objet d'un faux* », « *le cachet et l'écrit peuvent donner lieu à des falsifications* »<sup>57</sup>.

Baber Johansen a repris récemment le débat dans un article fort intéressant : tout en puisant ses arguments dans la littérature du rite hanéfite, il précise, en réaction au point de vue de Joseph Schacht, que le jugement de ce dernier « *ne résiste pas à une lecture approfondie de la littérature hanéfite du droit musulman, sauf si l'on exclut de la « théorie » tous les grands commentaires qui ont été écrit à partir du XI<sup>e</sup> siècle* »<sup>58</sup>. Quelques pages après, il conclut que Joseph Schacht « *ignore toute discussion sur le*

<sup>56</sup> SCHACHT (J.), *An introduction to islamic law*, Oxford, at the Clarendon Press, 1964, p. 82, d'après JOHANSEN (B.), « Formes de langage et fonctions publiques : stéréotypes, témoins et offices dans la preuve par l'écrit en droit musulman », *Arabica, Voie et Calame médiéval*, XLIV, fasc.3, juillet, 1997, p. 333.

<sup>57</sup> TYAN (E.), *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, Brill, Leyde, 1960, p. 237.

<sup>58</sup> Ceci peut être le constat pour les autres écoles juridiques aussi, et c'est Joseph Schacht lui même qui mentionne cette réalité « *Finalement, la même théorie stricte daigna reconnaître l'existence de documents écrits et les admit comme preuves valables, lorsqu'ils avaient été confirmés par témoins qualifiés : ainsi des malikites dans la plus large mesure, des hanafites et des hanbalites avec quelques réticences, tandis que les shafrites continuaient à les considérer comme de simple accessoires, mais l'utilisation réelle des documents écrits était aussi répandue chez les membres de toutes les écoles* » in SCHACHT (J.), *Introduction au droit musulman*, coll. Islam d'Hier et d'Aujourd'hui, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p. 73.

*statut juridique des documents : ni le statut des documents des détenteurs du pouvoir politique et militaire, ni la correspondance des qadis, ni le statut des documents stéréotypés, ni les documents des élites commerciales et autres ne sont, par lui, pris en considération. La raison est probablement due au fait que J. Schacht n'a pas fait de recherches systématiques sur le développement du droit après le X<sup>e</sup> siècle » et Baber Johansen d'ajouter, ouvrant de la sorte une large perspective de recherche : « il est évident qu'une histoire du droit musulman ne peut s'arrêter au X<sup>e</sup> siècle, au nom d'une « théorie » pure qui serait soit disant achevée et terminée en cette période, sans se barrer l'accès aux discussions des juristes d'époques plus tardives ».<sup>59</sup>*

Il est vrai qu'en droit musulman la preuve est étroitement liée au témoignage oral. En fait c'est par la parole « *que s'exprime le pouvoir d'obliger - pour les juristes musulmans comme par ailleurs dans la tradition européenne - la parole est la forme dans laquelle le pouvoir de la personne s'exerce. Elle est la forme authentique ...* »<sup>60</sup>. Un droit d'appropriation peut exister par lui-même sans qu'on ait besoin de le justifier par écrit tant que rien ne vient le nier ou le mettre en cause. La même collective d'un village reste largement suffisante pour entretenir et assurer au propriétaire l'exercice de son plein droit<sup>61</sup>. Or, si la preuve orale était la preuve par excellence, il ne reste pas moins que le document écrit était pleinement employé dans les tribunaux médiévaux comme une pièce probante ou comme pièce d'archives qui constitue la mémoire personnelle ou institutionnelle du qadi.<sup>62</sup> Comme le mentionne B. Johansen, le qadi qui trouve dans ses archives des documents écrits de sa propre main ou de celle de son substitut, peut les prendre comme base de jugement, mieux encore « *dans ce cas le document a une force probante nettement supérieure au témoignage oral* ». <sup>63</sup>

Théoriquement, la preuve des documents écrits ne réside pas dans le document en soi, mais dans l'authenticité des témoignages qui y figurent. C'est pour cette raison que les

---

<sup>59</sup> JOHANSEN ( B. ), « formes de langage... », *op.cit.*, p. 375.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 337.

<sup>61</sup> HENIA ( A. ), *Propriété et stratégies sociales à Tunis (XVI-XIX siècles)*, université Tunis I, Tunis, 1999, p. 50 sq.

<sup>62</sup> En Égypte par exemple, *al-Kindī*, un magistrat de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle d l'Hégire précise que « *Mufakkal Ibn Fuskala fut le premier à tenir des registres contenant les actes juridiques, les testaments et les obligations, cela n'existait pas avant lui* », TYAN ( E. ), *Histoire de l'organisation judiciaire*, *op.cit.*, p. 253.

actes étaient toujours certifiés et authentifiés par des témoins professionnels ('*udûl*). Ces derniers devaient être « justes », dignes de confiance, aptes d'exercer leur fonction notariale. Pour maîtriser ce genre de pratique et dès le II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, les docteurs du droit musulman ont développé une littérature hautement spécialisée dans les formulaires notariaux (*wathâ'iq*) ('*ilm al-Shurûf* : littéralement, science des stipulations,<sup>64</sup> sous forme de *vade-mecum* pour ces témoins professionnels). Grâce à ces procédures on parvenait à retracer ce qui a été vu ou entendu par écrit de la façon qui soit la plus véridique et plausible. En plus des formules juridiques stéréotypées et de la forme officielle (standardisée) qui garantissaient, une certaine authenticité et véracité du texte, les notaires devaient faire figurer comme c'est le cas dans le document objet d'étude : le nom du juriste, la date, le lieu, et le fait que ce juge ait écrit le texte de sa propre main, qu'il l'a dicté personnellement ou qu'il l'a approuvé quand on lui a donné lecture cela pour dissiper toute ambiguïté. Par cette pratique le notaire essaie d'établir une certaine « contextualisation » et « individualisation »<sup>65</sup> de l'acte écrit et lui procure la légitimité et la force de produire ces propres conséquences juridiques.

Tout en rappelant l'origine coranique du document notarié<sup>66</sup>, R. Brunschvig, précise que c'est la seule manière de donner au document écrit la valeur d'une preuve probante.

<sup>63</sup> JOHANSEN (B.), « Formes... », *op.cit.*, p. 349-50.

<sup>64</sup> De ce genre de littérature nous citons quelques exemples en Occident musulman, celui d'*Ibn al-'Attar* (Cordoue 399/1009), *Ibn al-'Ajjâr, Wata'iq Ibn al-'Ajjâr*, éd. Chalmeta, Coriente, Formulario notarial hispano-arabe por el alfaqi y notario cordobés *Ibn al-'Attâr* (X s.), Madrid, 1983 ; *Ibn Mughit*, Formulario Notarial: *al-Mukni' fi 'ilm al-Shurûf*, édité et annoté par : Francisco Javier et Aguirre sadaba, Consejo superior de Investigaciones científicas, Instituto de Cooperación con el Mundo árabe, Madrid, 1994 ; *al-Gaziri (Ali b. Yahya)*, *al-maqsad al-Mahmud fi talhis al-'Uqad*, Proyecto plausible de compendio de formulas notariales, estudios y edicion critica, A. Ferreras, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto de cooperacion con el Mundo árabe, Madrid, 1998.

<sup>65</sup> Nous reprenons ici les notions de Baber Johansen.

<sup>66</sup> « *Croyants, si vous convenez d'une dette à terme fixé, mettez-la par écrit. Que l'inscrive parmi vous un scribe, en toute équité ; qu'il ne se refuse pas à l'écrire selon ce que Dieu lui a appris ; qu'il écrive donc sous la dictée du débiteur ; qu'il se prémunisse envers Dieu, son seigneur ; qu'il ne rabatte rien sur la somme. Si le débiteur est incapable ou faible, ou ne puisse dicter en personne, que dicte son ayant cause en toute équité. Prenez deux témoins parmi vos mâles, et qu'il ne s'en trouve pas deux, eh bien ! un seul, plus deux femmes, parmi les témoins agréés. Car si l'une s'égare, l'autre lui rendra la mémoire. Et que les témoins ne refusent pas si on les requiert. Ne répugnez pas à mettre par écrit la dette petite ou grande, jusqu'à son terme : cela sera pour vous plus équitable en dieu, plus valable comme témoignage, plus propre à épargner le doute. À moins qu'il ne s'agisse d'une affaire tout-venant, réglable entre vous : alors point de vos actes contractuels. Un scribe ne doit point subir la pression, non plus qu'un témoin. Si vous en êtes la cause, ce sera de votre part vilénie. Prémunissez-vous envers Dieu, et Dieu vous dispensera la science, Lui, Connaisseur de toute chose.*

*Si vous êtes en voyage, et ne trouvez pas de scribe alors remettez un gage dont il soit pris de réception. S'il est fait un dépôt entre les mains d'autrui, le dépositaire devra rendre le dépôt, et se prémunir envers Dieu son Seigneur. N'étouffez pas le témoignage ; qui l'étouffe, son cœur est tout péché. Or Dieu de tout*

Pour ce qui concerne ce document du conflit d'Azgane de Mazdagma rapporté par *al-Wanṣharīsi*, les contenus des actes notariés et les formules d'authentification pour lui procurer des effets de droits ne font pas défaut. La minutie avec laquelle ils sont rapportés, est remarquable. Une telle précision d'archivage des détails d'un long conflit, ne peut que témoigner du souci de conservation des actes afin de former une mémoire institutionnelle du tribunal à Fès<sup>67</sup>.

Nous savons aussi d'*al-Wanṣharīsi* qu'il était ami d'une grande famille de juristes malikites, les *al-Ghardīs*, il a pu bénéficier des documents de leur bibliothèque. Il s'est trouvé devant un grand fond documentaire. Un témoin contemporain rapporte qu'*al-Wanṣharīsi* « décomposait les livres en cahiers et feuillets qu'il transportait à l'aide d'une bête vers un logis qu'il possédait et où il allait chaque jour (...). Puis il exposait les feuilles en eux entre lesquelles il allait et venait avec un encrier à la ceinture et une plume à la main copiant les textes... »<sup>68</sup>.

#### Entre le doute et le *statu quo*

Si ceci était le cas à Fès, ville d'ancienne tradition institutionnelle et juridique, il faut avouer que le document écrit comme pièce juridique décisive reste le grand absent dans cette affaire de l'eau d'Azgane. Cette situation a fait que la plupart des réponses des juristes dont l'opinion a été sollicitée étaient bien limitées à une simple énumération des suppositions et des probabilités que pouvaient suggérer ou supporter ce type de cas. Les juristes du fait du doute (*al-ṣhak*) qui entourait la question, ont ainsi implicitement

---

ce que vous faites est Connaissant. » Sourate II, Versets 282-283 ; Le Coran : *Essai de traduction*, par Jacques Berque, édition revue et corrigée, Albin Michel, 1995, p. 67-68.

<sup>67</sup> La question des archives dans le monde musulman reste à examiner malgré toutes les indications de l'absence d'un système d'archives dans l'administration arabo-musulmane. Or, il faut signaler que les papiers de familles, les actes de fondations des *waqf's*, les registres des tribunaux et les réponses (*fatwa's*) provenant des juristes semi-officiels ou tout à fait libres constituent un grand fonds d'archives. En outre, le recueil d'*al-Wanṣharīsi* recèle plusieurs copies de document d'archives comme notre *fatwa* objet de cette analyse, ainsi que celle figurant dans le volume 7, p. 188-89 qui a été étudié par David Powers, ou celle du volume 9, p. 91 concernant une affaire de dépôt d'archives, voir aussi vol. 9, p. 97-99. Il est vrai que les coefficients de pertes à l'époque médiévale étaient nombreuses, mais cela n'a pas empêché la sauvegarde de plusieurs des documents grâce à l'actualisation des données (copier les documents du *waf*) par périodes, ou lors d'un nouveau avènement politique, comme (*al-ḥawāla al-sulṭaymāniyya*) au Maroc. Voir POWERS (D.), « Fatwas as sources for legal and social history : a dispute over endowment revenues from fourteenth century y Fes », *Al-Qantara*, XI, fasc 2, 1990, p. 295-341 *Les Arabes par leurs archives (XII-XV siècles)*, colloque international, J. Berque et D. Chevalier (éd.), CNRS, Paris, 1976.

<sup>68</sup> LAHMOR, « Les habus dans la société et le sar' d'après le Mi'yar d'al-Wansarisi », *Cahiers de Tunisie*, n 41-42, 1990, p. 121-177, cité par VAN STAEEVEL, (J.-P.), *Le droit et la ville : normes et pratiques urbaines dans l'Occident musulman médiéval d'après le Mi'yar al-Mi'rib d'al-Wanṣharīsi*, mémoire de D.E.A « Langues, Histoire et civilisations des mondes anciens », Université Lumière II, Juin 1994, p. 27.

décrété le *statu quo* malgré toute la maîtrise théorique dont ils ont fait preuve. Dans la réponse d'*al-Tāzghadrī* on lit, « *Et comme on ne sait lequel des deux a établi ses cultures avant l'autre, et qu'on suppose que probablement ce sont les habitants d'Azgane qui s'étaient mis en premier, on ne peut leur interdire le droit à l'eau, à cause de ce doute : droit qui leur a été prescrit par le Prophète, que la prière et la paix soient sur lui* » (p. 17). Cela ne peut être jugé comme un blocage au niveau pratique ; en réalité une attitude qui exprime la valeur qu'insinuaient les juristes à la situation de doute, c'est-à-dire, comme la définit le *faqīh* malékite *al-badī* : « le fait de considérer comme possible deux choses (ou possibilités), sans qu'aucune ne prévale sur l'autre : « *taḍwīz amrayn lā maziyyata li'ahadithimā 'alā al-ākhar* »<sup>69</sup>. Le *fiqh*, comme le fait remarquer R. Brunschvig « *consent au doute une place fort importante dans l'arsenal de ses notions fondamentales et de son argumentation* »<sup>70</sup>. Les juristes des différentes écoles juridiques ont mis en application et dans les multiples secteurs du *fiqh*, quelques principes de base pour activer cette notion et intervenir dans les innombrables cas juridiques. La première règle stipule que « *la certitude n'est pas détruite par le doute* » : (*al-yaqīn la yuzālu bi al-ṣhāk*), et la deuxième est que « *tout ce qui est douteux est tenu pour nul* » (*kullu mashkūkin fīhi mulghā*)<sup>71</sup>.

En fait, c'est dans cette marge de manœuvre et entre ces diverses restrictions que les juristes médiévaux devaient prendre leurs décisions et établir leurs sentences. Cela pour dire que le doute « *al-ṣhāk* » ne prend nullement, dans ce cas ou en général dans le droit musulman, l'acception d'une incertitude où l'on est sûr de la réalité d'un fait, de même qu'il ne traduit aucunement une insuffisance théorique et conceptuelle où il serait synonyme d'une certaine confusion inconséquente ; c'est plutôt cette part « *aléatoire* » laissée à toute affaire. Le doute fait partie de la jurisprudence musulmane et en tant que tel, il atténue l'aspect péremptoire irrémédiable de toute décision, la ramenant ainsi à une dimension humaine faillible et perfectible. Enfin, il demeure que le doute est fondamental pour les juristes musulman qui, de tout temps, l'ont maintenu dans la pratique. Il est même une partie du droit musulman à laquelle toute une littérature est

<sup>69</sup> BRUNSCHVIG, (R.), « Variations sur le thème du doute dans le *fiqh* », *Études d'Islamologie*, Tome second, G.P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1976, p. 134.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 133-134.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 152.



consacrée<sup>72</sup>. Dans tous les cas, le juge concerné devait prendre une décision, et le fait de laisser le *statu quo* doit être compris dans ce sens<sup>73</sup>.

Aucune des deux parties du litige (Azgane et Mazdagha) ne pouvait prétendre être en possession d'un document qui prouve irréfutablement ses propos. Le serment dans ce cas n'avait aucun effet, il ne pouvait ni servir à soutenir les revendications ni repousser les affirmations ; il n'y avait que le pouvoir de la preuve écrite qui pouvait s'imposer. Cette carence de l'écrit peut-il être un cas facilement généralisable sur l'ensemble des campagnes de Fès, ou au contraire serait-il l'exception qui confirme la règle ?

---

<sup>72</sup> Voir l'article de R. Brunschvig cité ci-dessus.

<sup>73</sup> Il faut quand même rappeler que le *fiqh* n'est pas seulement le droit mais aussi un domaine où l'éthique domine et où on peut assister à une attitude d'abstention morale très familière aux *fuqaha's*, et bien recommandée. « L'abstention, nous dit R. Brunschvig, ou au contraire, la répétition de l'acte par « scrupule religieux » (*wara'*) surtout dans les affaires de doute individuel, peuvent ainsi prendre valablement, en marge d'une licéité entière hautement affirmée. Mais comme le précise le grand juriste (*al-Shafi'i*) *Izz al-Din b. 'Abd al-Salam* (XII<sup>e</sup> siècle), le *wara'* est simplement « recommandé » et « donc en une certaine mesure, facultatif, de la « précaution » ou *ihthiyat*, qui inspire aux juristes de tous les rites, à des degrés divers, des solutions prudentes ou sévères, d'une sévérité un peu abrupte quelques fois » ; in « Variations sur le thème de doute dans le *fiqh* », p. 136-137